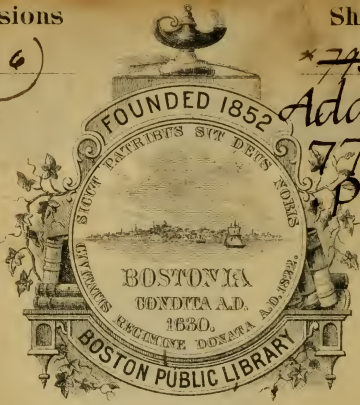
Accessions
26566
Shelf No.
~~759.28~~
Adams
770
.P76R
v.3



GIVEN BY

Hon Chas. F. Adams

July. 2. 1891.

Rockwell & Churchill Printing Co. Boston

John Quincy Adams.

POLYEN

ET

FRONTIN.

TOME TROISIEME.

ЕВОИЛІИ

И

ЬОГЛЕИ

STRATAGÈMES DE FRONTIN.

De la Traduction de NICOLAS PERROT, *Sieur d'Ablancourt, servant de suite aux Ruses de Guerre de Polyen,*

Avec un Traité abrégé de la Bataille des Romains.

Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée de quelques Notes.

TOME TROISIEME.

A PARIS.

Chez la Ve. DAVID, Quay des Augustins, près le pont Saint Michel.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Adams
770
.P76R
v.3
26,566

Hon. Charles F. Adams,
July 2, 1861.

AVERTISSEMENT.

LES Traductions de M. d'Ablancourt ſont regardées avec raiſon comme autant de chef-d'œuvres. On a donc cru ne pouvoir mieux faire que de réimprimer ici la Traduction de Frontin, telle qu'il l'a publiée lui-même, en ſuivant exactement ſes remarques, qui ne ſont, pour ainſi dire, que la réviſion & la correction de ſon ouvrage. Mais comme M. d'Ablancourt n'a regardé dans Frontin que ſes Stratagêmes, pour rendre ſon ſtyle plus coulant, il a ſouvent omis pluſieurs circonſtances purement hiſtoriques ou moins néceſſaires; ce qui fait que ceux qui ſouhaitent ſe rappeller les Hiſtoires d'où Frontin a tiré le Stratagême, ont quelque pei-

ne à le reconnoître ; & que ceux qui veulent confronter le Latin de l'Auteur avec la Traduction, s'y trouvent ſouvent embarraſſés.

On a donc cru, pour faire plaiſir à ces deux genres de perſonnes, devoir mettre en note, conformément à ce que M. d'Ablancourt a pratiqué lui-même, les mots qu'il avoit retranchés, ou lorſqu'il s'agit d'une phraſe entiere, la renvoyer, à ſon exemple, au bas de la page dans les notes. Mais afin que ſon ouvrage ne ſouffrît rien de ces additions, celles qui ſont inſérées dans le corps du diſcours, ſont placées entre deux parenthèſes, & les nouvelles notes, qui ne tendent la plûpart qu'à repréſenter plus fidélement le texte de Frontin, ſont marquées d'un chiffre, & les ſiennes d'une lettrine.

TABLE

DES CHAPITRES

Des Stratagêmes de Frontin.

LIVRE I.

De ce qui ſe fait avant la bataille.

CHAPITRE I. *DIVERS moyens de cacher ſes deſſeins à la guerre*, page 5

CHAP. II. *Autres moyens pour épier ceux de l'ennemi*, 15

CHAP. III. *Qu'il faut toujours avoir égard à l'état où l'on eſt, & à celui des ennemis*, 18

CHAP. IV. *Pour paſſer ſûrement des lieux dangereux*, 21

CHAP. V. *Pour ſe ſauver ſans péril*, 28

CHAP. VI. *Des embûches dreſſées ſur le paſſage*, 40
CHAP. VII. *Pour cacher ou ſuppléer ce qui nous manque*, 42
CHAP. VIII. *Pour ſemer la diviſion parmi les ennemis*, 44
CHAP. IX. *Pour arrêter ou détourner une ſédition*, 48
CHAP. X. *Pour eſquiver la demande du combat*, 50
CHAP. XI. *Pour faire naître aux ſoldats le deſir du combat*, 52
CHAP XII. *Contre une crainte imprévue, ou plutôt pour guérir l'eſprit des ſoldats, quand les augures ne ſont pas favorables*, 59

LIVRE II.

De ce qui ſe fait dans la bataille.

CHAP. I. *DU tems qu'il faut prendre pour donner bataille*, 63
CHAP. II. *Du Champ de bataille*, 69

CHAP. III. *De l'ordre de la bataille*, 75
CHAP IV. *Pour troubler la bataille des ennemis*, 90
CHAP. V. *Des embûches*, 99
CHAP. VI. *Pour donner passage à l'ennemi, contre un coup de désespoir*, 117
CHAP. VII. *Pour cacher ou dissimuler ce qui nous est contraire*, 120
CHAP. VIII. *Pour redonner courage à ses troupes*, 125
CHAP. IX. *Pour empêcher que nos gens ne se relâchent après la victoire, & que l'ennemi ne reprenne cœur*, 129
CHAP. X. *Pour rétablir les affaires lorsqu'elles ne réussissent pas*, 131
CHAP. XI. *Pour retenir dans leur devoir ceux dont on se méfient*, 132
CHAP. XII. *Ce qu'il faut faire dans un camp, lorsqu'on ne se sent pas assez fort*, 135
CHAP. XIII. *Pour favoriser sa retraite*, 137

LIVRE III.

De ce qui se fait après la bataille.

Où il est parlé des siéges, tant pour l'attaque que pour la défense.

CHAP. I. *D'Un prompt effort,* 141
CHAP. II. *Pour tromper les assiégés,* 142
CHAP. III. *Divers moyens de surprendre des places par trahison,* 147
CHAP. IV. *Pour occasionner la disette chez les ennemis,* 150
CHAP. V. *Pour faire croire qu'on veut continuer un siege,* 152
CHAP. VI. *Pour ruiner les garnisons ennemies* 153
CHAP. VII. *Pour ôter l'eau aux ennemis,* 156
CHAP. VIII. *Pour intimider les assiégés,* 159
CHAP. IX. *Pour donner du côté qu'on n'est point attendu, ou faire des fausses attaques,* 160

CHAP. X. *Pour faire donner les assiégés dans une embuscade,* 165
CHAP. XI. *Pour feindre une retraite,* 168
CHAP. XII. *Pour rendre les siens plus vigilans,* 170
CHAP. XIII. *Pour faire entrer ou sortir un Messager,* 171
CHAP. XIV. *Pour faire entrer du secours, ou des vivres dans une place,* 173
CHAP. XV *Pour faire croire que l'on a ce dont on manque,* 176
CHAP. XVI. *Pour gagner ceux qui sont suspects, ou pour s'en défaire,* 178
CHAP. XVII. *Des sorties,* 181
CHAP. XVIII. *De la résolution des assiégés,* 184

LIVRE IV.

Contenant diverſes choſes concernant la guerre.

CHAP. I. *De la Diſcipline militaire*, 186
CHAP. II. *De l'effet de la diſcipline* 202
CHAP. III. *De la Tempérance & du Déſintéreſſement*, 205
CHAP. IV. *De la Juſtice*, 209
CHAP. V. *De la Conſtance & de la Réſolution*, 210
CHAP. VI. *De la douceur & de la modération dans le Commandement*, 219
CHAP. VII. *Divers Conſeils, ou Stratagêmes*, 221
De la Bataille des Romains. 238

Fin de la Table des Chapitres.

PRÉFACE

PRÉFACE
DE
L'AUTEUR.

APRÈS avoir écrit avec assez de succès de l'Art Militaire, à l'exemple de plusieurs autres qui en aiment la profession, j'ai cru qu'il manqueroit quelque chose à l'accomplissement d'un si grand dessein, si je n'y ajoutois un Traité des Stratagêmes. (a) *J'ai donc rassemblé en un tout ce que*

(a) Lorsqu'il y a deux exemples semblables, ou fort approchans, je les réunis ensemble, & en en mettant un tout entier, je ne dis qu'un mot de l'autre, pour n'ennuyer pas le Lecteur d'une répétition inutile. Je prends cette liberté d'autant plus hardiment, que l'Auteur en beaucoup d'endroits en use de la sorte.

l'Hiſtoire nous en fournit, pour fortifier l'expérience, & ſervir de lumiere en de ſemblables rencontres, ſans qu'il ſoit beſoin de les aller chercher ailleurs avec beaucoup de tems & de peine. Je ſçais bien que d'autres l'ont fait avant moi, mais non pas ſi diſtinctement; car ils accablent la mémoire d'une infinité d'exemples, ſans

J'ôte d'ordinaire les circonſtances ſuperflues, qui ne ſont pas proprement du Stratagême, mais de l'Hiſtoire, parce qu'il ne faut point mettre de corps étranger en une choſe que l'on veut voir bien clairement, comme je le dis dans la Préface. Je retranche de même les noms propres qui ne ſont pas eſſentiels au ſujet.

Je ne mets pas des chiffres à côté des exemples, comme l'on fait au Latin; premiérement, parce que cela ne ſert de rien, & que l'on recommence *à linea* à chacun, ce qui ſuffit. Et en ſecond lieu, parce que j'en joins quelquefois pluſieurs enſemble, & en retranche d'autres; ce qui confondroit tous les chiffres, & en ôteroit le rapport avec le Latin; outre que les noms les diſtinguent aſſez.

les rapporter à de certains chefs, comme j'ai fait. Je les ai donc distribués par Chapitres ; & pour plus grande commodité, j'en ai fait trois Livres : Le premier, DE CE QUI SE FAIT AVANT LA BATAILLE. Le second, DE CE QUI SE FAIT DANS LA BATALLE. Le troisieme, DE CE QUI SE FAIT APRE'S LA BATAILLE (a), *où il est parlé des sieges. Que s'il se trouve que j'en aie oublié quelques-uns : qu'on ne m'accuse pas pour cela de négligence. Car qui peut se vanter d'avoir lu toutes les Histoires, outre que j'en passe plusieurs à dessein, dont il sera aisé de voir la raison, en lisant ceux qui ont traité le même sujet ? D'ailleurs il sera facile de les rapporter chacun a leur titre, ou d'en faire de nouveaux, sans que je m'en offense ; puisque j'ai entrepris cet Ouvrage plutôt pour les autres que pour moi-même, & que je croirai qu'on l'aura fait plutôt pour s'instruire que*

(a) C'est ainsi qu'il s'exprime à la Préface du second livre.

pour me corriger. Mais il eſt beſoin avant que de finir, d'avertir le Lecteur. Que tout ce qui ſe fait de grand par les Chefs, ſoit pour la conduite, ou pour la réſolution, n'eſt pas pour cela un Stratagême, s'il ne contient quelque Ruſe Militaire, dont les paroles mêmes ne ſont pas bannies, comme on en verra ici des exemples.

STRATAGÈMES DE FRONTIN.

LIVRE PREMIER

De ce qui se fait avant la bataille.

CHAPITRE I.

CATON LE CENSEUR craignant que les villes, qu'il avoit conquises en Espagne, ne se révoltassent à la premiere occasion (*a*), il les voulut démanteler ; &

(*a*) Je ne dis pas *sur la confiance de leurs mu-*

pour le faire ſans péril, il leur envoya ordre à toutes en même tems d'abattre leurs murailles, ſur peine de déſobéiſſance. (*a*) Chacune obéit, ſur la créance que ce commandement n'avoit été fait qu'à elle ſeule; car ſi elles euſſent ſçu qu'il eût été général, elles ſe fuſſent liguées toutes enſemble pour s'y oppoſer.

HIMILCON, Général des Carthaginois, pour aborder plus ſecrétement en Sicile, ne dit à perſonne où il alloit : mais il donna un ordre cacheté (*b*) à tous les Capitaines des vaiſſeaux, avec défenſe de l'ouvrir;

railles, car je le fais connoître auſſi-tôt, en diſant, *qu'il les voulut démanteler*. Et le mot de murailles venoit après, & ne ſe pouvoit répéter avec grace.

(*a*) Cela dit autant que de mettre, *qu'il les menaça de la guerre*; car c'eſt par-là que l'on punit la déſobéiſſance; & le Traducteur cherche l'expreſſion la plus belle & qui lui eſt la plus commode, pour garder l'élégance, qui eſt une des principales parties de l'ouvrage.

(*b*) Je ne dis pas, *qui portoit le lieu où l'on devoit aller*, parce que cela s'entend aſſez par la narration, & qu'il n'y a rien de ſi contraire à la délicateſſe que de trop exprimer les choſes, comme des pas trop marqués font voir qu'on ne marche pas légérement.

qu'ils ne fuſſent écartés de la flotte, ſoit par la tempête ou autrement. (*a*)

C. LE'LIUS étant allé de la part de Scipion, pour reconnoître le camp de Syphax (*b*), ſous prétexte d'une ambaſſade, il mena avec lui pluſieurs Officiers de l'armée, comme s'ils euſſent été ſes domeſtiques; & l'un d'eux (*c*) ayant éte reconnu

(*a*) J'ai ajouté ce mot, parce qu'il ſe pourroit faire qu'on s'écartât pour quelqu'autre choſe, comme par un nouvel ordre, ou bien par quelque accident.

(*b*) Je l'explique un peu plus que l'Auteur, parce que l'endroit eſt obſcur, & je marque ici la force du mot d'*explorator*, pour n'être point obligé à le faire plus bas. La lumiere part de pluſieurs endroits en un diſcours; & ce qu'on manque d'exprimer en un lieu, ſe marque quelquefois avec plus de grace en un autre; car de traduire ligne à ligne, c'eſt ne rien faire qui vaille.

(*c*) L'Auteur le nomme *Lucius Statorius*: mais cela ne ſert de rien au Stratagême, & ne ſeroit qu'embarraſſer la narration; j'en uſe ainſi preſque ar-tout, pour n'avoir pas beſoin de le redire à toutes les fois, & en ai mis la raiſon à l'entrée de ces remarques. Je n'ajoute pas, *qu'il avoit déjà été pluſieurs fois au camp*; car je le fais ſentir en quelque ſorte, en diſant qu'il fut reconnu: outre que ce ſeroit une faute de l'avoir mené, s'il y avoit été trop ſouvent, parce qu'on ne doit point envoyer à ces aventures ceux qui ſont trop connus aux lieux où l'on les veut envoyer; & cela eſt capable de faire avorter le deſſein.

par hasard, il lui donna des coups de bâton devant tout le monde, pour faire croire que ce n'étoit qu'un valet.

TARQUIN LE SUPERBE consulté par son fils, s'il se déferoit des principaux des Gabiens, ne répondit rien, pour ne point divulguer l'affaire; mais comme il se promenoit dans son jardin, il abattit la tête des plus hauts pavots, devant celui qu'on lui avoit envoyé, sans lui dire autrement son intention: mais son fils la devina assez par-là.

C. CESAR étant arrivé (avec peu de troupes) à Alexandrie (*a*), & se défiant de la légéreté des Egyptiens, pour ne leur point donner de soupçon, passa le tems avec eux, (*b*) comme s'il eût été en toute assûrance, & qu'il se fût plu à leurs divertissemens, jusqu'à ce que ses forces étant arrivées, il se saisit de la ville, après en

(*a*) J'ai été contraint d'expliquer la chose plus que l'Auteur, qui ne l'a pas fait pour être trop connue de son tems, qui est une faute que font tous les Historiens.

(*b*) L'Auteur entre plus dans le détail: mais ce que je dis, suffit au sujet.

avoir reconnu le foible & le fort.

VENTIDIUS faisant la guerre (*a*) aux Parthes, eut avis qu'il y avoit un étranger (*b*) parmi ses troupes, qui découvroit ses desseins à l'ennemi, & en voulant profiter, feignit de désirer ce qu'il craignoit qu'il n'arrivât, & de craindre ce qu'il desiroit. Car il dit, qu'il n'appréhendoit rien tant (*c*) que ce que les Parthes le vinssent investir avec toute leur cavalerie par le chemin de la plaine, au lieu que s'ils prenoient celui des montagnes, il se serviroit de l'avantage du lieu pour placer son infanterie. [1] Sur ce rapport qui leur fut fait par l'étranger, ils prirent le chemin de la plai-

(*a*) Je ne dis point *contre le Roi Pacore*, ni ensuite *Pharmée de Cyrreste*, [1] parce que les noms ne servent de rien au sujet, & en ai rendu la raison d'abord. [Dion Cassius, qui rapporte ce fait au long, nomme cet espion *Channée*.]

[1] Ville de Syrie. *Voyez* Steph. *de Urbibus*.

(*b*) Du nombre des Alliés.

(*c*) Je touche à la fin ce qu'il dit des troupes qu'il attendoit, & en ai retranché les circonstances inutiles. [*Par exemple*, que ses Légions étoient en Cappadoce, au-delà du Mont Taurus.]

[1] *Frontin*; & la mettre ainsi hors d'insulte aux gens de trait.

ne qui étoit le plus long, (*a*) & lui donnerent moyen par-là [1] de raſſembler toutes ſes forces [2], & de les défaire.

MITHRIDATE voulant cacher ſa retraite à Pompée, qui le tenoit aſſiégé, envoya ſes troupes la veille au fourage, à la vue du camp ennemi, pour montrer qu'il ne craignoit rien; (*b*) & prenant jour le lendemain pour une autre entrevue (*c*), fit allumer la nuit quantité de feux, & ſur la ſeconde veille décampa ſans bruit, & ſe ſauva (*d*).

(*a*) On peut ajouter & *le plus embarraſſé*, pour marquer quelques particularités que j'ai obmiſes, quoique non néceſſaires.

[1] Frontin dit, qu'il y employerent quarante jours.

[2] Frontin dit, qu'elles arriverent auprès de lui trois jours avant l'armée des Parthes.

(*b* Le Latin dit, *pour détourner le ſoupçon*: mais je l'ai exprimé d'abord, en diſant, *qu'il voulut cacher ſa retraite.*

(*c*) Le Latin dit, *pour parler avec pluſieurs*, ou, *pour pluſieurs pourparlers*: mais il étoit plus à propos de le dire ici en général

(*d*) Le Latin dit, *qu'il paſſa le long du camp ennemi.* Mais tant s'en faut que cela ſerve au Stratagême, qu'il devoit plutôt s'en détourner, au hazard de prendre le plus long, parce qu'il couroit fortune par-là d'être découvert.

L'EMPEREUR DOMITIEN (*a*) voulant faire la guerre aux Allemands, & dompter l'orgueil de la Nation (*b*), couvrit son dessein du prétexte d'un voyage des Gaules (*c*), &, les surprenant par ce moyen, (*d*) les étonna, & les défit.

LES CARTHAGINOIS ayant deux armées en Italie, l'une sous le commandement d'Annibal, & l'autre sous celui de son frere (*e*), qui étoit arrivé à son secours, un des Consuls (*f*) qui étoit campé devant le premier, laissa une partie de ses troupes dans son camp, sous la conduite de ses

(*a*) Le Latin ajoute, *Cesar-Augustus Germanicus*, par la flatterie du tems, qui marque que c'est sous ce Prince qu'il écrivoit, quoiqu'il ait fleuri sous Adrien, si l'on en croit Monsieur de Saumaise : mais je me suis bien gardé d'aller embarrasser le sens de plusieurs titres inutiles ; ce qui sent son contrat.

(*b*) Cette particularité est plus bas dans l'Auteur.

(*c*) *Ou*, d'en faire la revue.

(*d*) Il n'est point nécessaire d'exprimer la raison pour laquelle il les surprenoit ; car elle est assez visible ; & l'on sçait bien que s'ils eussent sçu sa venue ils se fussent préparés à lui résister, avec plus grand appareil.

(*e*) Asdrubal.

(*f*) Claudius Nero.

Lieutenans avec ordre d'agir comme s'il eût été préſent (*a*) ; & prenant dix mille hommes choiſis, alla par des routes détournées ſe joindre à l'autre Conſul, (*b*) qui étoit campé devant Asdrubal. Ce Chef ne ſçachant rien de leur jonction (*c*), parce qu'il n'y en avoit aucune apparence, accepta la bataille le lendemain, & fut défait. Le Conſul victorieux avec ſon compagnon, retourna promptement, ſans qu'Annibal ſe fût apperçu de ſon départ, & trompant par ce ſtratagême deux Chefs très-expérimentés, défit la moitié de leurs forces (*d*).

LES ATHE'NIENS voulant redreſſer leurs murailles (*e*) ſans que les Lacédémoniens qui étoient jaloux de leur agrandiſſement,

(*a*) La raſon en eſt aſſez claire, ſans l'étendre davantage, ni entrer dans le détail, qui n'eſt pas du Stratagême. [*De peur qu'Annibal s'en doutant, ne vint attaquer ceux qui reſtoient.*

(*b* Livius Salinator.

(*c*) Il s'en douta pourtant à la fin, & voulut eſquiver la bataille, mais il ne put.

d L'Auteur dit, qu'il en trompa l'un & défit l'autre : mais cela réſulte de la narration, & j'ai mieux aimé exprimer ce qui étoit eſſentiel, que de l'embarraſſer de ce qui étoit plus fleuri.

(*e*) L'Auteur dit, qu'ils les avoient abattues par

l'empêchaſſent, Thémiſtocle ſe fit députer (*a*) à Lacédémone ſur les premieres plaintes qu'ils en firent. Lorſqu'il fut arrivé, il contrefit le malade, pour gagner toujours du tems, & comme il vit que l'on commençoit à s'en défier, il fut trouver le Magiſtrat, & lui conſeilla de dépêcher des principaux de la ville vers les Athéniens, pour voir ſi la choſe étoit véritable. Cela ayant été exécuté, il manda à Athenes qu'on retînt les Députés pour ôtages, & lorſque l'ouvrage fut en état de défenſe, il fut lui-même avouer la choſe en plein Sénat, & en dire les raiſons. Il ajouta pour concluſion, qu'on ne renverroit point les députés de Lacédémone, qu'on ne l'eût renvoyé [1], & ceux (*b*) qui étoient avec lui (*c*).

l'ordre des Lacédémoniens. Mais outre que cela n'eſt pas du ſujet, je doute qu'il ſoit véritable ; j'ai donc mieux aimé mettre : *que les Lacédémoniens l'empêchoient par jalouſie de leur agrandiſſement.* Ce qui eſt plus du ſujet.

a Je l'ai ajouté de l'Hiſtoire.

[1] Frontin dit, *ce qu'ils firent volontiers, de peur que la mort d'un ſeul ne coûtât la vie à pluſieurs.*

b) J'ai ajouté cela qui eſt véritable, & que l'Auteur a évité, pour faire une Antithéſe de *ſeul* & de *pluſieurs.*

(*c*) Thucydide ajoute, qu'il partit ſeul d'a-

LUCIUS FURIUS ſe trouvant engagé en un lieu déſavantageux, pour ne point témoigner d'appréhenſion, ni faire perdre courage à ſes troupes, feignit de s'étendre pour envelopper l'ennemi ; & ayant fait faire une converſion à toute l'armée, la tira de ſes détroits, avant qu'on ſe fût apperçu de ſon deſſein.

METELLUS PIUS [1] faiſant la guerre en Eſpagne, interrogé ſur ce qu'il feroit le lendemain, répondit qu'il brûleroit ſa chemiſe, ſi elle le ſçavoit. [2]

Comme on eut demandé à CRASSUS (*a*) quand il décamperoit : Avez-vous peur, dit-il, de ne pas entendre ſonner la trompette. (*b*)

bord, & demeura quelque tems à Lacédémone à les attendre, pour tirer toujours la choſe en longueur.

[1] Aurelius-Victor, c. 61. & Valere Maxime, liv. 7. ch. 4. attribuent cet apophtegme à Quintus Metellus, qui triompha des Macédoniens, & qui vivoit long-tems avant Metellus Pius.

[2] Frontin, *ſi elle pouvoit le dire.*

(*a*) Plutarque l'attribue à Antigonus, les Hiſtoriens ne s'accordent pas toujours dans les noms, & pluſieurs paſſent pour Auteurs d'une choſe dont ils ne ſont que les Copiſtes.

(*b*) Ces deux ſtratagêmes ſont aux Apophteg-

CHAPITRE II.

Divers moyens d'épier ſon ennemi.

LE'LIUS, envoyé de la part de Scipion, (*a*) pour reconnoître le camp de Syphax par une feinte ambaſſade, fit lâcher un cheval, afin d'avoir ſujet d'aller partout, ſous prétexte de le reprendre.

Q. FABIUS MAXIMUS en la guerre de Toſcane, envoya ſon frere traveſti, pour reconnoître une forêt (*b*) qui étoit inconnue aux Romains. Il s'acquita ſi bien de cette commiſſion, que ſçachant la langue

mes : mais comme ils ſont ici en leur place, je ne les ai pas voulu ôter.

(*a*) Les autres particularités ſont exprimées au Chapitre précédent, & ne ſervoient de rien ici, non plus que l'embraſement du camp. Car quand on allegue deux fois un même exemple, il faut remarquer de ne mettre que les particularités qui ſervent en chaque endroit, autrement, outre qu'on amuſe le Lecteur, on lui fait perdre le fil du diſcours, & le principal deſſein.

(*b*) L'Auteur ajoute, *que les autres moyens de découvrir & d'épier étoient inconnus.* Mais rien ne l'obligeoit à mettre cela ; car cela n'eſt pas ſi groſſier qu'il y faille un préambule.

du pays, & étant vêtu à la Toſcane, non-ſeulement il fit ce qui lui étoit ordonné; mais il attira quelques villes à l'alliance Romaine.

LES CARTHAGINOIS, jaloux de la grandeur d'Alexandre, envoyerent par un feint banniſſement un des plus adroits d'entr'eux, reconnoître ſes deſſeins, ſous prétexte de ſe rendre à lui. (*a*) *Une autre fois ils envoyerent à Rome une ambaſſade pour le même ſujet.* (*b*)

LE VIEUX CATON voulant ſçavoir l'état du camp (*c*) ennemi, (*d*) envoya trois cens ſoldats enlever un priſonnier au premier Corps-de-garde, & apprit de lui à la queſtion ce qu'il déſiroit. *Cela eſt maintenant tout commun.*

(*a*) L'Auteur dit, *qu'il les en avertit*, mais cela ne ſait rien au Stratagême.

(*b*) Je l'ai mis en autre caractere, parce que cela eſt maintenant tout commun.

(*c*) En Eſpagne.

(*d*) L'Auteur dit, *qu'il ne le pouvoit ſçavoir autrement.* J'ai négligé de l'exprimer, parce qu'il réſulte en quelque ſorte de la narration, & que ce que l'on peut ſçavoir par des voies aiſées, on ne ſe met point en peine de l'apprendre par des pénibles.

C. MARIUS en la guerre des Teutons & des Cimbres, pour reconnoître la fidélité de quelques peuples (*a*) qui lui étoient ſuſpects, leur envoya deux paquets de lettres, avec ordre d'en ouvrir un préſentement, & l'autre dans un certain tems. Mais il leur envoya redemander le dernier avant que le tems fût expiré; & trouvant qu'on avoit levé le cachet, jugea de leur infidélité par leur déſobéiſſance.

Il y a un autre moyen de découvrir les deſſeins de l'ennemi par des choſes naturelles. Comme Paul Emile [1] & Tiſaménès, (*b*) jugerent qu'il y avoit une embuſcade, l'un dans un bois, l'autre derriere une montagne, ſur ce qu'ils voyoient voltiger au-deſſus quantité d'oiſeaux ſans s'y

(*a*) Gaulois, & Liguriens.

[1] La plûpart des Auteurs attribuent ceci à Æmilius-Papus, fondés *ſur ce que Paul Æmile n'a jamais fait la guerre en Toſcane*, comme Frontin le dit ici. *Voyez* Pighius, Tom. p. 118.

(*b*) J'ai réuni les deux exemples en un, parce qu'ils ne diſoient que la même choſe, & que la répétition en ſeroit fade; j'en ai outré cela retranché à mon ordinaire les particularités ſuperflues & qui obſcurciroient la narration.

poſer ; & Asdrubal (*a*) découvrit qu'il étoit venu du renfort aux Romains, à voir une partie de leurs chevaux harraſſés, & pluſieurs ſoldats extraordinairement halés du ſoleil.

CHAPITRE III.

Qu'il faut toujours avoir égard à l'état où l'on eſt, & à celui des ennemis.

ALEXANDRE & CESAR (*b*) concluoient toujours à la bataille, quoique moindres en nombre; parce que leurs ſoldats étoient les plus aguerris (& le dernier ſe conduiſit plus lentement à la guerre d'Afrique, parce qu'il avoit des troupes nouvellement levées.)

FABIUS MAXIMUS remporta la gloire

(*a*) En la bataille dont il eſt parlé plus haut.

(*b*) J'ai réuni encore ici ces deux exemples, parce qu'ils ne diſoient que la même choſe, & j'en ai ajouté un troiſieme, qui fortifioit le raiſonnement, *qui est que Céſar alloit plus lentement à la guerre d'Afrique, parce qu'il n'avoit que de nouvelles troupes.*

de grand Capitaine (*a*), pour s'être abſtenu de donner bataille à Annibal, toujours victorieux, *à cauſe que les Romains avoient déjà perdu deux ou trois batailles.*

CEUX DE BYSANCE ayant abandonné la campagne à Philippe de Macédoine, pour ſe renfermer dans leur ville, (à cauſe qu'ils étoient les plus foibles, (*b*) obligerent par-là ce Prince à ſe retirer, parce qu'il ne voulut pas s'embarquer à un long ſiege.

ASDRUBAL, (*c*) par un même raiſonnement, répandit ſes troupes dans toutes les places à la venue de Scipion, & le contraignit de mettre les ſiennes en quartier d'hyver, parce que la ſaiſon étoit trop avancée (*d*) pour entreprendre des ſieges;

(*a*) Je n'ajoute point, *qu'il fut appellé Cunctateur*, parce que mon expreſſion ſuffit au ſujet, & que ce terme n'eſt pas François, quoique je ne fiſſe point de difficulté, de m'en ſervir dans l'Hiſtoire, ſi l'occaſion s'en préſentoit, mais on s'en peut paſſer ici.

(*b*) Il étoit néceſſaire d'ajouter cela pour achever le raiſonnement.

(*c*) Fils de Giſcon.

(*d*) Cela eſt fondé ſur ce qu'il dit, *Qu'il mit ſes troupes en quartier d'hyver.*

ou, parce qu'il ne voulut pas s'embarquer à l'attaque de plusieurs places.

THEMISTOCLE voyant que les Athéniens n'étoient pas assez forts pour résister à la puissance de Xerxès, ni en campagne, ni dans des murailles, fit embarquer tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, afin de fortifier son armée de mer, & envoya le reste dans des villes Grecques. Périclès pratiqua la même chose depuis contre les Lacédémoniens (*a*), après avoir renfermé tout ce qui étoit à la campagne dans la ville.

SCIPION, pour tirer Annibal triomphant d'Italie, passa en Afrique [avec son armée,] & obligea par-là les Carthaginois à le rappeller (*b*).

(*a*) Je veux dire simplement, *qu'il abandonna la campagne, parce qu'il n'étoit pas assez fort.* Car du reste, il ne renvoya pas les femmes & les enfans, comme Thémistocle, & se contenta de renfermer dans Athénes tout ce qui étoit à la campagne; c'est pour cela que je n'ai pas exprimé que Thémistocle abandonna la ville, afin que l'exemple fût plus semblable.

(*b*) Je n'ajoute pas, *qu'ainsi il transporta la guerre de son pays en celui de son ennemi*, parce que cela résulte du sujet

LES LACEDEMONIENS ayant fortifié une place (*a*) du pays d'Athénes, les Athéniens porterent la guerre dans la Laconie, pour les obliger à l'abandonner.

DOMITIEN, en la guerre d'Allemagne étant incommodé des fréquentes courſes des ennemis, fit faire de longues marches (*b*) à ſon armée deux ou trois jours de ſuite, & par-là ſe délivra de leur importunité, & les obligea à ſe rendre, (*c*) après s'être rendu maître des lieux (*d*) qui leur ſervoient de retraite.

CHAPITRE IV.

Pour paſſer ſûrement des lieux dangereux.

PAUL EMILE, en la guerre des Lucaniens, étant obligé de défiler le long de la côte à la vue de leur armée navale,

(*a*) Décelie.
(*b*) L'Auteur dit, l'eſpace de cent vingt milles.
(*c*) Ou, les aſſujétit.
(*d*) Bois & autres cachettes, d'où il les chaſſa parle er, ou par le feu.

couvrit ſon flanc de leurs priſonniers ; ce qui les empêcha de tirer, de peur de tuer leurs gens.

AGESILAUS ſe ſervit du même artifice, & avec même ſuccès (*a*), comme il retournoit de la Phrygie, chargé de butin. Mais une autre fois que les Thébains s'étoient ſaiſis des détroits par où il devoit paſſer ; il quitta ſa route, & marcha droit à leur ville, ce qui les obligea à ſe retirer pour la défendre ; de ſorte qu'il paſſa après ſans danger.

NICOSTRATE, Général des Etoliens, ne pouvant entrer en Epire que par deux avenues qui étoient occupées par les ennemis, il marcha vers l'une avec toute ſon armée ; & ayant attiré de ce côté-là toutes leurs forces, gagna l'autre, après avoir laiſſé quelques troupes à la premiere pour les amuſer.

(*a*) Je n'ai pas voulu mettre l'exemple tout au au long, parce qu'il ne dit que la même choſe. Car s'il rangeoit les priſonniers des deux côtés, c'eſt parce qu'on le pouvoit attaquer de part & d'autre ; ſi bien que cela n'ajoûte rien au Stratagême.

AUTOPHRADATE faiſant la guerre aux Piſidiens, qui s'étoient ſaiſis des paſſages, ſe retira après quelques légers combats, comme déſeſpérant de les forcer : mais s'étant relâchés la nuit ſur cette créance, il envoya ſaiſir ces détroits par l'élite de ſes troupes, & y paſſa le lendemain avec toute ſon armée.

LES ETOLIENS s'étant campés au pas des Thermopyles, pour défendre l'entrée de la Grece à Philippe de Macédoine, & lui ayant envoyé cependant des Députés pour l'amuſer, il les retint ; puis tirant vers ces détroits à grandes journées, il les trouva gardés négligemment par les Etoliens, qui attendoient le retour de leurs Députés, pour prendre une derniere réſolution.

IPHICRATE, Général des Athéniens, faiſant la guerre contre les Lacédémoniens [1], près d'Abyde, & ayant à paſſer un détroit gardé par les ennemis, & bordé d'un côté de la mer, & de l'autre de pré-

[1] conduits par Anaxibie.

cipices, il s'arrêta tout court, & laiſſa couler quelques jours; puis prenant l'occaſion d'un mauvais tems pour mieux couvrir ſon deſſein, il fit paſſer à la nage des ſoldats (*a*), qu'il avoit fait boire & s'huiler, pour les garantir du froid. Ces troupes prenant l'ennemi en queue, les défirent & ouvrirent le paſſage.

POMPE'E voulant paſſer une riviere que les ennemis défendoient, fut quelque tems à les amuſer par de feintes attaques, puis donna tout de bon, lorſqu'ils l'attendoient le moins, (*b*) & les força.

ALEXANDRE trouvant Porus campé ſur l'Hydaſpe, contremonta quelque tems le fil de l'eau, comme pour trouver un paſſage, & l'ennemi le ſuivant, il paſſa tout à-coup vers le bas du fleuve, (*c*) (après

(*a*) L'Auteur dit: *qu'il les fit couler le long de la côte, & paſſer à la nage les endroits les plus eſcarpés.* Mais je n'ai exprimé que ce qui eſt du ſujet pour lequel ils s'huiloient, & prenoient du vin.

(*b*) Il y a quelque choſe de corrompu au Latin; c'eſt pourquoi j'ai été au ſens ſans m'attaquer aux paroles.

(*c*) Je lis *inferiorem* pour *ſuperiorem*; car ſi l'ennemi contremontoit l'eau, il ne pouvoit déro-

s'en

s'en être saisi, avec des troupes qu'il y avoit laissées.)

Au passage de l'Indus, il fit sonder le gué en divers endroits par sa cavalerie, & tandis qu'il amusoit les ennemis par cette feinte, il se saisit (*a*) d'une Isle plus éloignée (*b*), d'où il fit passer des troupes à l'autre bord; & comme toute l'armée ennemie y fut accourue, il passa vis-à-vis de son camp, où étoit le gué (*c*), & vint rejoindre ses troupes.

XENOPHON ayant à passer une riviere (*d*), où les ennemis s'étoient retranchés, chercha deux gués, & étant repoussé à l'un recourut à l'autre (*e*); & lorsque

ber son passage de ce côté-là, & pour fortifier mon sens, j'ai ajouté la ligne qui suit.

(*a*) Premiérement avec peu de gens, & puis avec un plus grand nombre.

(*b*) J'ai renvoyé en note une particularité qui étoit dans le texte.

(*c*) Ou, si vous voulez, *il passa au gué, qui étoit vis-à-vis son camp.*

(*d*) En Arménie.

(*e*) Il y a au La in *citeriore* pour *inferiore*, comme il se voit par la ligne d'après. Mais parce qu'il n'avoit pas besoin d'être exprimé, je ne l'ai pas fait; car il ne faut point descendre dans le détail quand on s'en peut passer.

les ennemis y furent venus, il regagna le premier : mais il laiſſa encore des troupes au ſecond, qui paſſerent ſans réſiſtan- à cauſe qu'il n'y avoit plus perſonne, & favoriſerent enſuite ſon paſſage.

PUBLIUS [1] CLAUDIUS en la premiere guerre punique, ne pouvant paſſer le détroit de Meſſine, occupé par les Carthaginois, retourna vers l'Italie, comme s'il eût éte rappellé à Rome (*a*), & les Carthaginois s'étant retirés ſur cette nouvelle, il paſſa après ſans danger.

LES LACEDEMONIENS voulant ſecourir Syracuſe, que les Carthaginois tenoient aſſiégée, remorquerent leurs vaiſſeaux avec des galeres qu'il avoient priſes ſur l'ennemi (*b*), & paſſerent ainſi pour des Carthaginois victorieux.

PHILIPPE DE MACEDOINE ne

[1] Ce ne fut pas Publius Claudius, mais Appius Claudius Caudex. *Voyez* Pighius, Tom. II. ſur l'année de la fondation de Rome CDLXXXIX.

(*a*) L'Auteur dit : *comme ſi cette guerre eût été entrepriſe ſous l'ordre du peuple.* Mais le ſujet n'avoit beſoin que de ce que j'ai exprimé.

(*b*) Je n'en ai pas mis le nombre, parce que cela ne ſert de rien au ſujet.

pouvant passer un détroit [1] gardé par l'armée navale des Athéniens, manda à Antipater qu'il le suivît en diligence vers la Thrace qui s'étoit révoltée, & qui avoit taillé en pieces ses garnisons; & ayant fait tomber la lettre à dessein entre les mains des ennemis, ils quitterent leur poste, le croyant embarqué ailleurs; de sorte qu'il passa après sans danger.

Le même se voyant empêché de prendre la Chersonese par une armée navale qui étoit accourue au secours des Athéniens, à qui ce pays appartenoit, il feignit de la prendre pour Juge de leur différend, & lui renvoya quelques vaisseaux qu'il avoit pris. Mais après l'avoir amusée par un long traité, où il faisoit toujours quelque nouvelle proposition, il força ensuite le passage avec des navires qu'il avoit fait venir pour ce sujet.

CHABRIAS ne pouvant entrer au port de Samos, à cause des galeres ennemies qui

[1] Le texte appelle mal ce détroit *Cyanée*; Oudendorpius veut qu'on lise *Abydéne*, détroit de l'Hellespont.

le gardoient, envoya quelques-uns de ſes vaiſſeaux paſſer devant ; & comme elles les pourſuivoient, il entra ſans danger dans le port.

CHAPITRE V.

Pour ſe ſauver ſans péril. (a)

Q. SERTORIUS ayant les ennemis en queue au paſſage d'une riviere, fit un grand retranchement en forme de demi-lune à l'entrée du gué, & l'ayant rempli de bois & de faſcines ; il y mit le feu, à la faveur duquel il paſſa, ſans que les ennemis le puſſent ſuivre.

PELOPIDAS ſe ſervit du même artifice à la guerre de Theſſalie ; car s'étant campé ſur le bord d'une riviere, & la voulant paſſer ſans être traverſé par les ennemis, il fit une grande circonvallation de bois (*b*) autour de ſon camp, & y ayant mis le feu, paſſa ſans danger.

(*a*) Ou *de lieux dangereux.*
(*b*) Tant fagots & brouſſailles, qu'autres choſes.

(Q. LUTATIUS) CATULUS chaſſé par les Cimbres, ſans aucun moyen de ſe ſauver que par une riviere, dont ils tenoient tous les paſſages, fit ſemblant de camper (*a*) ſur le bord (*b*) : mais il défendit de décharger le bagage, & de s'écarter du drapeau : & comme les ennemis ſe furent répandus ſur cette aſſurance pour aller au fourage, il paſſa ſans danger, & les incommoda même après dans leur campement.

CRESUS ne pouvant paſſer la riviere d'Halys, faute de bâteaux, la détourna par le moyen d'un canal, qu'il fit tirer derriere ſon camp, & ſe trouva ainſi campé de l'autre côté.

CESAR, près de Lérida, (*c*) déchargea la Ségre par de grands canaux, & ainſi la paſſa facilement à gué.

POMPE'E aſſiégé par Céſar à Brundu-

(*a*) Sur une montagne voiſine.

(*b*) Cela comprend tout ce que l'on fait en cette occaſion, ſans avoir beſoin de l'exprimer, comme dreſſer des tentes, &c.

(*c*) J'ai ajouté cet exemple, qui y venoit à propos.

ſe, & réſolu de ſe retirer, & de tranſporter la guerre hors de l'Italie, pour le faire plus ſûrement, boucha de certaines rues, & en coupa d'autres par des murs, des foſſés ou des paliſſades, fichant des pieux dans les foſſes, & les couvrant de claies avec de la terre par-deſſus, pour ſervir comme de piege. Enſuite il ferma les avenues du port de groſſes poutres, & puis s'embarqua ſans bruit: mais il laiſſa quelques archers ſur le rempart pour amuſer les ennemis, avec ordre de ſe retirer & de le ſuivre en diligence dans de petits bâteaux, ſi-tôt qu'ils le verroient embarqué; ce qui fut exécuté heureuſement.

LE CONSUL C. DUILLIUS ſe trouvant enfermé dans le port de Syracuſe, fit retirer tous les ſoldats ſur la poupe du navire; ce qui ayant fait lever la proüe, il vogua ainſi à force de rames vers la chaîne qui fermoit le port, & paſſa la moitié de ſa galere par-deſſus; puis faiſant paſſer les ſoldats de la poupe à la proüe, il emporta par leur poids le reſte de ſon vaiſſeau. Toutes ſes autres galeres ſe ſauverent de la même ſorte.

LYSANDER ſe trouvant aſſiégé (*a*) avec toute ſa flotte au port de Pyrée, & accablé de la multitude des ennemis (*b*), débarqua ſecrétement les ſoldats à l'endroit le plus étroit (*c*), & les fit tirer à force de bras ſes galeres ſur des rouleaux en un autre port (*d*) qui étoit proche.

Un Lieutenant de Sertorius (*e*) ſe trouvant engagé avec peu de troupes dans un défilé bordé de deux montagnes (*f*) eſcarpées, avec les ennemis en queue, tira un grand retranchement d'une montagne à l'autre, & l'ayant rempli de bois (*g*), y mit le feu : cela les arrêta tout court, & lui donna moyen de ſortir de ces détroits ſans danger.

CESAR en la guerre d'Afranius, ne pouvant ſe retirer ſans péril devant l'armée ennemie, qui étoit rangée en bataille,

(*a*) A Athénes.
(*b*) Ou plutôt *de celle de l'ennemi.*
(*c*) C'eſt-à-dire, l'entrée du port : mais j'ai exprimé ce qui étoit dedans.
(*d*) Port de Munyque.
(*e*) Herculéius, [*ou plutôt*, Hirtuléjus.]
(*f*) En Eſpagne.
(*g*) *Ou*, avec un rempart de bois

fit faire un grand fossé (*a*) derriere lui, sans qu'on en vît rien, par les troupes de la seconde & de la troisieme ligne (*b*), tandis que la premiere demeureroit en bataille; & sur la fin du jour il se retira à couvert de ce fossé avec toutes ses troupes.

PERICLÉS se trouvant engagé dans un détroit qui n'avoit que deux avenues, fit tirer en l'une un grand retranchement, comme pour fermer le passage de ce côté-là, puis marcha vers l'autre avec toutes ses forces; & comme les ennemis y furent accourus, dans l'opinion qu'il ne pouvoit passer de l'autre côté, il y retourna tout court, & faisant jetter des ponts sur le fossé, se retira sans danger.

LYSIMACUS, l'un des successeurs d'Alexandre, ayant fait dessein de camper sur une haute montagne, trouva que ses gens par hasard en avoient pris une moindre, qui étoit commandée par celle-là:

(*a*) De quinze pieds.

(*b*) Il y a au Latin, *de la seconde & de la premiere*: mais mal; car la premiere demeuroit en bataille pour couvrir le travail des autres.

comme il craignoit donc que les ennemis ne s'en saisissent, & qu'ils ne vinssent fondre sur lui d'en haut; il fit tirer trois grands retranchemens en cet endroit, avec d'autres autour de ses tentes, pour s'empêcher d'être attaqué; cela leur en ayant ôté l'envie, il passa après sur ces retranchemens à la faveur de quelques branchages couverts de terre, & gagna le lieu le plus haut.

[T. FONTEJUS] CRASSUS qui étoit allé au fourage avec trois mille hommes, se trouva tout-à-coup enveloppé par les troupes [1] d'Asdrubal, en un lieu désavantageux; & ayant communiqué son dessein aux principaux Centurions (*a*), sortit sur le commencement de la nuit, & força le corps-de-garde des ennemis, lorsqu'ils s'y attendoient le moins.

LUCIUS FURIUS (*e*) se trouvant par

(1) La même chose est rapportée, l. 4. ch. 5.

(*a*) Le Latin dit : *Primi ordines*, c'est-à-dire, les Centurions du premier ordre qui étoient comme Capitaines, & appellés au Conseil de guerre : les seconds n'étoient que des Lieutenans

(*b*) Cet exemple est déjà allégué au premier Chapitre : mais il est permis dans des Recueils de mettre une chose sous divers titres, parce qu'on en peut tirer diverses conséquences.

hasard embarqué en un lieu désavantageux, & ne voulant pas témoigner de l'appréhension pour ne point décourager ses soldats, il feignit de s'étendre pour envelopper l'ennemi, & ayant fait faire une conversion à toute son armée, la tira de ces détroits sans qu'elle s'apperçût de son dessein.

Le Colonel PUBLIUS DECIUS [1] en la guerre des Samnites, voyant l'armée [2] investie par les ennemis en un lieu désavantageux, se détacha du gros pour s'aller saisir d'une colline, afin de les attirer de ce côté-là, & de donner moyen à l'armée d'évader, ce qui arriva comme il l'avoit prémédité; car les ennemis l'étant venu envelopper, laissèrent échapper le Consul, & le Colonel se sauva la nuit par un généreux effort, & l'alla rejoindre avec sa troupe.

Un autre (a) fit encore la même chose sous le Consul Attilius Calatinus; car le

[1] *Voyez* le même fait, *l.* 4. *c.* 5.
[2] Commandée par le Consul Cornélius.
(a) Labérius, Cédius, ou Calpurnius Flamma.

voyant enfermé dans un valon, & toutes les montagnes voiſines occupées par les ennemis, il prit avec lui trois cens ſoldats, qu'il encouragea à bien faire, & s'enfonçant dans le valon, y attira l'ennemi, & donna moyen au Conſul de ſauver le gros de l'armée, tandis qu'il s'opiniâtroit à la défenſe.

Le Conſul MINUTIUS ſe trouvant enfermé dans des détroits ſur la côte de Gennes, & craignant l'avanture des Fourches Caudines, (*a*) dont le ſouvenir étonnoit déjà ſes ſoldats, il fit marcher ſes Chevaux-Légers Numidiens vers le paſſage, & attira l'ennemi de ce côté-là, comme à un ſpectacle, par la laideur de leurs chevaux, & la mauvaiſe mine des cavaliers qui avoient mis pied à terre, & folâtroient pour ſe rendre plus ridicules. Mais tout-à-coup voyant le paſſage dégarni, ils remonterent ſur leurs chevaux, & paſſant ces détroits à toute bride, ſe répandirent par la campagne, où mettant tout à feu

(*a*) Lieu d'une grande défaite.

& à ſang, ils obligerent les ennemis à quitter le Conſul pour venir défendre leur bien.

SYLLA en la guerre (*a*) des alliés, ſe trouvant enfermé en un lieu déſavantageux, fit une ſuſpenſion d'armes, comme pour traiter de ſa reddition, & ayant fait durer long-tems le traité, il ſe ſauva la nuit avec tout le bagage & l'artillerie (*b*), parce que les paſſages étoient mal gardés. Il laiſſa ſeulement un trompette pour amuſer les ennemis, avec ordre de ſonner les quatre veilles de la nuit, comme s'il eût été dans ſon camp, & de ſe retirer à la derniere.

Il en fit autant à Archelaüs (*c*), Lieutenant Général de Mithridate; car ſe trouvant engagé en un lieu déſavantageux, & comme enveloppé par la multitude des ennemis, il fit ſemer quelques paroles d'accommodement, & pendant la ſuſpenſion, l'ennemi s'étant relâché, il ſe ſauva avec toutes ſes troupes.

(*a*) Près d'Eſernie.
(*b*) Les machines de güerre alors.
(*c*) En Capadoce.

ASDRUBAL, frere d'Annibal, se trouvant enfermé entre des montagnes (*a*), dont l'entrée étoit occupée par les ennemis [1] traita avec eux, à la charge de quitter l'Espagne : mais quelques jours s'étant écoulés à l'examen des conditions, il fit filer peu à peu ses gens par des routes détournées, & ne réserva avec lui que l'élite de ses troupes, avec lesquelles il se sauva.

SPARTACUS enfermé par Crassus d'un grand retranchement, le passa la nuit sur un pont de corps morts. (*b*) Une autre fois investi sur le Mont Vésuve, il se sauva aussi la nuit par l'endroit le plus escarpé, avec des chaînes d'osier le long desquelles il se coula, & alla donner une si chaude alarme d'un autre côté, qu'avec soixante & quatorze gladiateurs, il mit en fuite quelques corps d'infanterie.

(*a*) Il y a au Latin *saltus*, qui se prend quelquefois en ce sens, comme dans César *saltus Pyrenæos transilit*, c'est-à-dire *les Monts Pyrenées*, & il m'a paru plus à propos de le traduire de la sorte, à cause de *fauces*, qui s'entend mieux des montagnes que des bois.

[1] Les Romains commandés par Claude Néron.

(*b*) Tant bêtes qu'hommes.

Le même, enclos par le Proconſul Varinius, mit aux portes de ſon camp une garde de corps morts attachés à des pieux, & armés, puis faiſant allumer des feux par-tout, il ſe retira à la faveur de la nuit.

BRASIDAS, Général des (*a*) Lacédémoniens, [1] ſe laiſſa enclore à deſſein par la multitude des ennemis pour diſperſer leurs forces, enſuite fit un effort par l'endroit le plus foible.

IPHICRATE voyant que les ennemis s'étoient ſaiſis d'une colline qui commandoit à ſon camp, il ne laiſſa dedans que fort peu de troupes, avec beaucoup de feux allumés pour l'apparence, & tirant dehors le reſte de ſon armée, il la rangea de part & d'autre à la deſcente, par où les ennemis étant accourus, il les enveloppa & les défit (*b*).

(*a*) Au ſiege d'Amphipolis.

[1] Se trouvant plus foible que les Athéniens.

(*b*) Le Latin dit un peu plus élégamment, *qu'il tourna le déſavantage du lieu contre eux-mêmes*, ce qui n'eſt qu'une fleurette, qui n'a pas beſoin d'être exprimée, parce que cela réſulte du ſujet, non plus que ce qu'il ajoute, *qu'il ſe retrancha avec une partie de ſes troupes*

DARIUS en la guerre des Scythes, pour couvrir ſa retraite, laiſſa quantité de bêtes (*a*) dans ſon camp, qui firent croire aux Barbares par leurs cris, que toute l'armée y étoit.

LES LIGURIENS tromperent un de nos Généraux par un ſemblable artifice, en attachant deçà & delà des bœufs, (*b*) qui, par leurs mugiſſemens, firent croire auſſi que l'ennemi étoit dans ſon camp.

HANNON enfermé par les ennemis, fit amaſſer des brouſſailles aux lieux par où il ſe vouloit retirer, & y mit le feu; & comme les ennemis furent accourus aux autres paſſages, il ſe ſauva par cet endroit, après avoir averti ſes gens de couvrir leur viſage de leurs boucliers, & leurs jambes de quelques hardes, (*c*) pour ſe garantir de la flamme.

(*a*) Chiens & Aſnes.

(*b*) Il y a au Latin *des bufles*, qui eſt une eſpee de bœufs d'Italie; mais ce ne ſont pas des bufles ſauvages qui ſont très-rares, c'eſt pourquoi je ne l'ai pas voulu mettre ici de peur que l'on ne s'y abuſât. Il faut toujours ſe reſſouvenir, que je ne fais pas une hiſtoire, mais des ſtratagêmes.

(*c*) Ou *de leur veſte*.

ANNIBAL manquant de vivres, & ſe voulant retirer d'un lieu déſavantageux où il s'étoit engagé, [1] attacha des fagots de ſerment (*a*) aux cornes des bœufs, & y ayant mis le feu, les chaſſa vers les montagnes; de quoi les Romains étonnés, retinrent leurs troupes dans leur camp, de peur de ſurpriſe; de ſorte qu'il ſe ſauva ſans péril.

CHAPITRE VI.

Des embûches dreſſées ſur le paſſage.

FULVIUS NOBILIOR paſſant du pays des Samnites en celui des Lucaniens, & ayant appris des transfuges, que les ennemis attaqueroient ſon arriere-garde, il laiſſa ſon bagage à la queue (*b*) pour les

[1] Pourſuivi par Fabius Maximus.

(*a*) Il faut écrire *ſarment*: mais je tâche le plus que je puis d'écrire comme l'on prononce, pour ne point tendre de piege à la poſtérité. C'eſt ainſi que j'ai écrit ailleurs, *choux cabus*, pour *copas*, parce qu'on le prononce ainſi.

(*b*) L'Auteur dit, *qu'il fit marcher la meilleure Légion la premiere*; mais comme il ne parle point

amuſer ; & comme ils furent venus fondre deſſus, il rangea à droit & à gauche ſes meilleures troupes, & les enveloppant, les tailla en pieces.

Une autrefois ayant à paſſer une petite riviere aſſez roide, & étant ſuivi des ennemis, il mit une de ſes légions en embuſcade ſur le bord, afin que mépriſant ſon petit nombre, ils le vinſſent attaquer plus librement ; ce qu'ayant fait, la légion les enveloppa & les défit.

IPHICRATE ayant appris (*a*) que les ennemis l'attaqueroient en un défilé, (*b*) jetta quelques troupes ſur les aîles de part & d'autre, & faiſant marcher le reſte en diligence, prit les meilleurs ſoldats à meſure qu'ils paſſoient, avec quoi il chargea les ennemis occupés après les bagages, & les ayant défaits, regagna tout le butin.

enſuite des autres ; j'ai mieux aimé dire la choſe en général, & j'ai ajouté à la fin *qu'il mit ſes meilleures troupes de part & d'autre*, ce qui fait le même effet ; car c'eſt cette Légion qu'il rangea ainſi.

(*a*) En Thrace.

(*b*) Le récit fait aſſez connoître que c'étoit en queue.

LES BOIENS s'étant cachés à l'extrêmité d'une forêt qui étoit ſur leur paſſage, ſçierent des arbres, & les laiſſant ſur leur tronc, qui ne tenoient qu'à un filet, pouſſerent les plus proches, lorſque les troupes vinrent à paſſer, & ceux-là tombant ſur les autres, accablerent une partie de l'armée.

CHAPITRE VII.

Pour cacher, ou ſuppléer ce qui nous manque.

L. CÆCILIUS METELLUS n'ayant point de vaiſſeaux pour tranſporter ſes éléphans en Sicile, les fit paſſer ſur des tonneaux couverts de planches.

ANNIBAL voyant que les ſiens ne vouloient pas paſſer une riviere fort profonde (*a*), fit bleſſer ſous l'oreille le plus courageux par l'un de ſes gens, qui ſe jetta auſſi-tôt dans la riviere. L'éléphant

(*a*) Je ne dis pas qu'il n'y avoit point de bâteaux, parce qu'autrement le paſſage n'auroit point fait de difficulté.

en fureur le ſuivit, & entraîna tous les autres qui le ſuivirent.

LES CARTHAGINOIS aſſiégés, employerent les cheveux de leurs femmes à faire des cordages pour les navires ; ce qui fut pratiqué depuis par ceux des Rhodes & de Marſeille en une même extrêmité.

ANTOINE, à la retraite de Modéne, donna des boucliers d'écorce à ſes ſoldats, qui avoient perdu les leur au combat : & Spartacus leur en donna d'oſier couvert de cuir, faute d'autres.

Je ne ſçais s'il ne ſera point hors de propos de dire ici, qu'Alexandre preſſé d'une ſoif extrême, lorſqu'il traverſoit les ſablons d'Afrique, (*a*) pour aller à l'oracle d'Hamnon, verſa l'eau qu'un ſoldat lui préſenta dans ſon caſque, & par un exemple de modération (*b*) ſi illuſtre, déſaltéra toute l'armée qui le contemploit.

(*a*) Ariane le rapporte à ſon retour des Indes, lorſqu'il paſſoit les déſerts de la Carmanie, quoiqu'il ne l'aſſure pas.

(*b*) *Ou* de tempérance.

CHAPITRE VIII.

Pour ſemer la diviſion parmi les ennemis.

CORIOLANUS faiſant la guerre au peuple Romain, qui l'avoit condamné injuſtement, il épargna les terres des Praticiens, pour mettre la jalouſie entre le Sénat & le peuple.

ANNIBAL, pour rendre Fabius [1] ſuſpect aux Romains, fit épargner auſſi ſes terres, en ſaccageant le pays, & Fabius, pour lever ce ſoupçon, les vendit (*a*) *Périclès, en une ſemblable occaſion, les donna au peuple.*

FABIUS ayant à faire à quatre nations (*b*) ſoulevées, commanda aux troupes qui étoient reſtées dans Rome, d'entrer ſur les terres des ennemis (*c*) les plus pro-

[1] *Frontin en bon Romain ajoute*, qui avoit plus de bonne foi & plus de connoiſſance que lui de l'art Militaire.

(*a*) Ou les expoſa en vente.

(*b*) Gaulois, Umbriens, Etruriens, Samnites.

(*c*) Je n'explique pas les noms qui ne ſont pas

ches; (*a*) ſi bien que la moitié s'étant retirée pour ſauver ſon bien, il vint aiſément à bout de l'autre.

MARCUS CURIUS ſe ſervit du même artifice contre les Sabins, qui étoient entrés dans le pays avec une puiſſante armée; car ayant envoyé quelques troupes dans le leur, (*b*) une partie ſe retira (*c*) pour le défendre, & lui rendit la défaite de l'autre la plus aiſée, *ou ils ſe retirerent pour le défendre, & ainſi il ſauva ſon pays ſans combattre, & ravagea celui d'autrui.*

TITUS DIDIUS ſe tenant renfermé dans ſon camp, à cauſe du petit nombre de ſes troupes, & ayant appris que les ennemis ſe diſpoſoient à marcher contre celles qui le venoient joindre; il commanda à ſes gens de ſe préparer au combat, & en même

connus à cette heure, outre qu'ils ne ſont rien au ſtratagême; au lieu que quand Frontin écrivoit, cela repréſentoit avec plaiſir aux Romains les noms des choſes qui leur étoient connues.

(*a*) Etruriens & Umbriens.

(*b*) Ou plutôt *ravager le leur*, quoiqu'il s'entende aſſez.

(*c*) Je l'ai expliqué ainſi, à cauſe qu'il dit enſuite *ſparſos cædere*. Et n'ai pas laiſſé de mettre l'autre ſens enſuite.

tems fit relâcher ſecrétement quelques priſonniers, (*a*) qui en ayant averti les ennemis, les empêcherent de partir ſur le point d'une bataille : (*b*) ce qui donna moyen au ſecours d'arriver ſans danger.

Dans la ſeconde guerre punique, quelques villes ayant fait deſſein de quitter le parti des Romains pour prendre celui des Carthaginois, manderent de Rome des Députés, comme pour terminer leurs différends, & lorſqu'ils furent arrivés, elles les retinrent juſqu'à ce qu'on leur eût rendu leurs ôtages.

ANNIBAL après ſa défaite s'étant retiré vers Antiochus, nos Ambaſſadeurs firent ſi bien par divers entretiens qu'ils eurent avec lui, qu'ils le rendirent ſuſpect à ce Prince, & par ce moyen rompirent la force de ſes conſeils & de ſes deſſeins.

Q. METELLUS faiſant la guerre à Jugurtha, corrompit par trois fois ſes Ambaſſadeurs, & quoiqu'il ne le pût attirer

(*a*) Les laiſſa ſans gardes afin qu'ils ſe puſſent ſauver.

(*b*) *Ou* de partager leurs forces.

dans ſes filets, il le priva par-là du ſecours de ſes Miniſtres; car ce Prince ayant découvert leur trahiſon, les fit mourir, & la crainte d'un ſemblable traitement en empêcha d'autres de prendre leur place. (*a*)

CESAR, dans la guerre d'Eſpagne, ayant appris d'un priſonnier que Pétréius & Afranius vouloient décamper la nuit, fit ſonner la marche dès le ſoleil couché, & paſſer quelques mulets le long de leur camp, ce qui les arrêta tout court, & empêcha leur deſſein.

Il y a ici un exemple imparfait, & qui n'a rien de conſidérable; c'eſt pourquoi je l'ai obmis. [1].

DENIS LE TYRAN ayant fait conſtruire pluſieurs forts, & répandu ſes troupes en divers lieux, pour la crainte des ennemis, (*b*) il leur commanda de capitu-

(*a*) *Ou* l'empêcha de plus ſe fier à d'autres.

[1] *Le voici.* Scipion l'Africain voulant ſurprendre un convoi & un renfort de troupes qui venoient joindre Hannibal, envoya Minucius Thermus à ſa rencontre, bien diſpoſé à venir lui-même l'aider à leur défaite. *Il n'y a ici, comme l'on voit, aucun Stratagême.*

(*b*) Les Carthaginois.

ler à la venue de l'armée, ſans attendre la derniere extrêmité; & par-là rejoignit toutes ſes forces, & diſſipa les leurs; (*a*) ſi bien que venant après aux mains, il les vainquit.

AGESILAUS en la guerre contre Tiſaphernès, fit ſemblant de marcher vers les montagnes, où il étoit plus avantageux de combattre, à cauſe qu'il étoit le plus foible en cavalerie: mais Tiſaphernès étant accouru de ce côté-là, (*b*) il entra dans les plaines de la Lydie, où étoit la Capitale, & fit un grand butin.

CHAPITRE IX.

Pour arrêter, ou détourner une ſédition.

LE CONSUL AULUS MANLIUS ayant appris que ſes ſoldats (*c*) avoient deſſein d'égorger leurs hôtes, fit publier qu'il

(*a*) Mettez pour plus grande clarté, *celle des Carthaginois à la garde de ces Forts.*
(*b*) La Carie.
(*c*) Au Royaume de Naples.

paſſeroit-là

passeroit-là le quartier d'hyver, & empêcha leur dessein par cet artifice. Il punit ensuite les séditieux, selon que l'occasion s'en présenta

SYLLA voyant ses Légions mutinées, fit sonner l'alarme, comme si l'ennemi eût paru, ce qui arrêta la sédition, parce que chacun courut aux armes (*a*) pour repousser l'ennemi.

LES SOLDATS de Pompée ayant massacré le Sénat de Milan, il les assembla tous sans distinction d'innocens, ni de coupables. Cela facilita le châtiment des mutins, parce que les autres étant sous les armes, tinrent la main à l'exécution, pour se décharger du crime, & les séditieux ne se défierent de rien d'abord, à cause que le commandement étoit général.

CESAR se présenta hardiment à ses légions mutinées, & leur accorda le licenciment; ce qui les toucha, de sorte qu'elles se montrerent depuis plus obéissantes.

(*a*) Otez *aux armes*; car apparemment ils étoient armés dans la sédition.

CHAPITRE X.

Pour esquiver la demande du combat.

SERTORIUS ayant appris par expérience que son armée n'étoit pas capable de combattre celle des Romains, & le voulant faire connoître à ses troupes; (*a*) il fit venir deux chevaux, l'un foible & l'autre fort, & deux soldats tout de même; puis commanda au plus fort soldat d'arracher la queue du cheval qui étoit le plus foible, de quoi n'ayant pu venir à bout, il fit arracher celle du plus fort cheval par le plus foible soldat, en la tirant poil à poil. Il apprit par-là aux Barbares qui demandoient la bataille, qu'ils ne résisteroient pas si bien aux Romains en gros que séparément.

Une autrefois qu'ils le pressoient encore de combattre, il les fit escarmoucher par troupes à diverses repriſes, & leur apprit

(*a*) Je mets ensuite qu'elles demandoient la bataille.

par-là ſans danger, quelle ſeroit l'iſſue du combat, ſi bien qu'il en furent plus obéiſſants à l'avenir.

AGESILAUS s'étant campé contre les Thébains ſur le bord d'une riviere, & ayant remarqué qu'ils étoient plus forts que lui, il ſe retira comme par commandement de l'oracle ſur une colline (*a*) où l'ennemi l'étant venu attaquer, dans la croyance qu'il fuyoit, fut vaincu par le déſavantage du lieu.

SCORYLE, Général des Daces, pour leur diſſuader de faire la guerre aux Romains pendant leurs diviſions, fit entrer un loup, tandis que deux gros chiens s'entremordoient, ce qui leur ayant fait quitter priſe pour ſe jetter ſur lui, les Romains, dit-il, en feront autant ſi nous ſurvenons dans leurs querelles.

(*a*) Je ne mets pas, *qu'il laiſſa une foible garde ſur le bord de la riviere*, parce qu'il ne s'agit pas de cela, mais d'attirer l'ennemi au combat dans un lieu déſavantageux, à quoi la garde de la riviere, ne ſervoit de rien, & pouvoit plutôt nuire.

CHAPITRE XI.

Pour faire naître aux ſoldats le déſir du combat.

MARCUS FABIUS, & Cnéus Manlius, en la guerre contre les Toſcans, voyant leurs ſoldats appréhender le combat, (*a*) feignirent d'être bien aiſe, juſqu'à ce qu'irrités des reproches des ennemis, ils vinrent demander eux-mêmes la bataille, & jurerent de ne retourner que victorieux.

FULVIUS NOBILIOR ſe voyant contraint de combattre avec peu de (*b*) troupes contre une puiſſante armée, orgueilleuſe de pluſieurs victoires, il feignit d'avoir corrompu une légion ennemie, & emprunta de l'argent des principaux Officiers de ſon armée, comme pour la payer, à la charge de le rendre avec uſure après

(*a*) L'Auteur en dit la raiſon, [ſçavoir qu'ils s'étoient ſoulevés contre leurs Généraux,] mais elle ne ſert de rien au ſujet, car le Stratagême eſt général.

(*b*) Sammites.

le combat. Cela redoubla leur courage & leur alégreſſe, & ſervit à les rendre victorieux.

CESAR en la guerre contre Arioviſte, dit à ſes ſoldats étonnés, qu'il étoit aſſuré que la dixieme légion ne l'abandonneroit point, (*a*) & qu'il en feroit ſa cohorte Prétorienne; cela piqua les uns d'honneur, & les autres de honte, & les fit tous rentrer dans leur devoir.

FABIUS MAXIMUS, pour réveiller le courage de ſes ſoldats, fit propoſer la paix aux Carthaginois, ſçachant bien qu'ils ne l'accepteroient point, [1] & que les ſiens ſe piqueroient de ce refus; ce qui arriva comme il l'avoit prémédité.

AGESILAUS étant campé près d'Orcomene, (*b*) & voyant que les ſoldats y retiroient ce qu'ils avoient de meilleur, ſur l'appréhenſion de quelque danger, il fit défenſe aux alliés de le recevoir, afin de

(*a*) J'ai ſuivi Céſar ſans m'attacher à Frontin, parce que c'eſt de lui qu'il l'a pris ou qu'il l'a dû prendre.

[1] Frontin dit : A cauſe de leur orgueil.

(*b*) Ville alliée.

les rendre plus hardis à défendre leur bien.

EPAMINONDAS, pour encourager ſes gens au combat contre les Lacédémoniens, & redoubler leur force par l'indignation, dit tout haut que l'ennemi avoit réſolu, étant le maître, de raſer la ville de Thébes, d'emmener les femmes & les enfans en captivité, de tuer tout le reſte; ce qui anima tellement les Thébains, qu'ils rompirent les Lacédémoniens du premier choc.

LEOTYCHIDAS, Roi de Lacédémone, pour rendre ſes gens plus hardis dans le combat, feignit d'avoir reçu nouvelle de la défaite de l'armée navale des ennemis. *Elle étoit véritable, quoiqu'il n'en ſçût rien.*

AULUS POSTHUMIUS en une bataille contre les Latins, voyant paroître deux jeunes cavaliers aſſez bien faits, (*a*) cria, que c'étoient Caſtor & Pollux, qui accouroient à ſon ſecours; ce qui rendit le cou-

(*a*) Ou *très-bien fait*; car autrement ils n'auroient pas été pris pour des Dieux; c'eſt pourquoi Florus ajoute qu'ils étoient montés ſur des chevaux blancs, afin de donner plus de vraiſemblance à une fable.

rage à ſes gens à demi-vaincus, & rétablit le combat.

ARCHIMADUS [1] faiſant la guerre en Arcadie, fit mener des chevaux autour d'un autel, qu'il avoit fait dreſſer dans ſon camp, & en montrant leur paſſée le lendemain à ſes gens, il aſſura que c'étoient (*a*) Caſtor & Pollux qui arrivoient à leur ſecours, & qu'ils ne manqueroient pas de ſe trouver à la bataille.

PERICLES, Général des Athéniens, cacha dans un bois ſacré (*b*) qu'on pouvoit découvrir des deux armées; & qui étoit fort ſombre, & d'une vaſte étendue, un homme, d'une grandeur extraordinaire, qui ſur le point du combat ſortit ſur un char traîné par des chevaux blancs, ayant un manteau de pourpre, avec de hauts brodequins, & une chevelure majeſtueuſe; cet homme appellant Périclès par ſon nom, lui cria, qu'il remporteroit la victoire, & que les Dieux accouroient à ſon ſecours; ce qui

[1] Lacédémonien.
(*a*) C'eſt qu'ils étoient Lacédémoniens.
(*b*) L'Auteur dit *à Pluton*; mais cela ne ſert de rien au ſujet.

étonna tellement les ennemis, qu'ils prirent la fuite, preſque avant que de lancer le javelot.

SYLLA, pour encourager ſes ſoldats, & les diſpoſer davantage à le ſuivre, leur faiſoit croire que les Dieux lui prédiſoient l'avenir, & avant que de donner bataille invoquoit tout haut une petite ſtatue qu'il avoit remportée du temple de Delphes, & la prioit de hâter la victoire qu'elle lui avoit promiſe.

(CAJUS) MARIUS avoit avec lui une Magicienne Scythe, [1] de qui il faiſoit ſemblant d'apprendre l'iſſue des batailles.

(QUINTUS) SERTORIUS, pour rendre les Barbares (qui étoient dans ſon armée) plus ſouples à ſes commandemens, feignoit de ſe conduire par les avertiſſemens d'une biche blanche, qui étoit d'une beauté & d'une vîteſſe extraordinaire (*a*).

ALEXANDRE ſur le point de ſacrifier,

[1] Plutarque en Marius dit qu'elle étoit de Syrie & ſe nommoit Marthe.

(*a* J'ai ajouté cela d'Aulu-Gelle, pour fortifier encore la choſe qui eſt aſſez extraordinaire d'elle-même.

imprima quelques caracteres favorables (*a*) ſur l'endroit de la main du Prêtre, dont il touchoit les entrailles des victimes, (*b*) & les faiſant voir après marquées ſur le foie, redoubla par-là le courage des ſoldats, comme un augure certain de la victoire. *Un devin* [1] *fit la même choſe en la bataille d'Eumenès contre les Galates.*

EPAMINONDAS, [2] pour relever le courage de ſes gens en un combat contre les Lacédémoniens, enleva la nuit des armes qui étoient ſuſpendues dans un temple, & par-là perſuada que les Dieux accouroient à leur ſecours.

AGESILAUS [3] en la guerre contre les Perſes, pour empêcher que ſes ſoldats ne s'étonnaſſent de leur bonne mine, leur montra quelques priſonniers tout nuds, afin de faire voir leurs corps blancs & incapables de travail. (*c*)

(*a*) Le Latin dit, *qui promettoient la victoire*, mais je le marque à la fin.

(*b*) C'eſt-à-dire, *au-dedans.*

[1] Sudines.

[2] Général des Thébains.

[3] De Lacédémone.

(*c*) C'eſt que ceux des Grecs étoient hâlés,

GELON, Roi de Syracuſe, (*a*) en une guerre contre les Carthaginois, pour engendrer dans le cœur de ſes ſoldats le mépris de l'ennemi, leur fit voir auſſi tout nuds les plus mal faits des priſonniers qu'il avoit pris, & particuliérement ceux des troupes auxiliaires, qui avoient le corps le plus noir. (*b*)

CYRUS, pour obliger les Perſes de faire la guerre aux Médes, leur fit un feſtin magnifique après un grand jour de travail, & puis leur demanda lequel leur agréoit le plus de l'un ou de l'autre; & lorſqu'ils eurent répondu que c'étoit le feſtin, il leur dit, qu'en obéiſſant aux Médes, ils paſſeroient toute leur vie dans le travail & la peine, & qu'en les vainquant, ils vivroient toujours dans les délices.

SYLLA aſſiégeant Archelaus au port

parce qu'ils s'exerçoient tout nuds à la lutte, & autres exercices ſemblables.

(*a*) Le Latin dit *Tyran*; mais ce mot ſe prenoit autrefois en bonne part, & Gélon étoit un très-grand Prince.

(*b*) Les Négres.

d'Athénes, occupoit ſes ſoldats à des ouvrages pénibles pour leur faire déſirer le combat.

FABIUS (MAXIMUS) fit brûler ſes vaiſſeaux, (avant que de donner bataille) pour redoubler le courage de ſes gens par le déſeſpoir de la fuite.

CHAPITRE XII.

Contre une crainte imprévue, ou plutôt pour guérir l'eſprit des ſoldats, quand les Augures ne ſont pas favorables

SCIPION étant tombé, comme il deſcendoit du vaiſſeau, en ſon voyage d'Afrique, cria à ſes ſoldats étonnés : courage, Compagnons, je tiens l'Affrique ſous moi. (*a*)

CESAR étant tombé auſſi à terre en voulant monter ſur ſon navire : Je te tiens, dit-il, ma mere. *Pour montrer qu'il vou-*

(*a*) Pour changer un mauvais augure en un bon, nous l'avons mis ſous le nom de Céſar aux Apophtegmes.

loit retourner au pays d'où il partoit, & qu'il ne l'abandonneroit point ; car la terre eſt notre mere commune.

(TITUS SEMPRONIUS) GRACCUS [1] étant rangé en bataille contre les Picentins, tout à coup la terre trembla, ce qui ayant confondu les bataillons & effrayé les eſprits, il donna dans cette conjoncture, après avoir raſſuré ſes gens, & défit l'ennemi confus & étonné.

LE bouclier des cavaliers de Sertorius, & le poitrail de leurs chevaux ayant paru tout-à-coup ſanglans : c'eſt ſigne, dit-il, que nous les enſanglanterons du ſang ennemi, (*a*) *à cauſe que ces choſes ſont ſujètes à s'enſanglanter dans le combat.*

EPAMINONDAS en la guerre de Sparte voyant ſes ſoldats étonnés de ce que l'ornement qui pendoit (*b*) à ſon javelot avoit été emporté par le vent ſur le ſépulcre d'un Lacédémonien : c'eſt une marque,

[1] Ou plutôt le Conſul Publius Sempronius Sophus, ſelon Oudendorpe.

(*a*) Le rapport eſt plus juſte de la ſorte, que de dire, *que c'étoit un ſigne de la victoire.*

(*b*) Eſpece de rubans ou de banderoles.

dit-il, que nous les déferons ; car on ne pare les ſépulcres que lorſqu'on veut faire des funérailles.

Son armée ayant vu tomber du ciel la nuit une torche ardente : Courage, dit-il, compagnons, c'eſt une lumiere que le ciel nous envoie.

Sur le point de donner bataille, le ſiege ſur lequel il étoit s'étant rompu : (*a*) c'eſt, dit il, que les Dieux nous avertiſſent qu'il eſt tems de ſe lever, *ou de ſe tenir debout ; il eſt aux Apophtegmes.*

CAJUS SULPICIUS GALLUS prédit à ſes ſoldats que la lune s'éclipſeroit, (*b*) afin qu'ils ne s'en étonnaſſent point.

La même choſe étant arrivée à Agathocles ſur le point de la bataille, il en dit la raiſon à ſes troupes, pour leur en ôter l'étonnement, *de peur qu'ils ne priſſent un effet naturel pour un obſtacle à leur deſſein.*

(*a*) Mettez, *ou tombé à bas*, mais cela n'eſt pas important.

(*b*) Frontin ajoute qu'il leur dit comment ſe faiſoit l'éclipſe : mais j'exprime cette particularité à l'exemple ſuivant, où elle étoit plus à propos, parce que les ſoldats étant étonnés, avoient beſoin qu'on leur rendît raiſon de la choſe pour les déſabuſer.

Un coup de foudre étant tombé dans le camp de Périclès, & ayant épouvanté ſes ſoldats, il leur fit voir par le choc de deux cailloux, comme cela ſe faiſoit.

TIMOTHE'E, Général des Athéniens, voyant ſon pilote étonné d'un éternuement ſoudain ſur le point de la bataille: *Faut-il s'étonner*, dit-il, *qu'il y ait quelqu'un d'enrhumé parmi tant de gens* (*qui ont couché ſans bonnet de nuit*) (*a*).

LA foudre étant tombée dans le camp de Chabrias (*b*) en une pareille rencontre: Courage, dit-il, compagnons, les Dieux accourent à notre ſecours,

(*a*) Je me ſuis exprimé d'une façon gaie & vive, comme il faut en ces rencontres, pour tourner l'étonnement en raillerie. Le Latin dit, *que quelqu'un ait treſſailli de froid*: mais cela n'avoit point de grace. Or l'éternuement eſt ſouvent cauſé par le rhume.

(*b*) Ou plutôt *devant ſon navire*, quoique cette particularité ſoit indifférente, & que les Auteurs content ſouvent un Apophtegme diverſement.

LIVRE SECOND.

De ce qui ſe fait dans la bataille.

CHAPITRE I.

SCIPION ayant appris qu'Asdrubal avoit rangé ſes troupes en bataille, (*a*) dès le point du jour, ſans les faire repaître, retint les ſiennes dans ſon camp juſqu'après midi; alors les menant au combat comme les autres ſe retiroient, il défit les ennemis abattus de faim, de ſoif & de laſſitude.

METELLUS PIUS faiſant la guerre contre Herculéius en Eſpagne, uſa du même artifice; car les ennemis s'étant venu ranger en bataille devant ſon camp dès le point du jour, pendant les plus grandes ardeurs de l'été, il attendit à les combattre

(*a*) En Eſpagne.

jusqu'à midi, qu'ils furent accablés de chaud, & les défit avec ses troupes toutes fraîches.

Le même s'étant joint à Pompée, [1] ne voulut point accepter la bataille que Sertorius lui présentoit, tant parce que l'ennemi l'avoit refusée à diverses fois, que parce qu'il le voyoit dans une grande ardeur de combattre. *L'Auteur dit : qu'ils levoient les bras & branloient leurs lances.*

(Le Consul) POSTHUMIUS faisant la guerre en Sicile contre les Carthaginois, fut quelque tems sans vouloir donner bataille, quoique les ennemis vinssent tous les jours se ranger devant son camp, qui étoit à une lieue du leur; & se contentoit de quelque légere escarmouche. Mais un jour qu'ils y étoient demeurés par mépris jusqu'à midi, il les attaqua dans la retraite, & les défit, exténués de faim & de lassitude, après avoir préparé à l'oisir tout ce qui lui étoit nécessaire pour le combat.

IPHICRATE, Athénien, ayant remarqué que les ennemis prenoient toujours

[1] En Espagne.

leur repas à la même heure, fit repaître ſes gens un peu plutôt que de coûtume, & les ayant rangés en bataille, obligea par-là les ennemis à faire de même. Mais il demeura ſous les armes ſans combattre, juſqu'à la fin du jour, en les entretenant par des eſcarmouches continuelles (*a*) tant que s'étant retirés l'un & l'autre, il les alla attaquer dans leur camp à l'improviſte, & les défit las & fatigués d'avoir demeuré ſous les armes tout le long du jour ſans manger.

Le même ayant remarqué que les ennemis (*b*) partoient en même tems que lui pour aller au bois & au fourage, il y envoya un jour tous les valets de l'armée en équipage de ſoldats, & retint ſes troupes dans ſon camp, après quoi il les alla attaquer, & ayant forcé leurs retranchemens, défit enſuite à ſon aiſe ceux qui revenoient chargés de bois & de fourage.

(*a*) J'exprime la choſe plus que l'Auteur, parce que cela étoit néceſſaire là, & le mot de *confligere* s'y prend pour bataille, & n'empêche pas l'eſcarmouche.

(*b*) Les Lacédémoniens.

Le Conſul VERGINIUS, qui faiſoit la guerre aux Volſques, les voyant courir à la charge d'aſſez loin, retint ſes gens ſans branler, juſqu'à ce qu'ils fuſſent tout proche, alors donnant vigoureuſement, comme ils étoient hors d'haleine, il les défit.

FABIUS MAXIMUS ſçachant que l'abord des Gaulois & des Samnites étoit fort violent, mais qu'ils ſe relâchoient peu à peu, [1] il ne fit que ſoutenir leur premier effort, puis faiſant avancer toutes ſes troupes, les défit aiſément, après que leur ardeur fut ralentie.

PHILIPPE, à la bataille de Chéronée, combattant contre de nouveaux ſoldats, avec des gens aguerris & expérimentés, il laiſſa paſſer la premiere fougue de l'ennemi, & faiſant ſon plus grand effort après, il remporta la victoire. [2]

LES LACEDEMONIENS ayant appris [3] que les Meſſéniens venoient fondre ſur eux de telle furie, que leurs fem-

[1] Frontin ajoute, & que les Romains au contraire s'animoient de plus en plus au combat.
[2] Contre les Athéniens.
[3] Par leurs eſpions.

mes & leurs enfans les ſuivoient, ils différerent le combat, juſqu'à ce que leur fougue fût auſſi paſſée.

CESAR dans les guerres civiles tenant Afranius (1) aſſiégé, & voyant que, faute d'eau, il avoit fait égorger toutes les bêtes de voiture, & venoit pour lui donner bataille, il retint ſes troupes dans ſon camp, pour n'avoir point affaire à des gens déſeſpérés.

POMPÉE voulant engager au combat Mithridate (2) qui fuyoit, ſe rangea en bataille la nuit ſur ſa route, & l'obligea par-là à en venir aux mains. *Il avoit rangé ſes troupes, de ſorte qu'elles avoient les rais de la lune à dos, & l'ennemi les avoit dans les yeux.*

JUGURTHA connoiſſant la valeur Romaine, & la foibleſſe de ſa nation, différoit toujours à combattre juſqu'au ſoir, pour ſe pouvoir retirer à la faveur de la nuit, s'il avoit du pire.

LUCULLUS en Arménie, n'ayant que

[1] Et Petrejus.
[2] Roi de Pont.

quinze mille hommes contre les forces innombrables de Tigranès & de Mithridate, n'attendit pas qu'elles fussent toutes rangées en bataille, & les surprenant en confusion, les défit.

LES HONGROIS s'étant préparés au combat contre Tibere dès le point du jour, en résolution de bien faire, il retint ses troupes dans son camp jusqu'à ce qu'il les vît abattus de lassitude & d'un long orage, alors les attaquant il les défit.

CESAR ayant sçu qu'Arioviste (1) ne vouloit pas combattre jusqu'à la nouvelle lune, lui donna la bataille au decours, & le défit dans ce scrupule. *L'Auteur ajoute que c'étoit la coûtume des Allemands de ne point combattre alors.*

VESPASIEN livra la bataille aux Juifs un jour de Sabat, qu'il leur est défendu de rien faire.

LYSANDER (2) campé avec son armée navale, à l'emboûchure de l'Egues, contre celle des Athéniens, présentoit toujours

[1] Roi des Germains.
[2] Général des Lacédémoniens.

la bataille à la même heure, & enſuite ſe retiroit, tant qu'ayant bien amuſé par-là les ennemis, il les ſurprit diſperſés, comme ils ne s'attendoient pas au combat, & qu'ils croyoient que ce ne fût qu'une feinte à l'ordinaire ; & trouvant leurs vaiſſeaux ſans défenſe, il mit fin à une longue guerre.

CHAPITRE II.

Du Champ de Bataille.

MANIUS CURIUS redoutant la phalange (*a*) de Pyrrhus, & ne croyant pas y pouvoir réſiſter en lieu égal, combattit en des détroits, où les ennemis, pour être trop preſſés, ſe nuiſoient l'un l'autre.

POMPÉE en Capadoce ſe campa ſur une montagne, d'où il vint fondre avec impétuoſité ſur les troupes de Mithridate, & les défit.

CESAR en uſa de même contre le fils de ce Prince ; (*b*) car comme Céſar ſe

(*a*) C'étoit un Corps de 16 mille Piquiers.
(*b*) Pharnacès.

retranchoit sur une haute montagne, Pharnacès l'étant venu attaquer, il le perça d'en-haut à coups de trait, & le mit en fuite.

LUCULLUS ayant à combattre les troupes de Tigranès & de Mithridate, près de Tigranocerta, se saisit, avec une partie de ses gens, d'une petite plaine, qui étoit au haut d'une colline, & vint fondre de-là si à propos sur les ennemis, que prenant leur cavalerie en flanc, elle se renversa sur une partie de leur infanterie, & lui donna une victoire signalée.

VENTIDIUS ayant affaire aux Parthes, attendit à sortir du camp (*a*) que les ennemis fussent à cinq cens pas de lui, puis courut à la charge si promptement, qu'il rendit leurs fleches inutiles, & leur donna une telle épouvante, que cela fût cause en partie de leur défaite.

ANNIBAL à la journée de Numistron (*b*), fit couvrir l'un de ses flancs d'un chemin creux, ce qui contribua beaucoup à sa victoire, *contre Marcellus.*

(*a*) On en ébouloit les retranchemens pour sortir en bataille.

(*b*) *Ou*, Ministron.

Le même à la bataille de Cannes, ayant remarqué qu'il s'élevoit le matin un tourbillon sur le (*a*) fleuve [1], qui enlevoit beaucoup de sable & de poussiere, il rangea son armée de sorte, qu'elle avoit le vent à dos, au lieu que l'ennemi l'avoit dans les yeux; ce qui incommoda fort les Romains dans le combat, & fut cause de leur défaite.

MARIUS en la bataille contre les Teutons & les Cimbres, se donna l'avantage du vent & du soleil, & outre cela rangea ses troupes devant son camp, (après les avoir fait repaître) sans les faire avancer plus loin; afin de fatiguer l'ennemi, & de lui faire rompre ses rangs, en traversant la grande distance qui étoit entre les deux armées; ce qui lui procura une victoire complette.

CLEOMENES, plus foible en cavale-

(*a*) Le Vulturne.

[1] Il paroît que Frontin se trompe ici; la bataille de Cannes se donna dans la Pouille, & le Vulturne est un fleuve de la Campanie. Quelques-uns croient qu'il faut lire Aufide, fleuve de la Pouille.

rie (*a*) que ſon ennemi, embarraſſa le champ de bataille d'arbres coupés, & rendit par-là l'effort de la cavalerie inutile, *ou, rendit par-là, le lieu inacceſſible à la cavalerie.*

LES ESPAGNOLS en Afrique, pour n'être point enveloppés de la multitude des ennemis, s'adoſſerent contre un fleuve, dont le bord étoit relevé, d'où choquant de tems en tems ceux qui étoient les plus proches, (*b*) ils remporterent enfin la victoire.

LES CARTHAGINOIS battus à diverſes fois par les Romains, prirent pour Général Xantipe le Lacédémonien, qui changeant ſeulement de poſte, changea la fortune du combat; car comme il étoit le plus fort en cavalerie, il deſcendit des montagnes, où les autres ſe tenoient campés, & attaquant les Romains dans la plaine, ouvrit leurs bataillons par la force

(*a*) A la bataille contre Hippias Athénien.

(*b*) Le Latin ajoute, & *étant plus braves qu'eux*; ce qui s'entend aſſez, puiſqu'ils remportent la victoire.

de

de ſes éléphans, puis les diſſipa par ſa cavalerie légere. (1)

EPAMINONDAS (2) avant que d'en venir aux mains contre les Lacédémoniens, courut devant le front de leur bataille (*a*) avec ſa cavalerie; ce qui éleva une ſi grande pouſſiere qu'il leur déroba la vue; puis tournant avec ſes gens de pied, il gagna une hauteur d'où il vint fondre ſur eux, (*b*) & les défit avec l'infanterie, tandis qu'ils s'attendoient à un combat de cavalerie.

TROIS CENS LACEDEMONIENS campés au détroit des Thermopyles pour empêcher le paſſage aux Perſes (*c*) en firent

[1] Compoſée de Numides.

[2] Général des Thébains.

(*a*) Ou plutôt *de ſa bataille*, quoique cela ſoit indifférent, car par ce moyen la pouſſiere embarraſſoit davantage les ennemis, & n'obcurciſſoit pas tant Epaminondas : mais ſon deſſein étoit ſeulement de couvrir ſon attaque, comme il fi par ce moyen.

(*b*) Ajoutez *par derriere*; mais en ce cas-là au lieu d'*adverſam*, comme il y a au Latin, il faut lire *averſam*.

(*a*) L'Auteur dit, *dont la multitude étoit innom-*

un grand carnage, & eussent arrêté leur effort sans un traître (1) qui mena les ennemis par des lieux détournés, d'où ils vinrent prendre les Lacédémoniens en queue, & les taillerent en pieces. (*a*)

THEMISTOCLE, (2) voyant qu'il étoit avantageux aux Grecs qui n'avoient que peu de vaisseaux, de combattre l'armée navale des Perses dans le détroit de Salamine, & ne leur pouvant persuader son sentiment, il avertit secrétement l'ennemi de donner bataille, (*b*) parce que les Grecs se retirant, lui donneroient de la peine à

brable; mais cela n'est que trop connu, aussi bien que ce qu'il ajoute que le lieu n'en pouvoit pas tenir davantage; car sans cela ils fussent venus en plus grand nombre, & en renvoyerent une partie.

[1] Ephialte de Trachinie.

(*a*) Je n'ai pas voulu mettre comme l'Auteur, *qu'ils les opprimerent*; car les autres se voyant enveloppés, fondirent sur le camp ennemi, & faillirent à tuer Xerxès dans sa tente; si bien que ce ne furent pas ceux qui avoient tourné la montagne qui les défirent; mais ils furent cause de leur défaite pour les avoir mis par-là au désespoir.

[2] Général des Athéniens.

(*b*) L'Auteur le dit d'une façon plus belle & plus fleurie: mais les fleurs ne rendent pas les

les ſuivre ; l'ennemi l'ayant fait, les Perſes furent battus, aprés avoir demeuré toute la nuit ſous les armes.

CHAPITRE III.

De l'ordre de la bataille.

CNEUS SCIPION étant rangé en bataille contre Hannon, Général des Carthaginois, près de la ville d'Indibilis en Eſpagne, & ayant remarqué que les Eſpagnols, qui étoient les meilleurs ſoldats, (a) étoient à la droite, & les Africains à la gauche, il retira un peu ſon aîle gauche, afin qu'elle n'en vînt pas ſi-tôt aux mains avec les Eſpagnols, & avançant la

moiſſons meilleures, quoiqu'elles en ſoient plus belles. Une narration n'eſt jamais plus claire, que quand elle eſt ſimple. C'eſt autre choſe de celle d'un Orateur qui doit inſinuer inſenſiblement ſes preuves, & eſt partiale, & non pas ſincere.

(a) L'Auteur ajoute, *qu'ils ne combattoient pas pour eux en cette rencontre* ; ce que j'ai retranché, parce que bien loin de ſervir au ſujet, il y nuit ; car combattant pour d'autres, ils ne ſe fuſſent pas ſi bien défendus, & euſſent entraîné leur défaite.

droite (*a*) où il avoit mis ſes meilleures troupes, il rompit les Africains, puis obligea les autres à ſe rendre.

PHILIPPE DE MACEDOINE en un combat contre les Illyriens, voyant que leur front de bataille étoit fort ſerré, & rempli de leurs meilleures troupes, & que les côtés étoient foibles, il rangea tout ce qu'il avoit de bon à l'aîle droite, & prenant en flanc leur aîle gauche, mit toute leur armée en déſordre, & remporta la victoire.

PERMENE'S, (1) Général des Thébains, voyant que les Perſes avoient mis leur meilleures troupes à l'aîle droite, leur oppoſa les plus foibles de ſon armée, avec ordre, ſi on les venoit attaquer, de ſe retirer en un lieu avantageux qui étoit proche, & mettant toute ſa cavalerie à l'aîle droite, avec la fleur de ſon infanterie, il enveloppa les ennemis, & les défit.

(*a*) Les Anciens appellent cette bataille, *une bataille de biais* : mais la narration montre ce que c'eſt, ſans l'embarraſſer d'un terme obſcur. C'eſt ainſi que je n'ai pas exprimé plus bas *lunatâ acie*, parce que ſans dire le mot, j'ai dit la choſe.

[1] *Liſez* Pammenès avec Oudendor, autoriſé par Polyen, & pluſieurs Mſſ. de Frontin.

PUBLIUS CORNELIUS SCIPION L'AFRICAIN faiſant la guerre contre Aſdrubal en Eſpagne, avoit accoutumé de mettre ſes meilleures troupes au milieu; ce que l'autre faiſoit à ſon exemple : mais le jour du combat Scipion les tranſporta ſur les aîles, & retira le milieu de ſa bataille fort en-dedans; (*a*) de ſorte que combattant des deux côtés avec ſes meilleures troupes contre les plus foibles des ennemis, il les défit aiſément.

METELLUS de même au combat qu'il gagna contre Herculéius en Eſpagne, voyant que ce Général avoit mis ſes meilleures troupes au milieu, il retira ſa bataille fort en dedans, pour ne combattre en cet endroit qu'après que ſes deux aîles auroient donné, & qu'elles auroient enveloppé l'ennemi.

ARTAXERXE'S étant plus fort que les ennemis, lorſque les Grecs entrerent en Perſe, (*b*) il étendit ſon front de bataille

(*a*) Il n'eſt pas néceſſaire de dire, *qu'elle étoit compoſée des plus foibles troupes*; car j'ai dit qu'il avoit mis les meilleures ſur les aîles.

(*b*) Je crois qu'il veut dire *les dix mille*, c'eſt

beaucoup au-delà du leur, & mettant ſa cavalerie en tête, & ſon infanterie légere ſur les aîles, il fit marcher plus lentement celle qui étoit peſamment armée, (*a*) & les enveloppant, les défit.

ANNIBAL tout au contraire, en la bataille de Cannes avança le milieu, & retira les deux aîles, (*b*) & de ce milieu ayant renverſé du premier choc celui des Romains, parce que leurs plus foibles troupes y étoient, [1] il fit avancer peu à peu ſes

pourquoi à la premiere ligne j'ai mis *ennemis* au lieu de *Grecs*; car Cyrus avoit encore d'autres troupes.

(*a*) L'Auteur ne l'exprime pas, mais cela ſuit de la narration; car s'il avoit mis ſa cavalerie en tête, c'étoit pour envelopper l'ennemi. Ce n'eſt pas que *frons* ne ſe prenne en d'autres endroits pour la bataille. Mais ſi elle eût été de cavalerie entiere, il ne l'eût pas fait marcher poſément, pour n'être pas au combat, où il vouloit envelopper l'ennemi.

b *Ou*, & ce milieu où étoient ſes plus foibles troupes ayant été enfoncé du premier choc, les Romains qui pourſuivoient leur victoire, ſe trouverent enveloppés, &c.

[1] Je crois que M. d'Ablancourt n'a point rendu ici le Latin de Frontin; & que ſon Auteur ne dit rien moins que ce qu'il lui fait dire. Il paroît qu'il l'a ſenti lui-même, puiſqu'il propoſe une ſeconde maniere de le traduire. Voici comme je crois qu'il faut corriger cet endroit. Annibal tout

deux aîles, ſi bien que les Romains ſe trouverent enveloppés de toutes parts: mais * on ne peut ſe ſervir de ce ſtratagême qu'avec des troupes fort expérimentées, comme étoient les ſiennes.

LIVIUS SALINATOR, & Claudius Nero, en la ſeconde guerre punique voyant qu'Asdrubal, pour éviter le combat, s'étoit rangé en bataille ſur une éminence aſſez inégale & raboteuſe, ils retirerent toutes leurs troupes ſur les aîles, & laiſſant le milieu dégarni, attaquerent l'ennemi des deux côtés, & le taillerent en pieces.

ANNIBAL ſe voyant ſouvent battu par Claudius Marcellus, ſe campoit toujours en des lieux avantageux, & ſe rangeoit en bataille, de ſorte qu'il ſe pouvoit retirer

au contraire, en la bataille de Cannes, avança le milieu & retira les deux aîles, & de ce milieu renverſa du premier choc celui des Romains, parce que leurs plus foibles troupes y étoient. Le même Annibal, dans la chaleur du combat, laiſſa avancer ſur ſon corps de bataille l'ennemi qui venoit à lui avec beaucoup d'impétuoſité; & faiſant cependant replier peu à peu ſes deux ailes, il enveloppa l'ennemi de toutes parts, & remporta une victoire complette. Mais * &c.

aiſément s'il avoit du pire, & dans un bonheur pouſſer plus loin ſa victoire.

XANTIPE le Lacédémonien, commandant les Carthaginois au combat contre Attilius Régulus en Afrique, couvrit ſon front de bataille de l'infanterie légere, avec ordre de ſe retirer dans l'intervalle des bataillons, après avoir fait ſa décharge. Il lui commanda de couler enſuite par derriere pour revenir fondre ſur les aîles, & pour envelopper l'ennemi, tandis que les troupes péſamment armées, ſeroient aux mains. Sertorius fit la même choſe en Eſpagne contre Pompée.

CLEANDRIDAS, Lacédémonien, faiſant la guerre aux Lucaniens, reſſerra ſa bataille pour obliger l'ennemi à en faire autant; puis comme on en vint aux mains, il s'élargit peu à peu, & l'enveloppa.

GASTRON du même pays, venu au ſecours des Egyptiens contre les Perſes; comme il vit que l'ennemi ne les redoutoit pas tant qu'il faiſoit les Grecs, il mit ceux-ci ſur la premiere ligne, armés d'armes Egyptiennes; & les Egyptiens ſur la

ſeconde, armés d'armes Grecques. Sur ces entrefaites les Perſes étant venus aux mains, & trouvant plus de réſiſtance à la premiere ligne qu'ils ne s'en étoient promis, ils appréhenderent davantage la ſeconde, où ils croyoient que les Grecs étoient rangés; de ſorte qu'ils lâcherent le pied.

POMPÉE en Albanie, voyant les ennemis plus forts que lui, cacha ſon infanterie dans un fond près d'une coline, & couvrit ſes (*a*) armes; (*b*) puis il fit avancer ſa cavalerie, avec ordre lorſqu'elle ſe ſentiroit preſſée de reculer juſques-là, & de ſe ranger ſur les aîles; cela ayant été exécuté, fut cauſe du gain de la bataille; car l'ennemi qui s'étoit avancé témérairement, trouvant l'infanterie en bon ordre, fut défait.

ANTOINE, contre les Parthes ſe trouvant accablé de la multitude de leurs flêches,

(*a*) *Grec*, ſon caſque

(*b*) J'ai mieux aimé mettre cela que le *caſque*, parce que les boucliers & les autres armes pouvoient éclater auſſi, outre que ceux des Grecs étoient d'airain.

commanda à ſes gens de ſe baiſſer (*a*) & de lever leurs boucliers ſur leurs têtes; ce qui mit à couvert ſon infanterie, comme ſous un toît, & rendit les flêches des ennemis inutiles. *On appelloit cette façon de combattre, une tortue.*

ANNIBAL en la journée de Zama (*b*) contre Scipion, (*c*) couvrit le front de ſa bataille de quatre-vingt éléphans, pour faire jour à celle des ennemis, & mit ſur la premiere ligne les alliés, (*d*) qu'il fit ſoutenir par les Carthaginois, (*e*) pour les empêcher de fuir, & pour faire que ceux-ci vinſſent tout frais au combat, contre les

(*a*) Cela ſe faiſoit d'ordinaire en mettant un genou en terre.

(*b*) En Afrique.

(*c*) Je n'exprime pas d'abord la ligne qui vient après au Latin, parce qu'elle ſera exprimée dans la ſuite.

(*d*) C'étoient des Gaulois, des Liguriens, des Inſulaires des Iſles Baléares, & des Maures, quoique cela ſoit proprement de l'Hiſtoire, & non pas du Stratagême.

(*e*) Le Latin ajoute *Macedonibus* : mais je ne ſçais s'il n'y a point faute, ſi ce n'eſt que le Roi de Macédoine lui eût envoyé des troupes; car on l'attaqua incontinent après.

Romains déjà laſſés. Il rangea (*a*) ſur la troiſieme ligne les Italiens, dont il ſe défioit, parce qu'il en avoit amené une partie par force de leur pays. Contre cela Scipion fit trois ordres de bataille à ſon exemple, (*b*) & rangea ſon infanterie peſamment armée (*c*) par pelotons en droite ligne, pour laiſſer comme des rues pour paſſer les éléphans, mais il remplit ces intervalles de ſon infanterie légere, afin qu'il n'y eût point de vuide (*d*), avec ordre pourtant de ſe retirer à l'approche des éléphans der-

(*a*) Il a oublié la cavalerie, qui étoit rangée ſur les aîles.

(*b*) Frontin met, *Robur legionum triplici acie in fronte ordinatum per haſtatos, principes & triarios*, &c. ce que j'ai exprimé par ces mots, & *rangea ſon infantere peſamment armée par pelotons en droite ligne*, ſans me ſervir de termes barbares, que l'on ne pouvoit expliquer.

c Légionaires qu'on rangeoit ordinairement en Echiquier, mettant les bataillons de la ſeconde ligne vis-à-vis des diſtances de la premiere, comme on fait encore; mais ici on les mit les uns ſous les autres.

(*d*) C'eſt que les Anciens ne ſouffroient point de jour à leur bataille, pour le moins ſur la premiere ligne, & en rempliſſoient les intervalles d'infanterie légere, qui ſe retiroit derriere les bataillons, après avoir fait ſa décharge, pour donner place à la ſeconde ligne.

riere l'infanterie pesamment armée, ou sur les aîles, lorsqu'elle auroit fait sa décharge. Sa cavalerie étoit rangée de part & d'autre, la Romaine à l'aîle droite, commandée par Lélius; & la Numidienne à la gauche, par Massinissa : un si bel ordre ne contribua pas peu à la victoire. *Il faut remarquer que les légions Romaines n'étoient distinguées alors que par compagnies, ou manipules, qui étoient des corps de cent à six vingt hommes, que nous nommons ici pelotons, à la différence des cohortes qui vinrent depuis, qui étoient des régimens de cinq cens hommes, & faisoient un juste bataillon.*

ARCHELAUS au combat contre Sylla, mit sur la premiere ligne (*a*) la phalange Macédonienne, couverte de chariots armés de faux; pour faire jour à la bataille des ennemis, & soutenue par les troupes

(*a*) Le Latin dit *sur la seconde* : mais je ne compte pas les chariots non plus que les éléphans pour une bataille; parce que les Anciens ne comptoient proprement entre les batailles que l'infanterie pesamment armée, comme M. de Saumaise le prouve en divers endroits.

auxiliaires armées à la Romaine, entremêlées de quelques déſerteurs Italiens, en qui il ſe fioit, à cauſe de leur vîteſſe. Le Corps de réſerve étoit compoſé de l'infanterie légere : & la cavalerie qui étoit en grand nombre, étoit rangée ſur les aîles, afin d'envelopper les Romains. Mais Sylla, pour l'empêcher, couvrit ſon flanc de part & d'autre d'un grand retranchement avec des forts aux deux bouts ; & dans cet eſpace, il mit ſur trois lignes ſon infanterie (*a*) peſamment armée, laiſſant des intervales pour paſſer la cavalerie & l'infanterie légere, qui étoient rangées derriere elle. Il fit ficher des pieux, fort près à près, par la ſeconde ligne, tandis que la premiere étoit en bataille, qui s'y retira enſuite pour être à couvert des chariots. Ceux-ci ne furent pas plutôt lâchés, que les ſoldats jettant de grands cris, & l'infanterie légere faiſant ſa décharge, une partie s'embarraſſa dans les pieux, & l'autre étonnée des cris & des dards, tourna ſur ſon infanterie peſamment armée, & la rom-

(*a*) Légions.

pit. Il donna dans cette conjecture, & comme Archelaus eut fait avancer ſa cavalerie pour ſoutenir ſon effort, & pour donner moyen à ſon infanterie peſamment armée de ſe rétablir, celle des Romains la chargea, & acheva ſa défaite. Céſar arrêta de même les chariots des Gaulois [1] en fichant des pieux en terre.

ALEXANDRE à la journée d'Arbelles, craignant d'être enveloppé par la multitude des ennemis, & ſe fiant en la valeur de ſes troupes, les rangea de ſorte qu'elles pouvoient faire front de tous côtés.

PAUL EMILE en la bataille contre Perſée; (*a*) voyant que ce Prince qui avoit rangé ſes ſoldats peſamment armés en deux corps, (*b*) environnés de l'infanterie légere avec la cavalerie ſur les aîles; il rangea les ſiens par pelotons ſur trois lignes, & laiſſa de l'intervalle entre ces pelotons pour paſſer ſon infanterie légere quand il en ſeroit beſoin; & lorſqu'il vit qu'il ne pouvoit rompre la phalange Ma-

[1] Armés de faux.
(*a*) Roi de Macédoine.
(*b*) *Ou* ſur deux lignes.

cédonienne, il recula vers les lieux rabo-teux & inégaux, pour la faire flotter; & comme elle le ſuivoit en bon ordre, il fit courre à toute bride la cavalerie de ſon aîle gauche le long du front de la bataille, pour rompre les piques, ou pour les rendre inutiles, ce qui la mit en déſordre, & fut cauſe de ſa défaite. *C'eſt ainſi qu'on en uſe encore contre les grands corps de piquiers, tels qu'étoit la phalange, les faiſant attaquer par pelotons, pour les mettre en déſordre. Du reſte la phalange Macédonienne étoit un corps de ſeize* (a) *mille hommes rangés ſur une ligne, & coupé en deux par le milieu, de la tête à la queue; c'eſt pourquoi j'ai traduit plus haut en deux corps.*

PYRRHUS, Roi d'Epire, combattant pour les Tarentins, près d'Aſculum, mit à la droite les Samnites, & les Epirotes; à la gauche les Brutiens, les Lucaniens & les Salentins; & ceux de Tarente au milieu, ſelon Homere, qui y met les pires. Sa cavalerie & ſes éléphans, furent rangés

(a) Ordinairement à ſeize de hauteur.

ſur la ſeconde ligne. (*a*) Contre cela les Romains firent trois ordres de bataille (*b*) de leurs légions, ſelon leur coûtume, & les entremêlant des troupes auxiliaires, jetterent ſur les aîles leur cavalerie. Il y avoit quarante mille hommes dans chaque armée, dont les ennemis perdirent la moitié, & les Romains quelque cinq mille.

POMPÉE, à la journée de Pharſale, rangea ſes légions ſur trois lignes à dix de hauteur, mit les meilleures troupes (*c*) ſur les ailes & au milieu, & remplit les eſpaces qui ſont entre le milieu & les aîles, de celles qui étoient nouvellement levées. A la droite, qui étoit couverte d'une petite riviere (*d*) marécageuſe, il mit ſeulement ſix cens chevaux, & jetta tout le reſte de la cavalerie à l'aile gauche, avec ſes troupes auxiliaires, pour envelopper l'ennemi. Céſar rangea de même ſes légions ſur trois li-

(*a*) Ce pourroit être ſur la troiſieme; car *ſubſidia* ſignifie l'un & l'autre.

(*b* Je l'explique plus que l'Auteur, pour mieux marquer la choſe.

c A l'extrêmité des aîles.

(*d*) Enipée.

gnes, couvrit ſon aîle (*a*) gauche du marais, pour n'être point enveloppé de ce côté-là, & mit toute ſa cavalerie à l'aîle droite, entremêlée de quelqu'infanterie légere, qui étoit accoûtumée de combattre avec. Mais comme ſa cavalerie étoit beaucoup moindre que celle des ennemis, il la fortifia de ſix cohortes (*b*) qu'il tira des légions, & qu'il rangea en flanc de ce côté-là, pour s'empêcher d'être enveloppé, ce qui lui donna la victoire. Car elles repouſſerent la cavalerie ennemie qui venoit fondre en cet endroit, le croyant ſans réſiſtance, & la mirent en fuite. (*c*) *C'étoient des troupes de la troiſieme ligne qui combattoient avec de gros épieux comme des halebardes ; ce qui fut comme un mur, que la cavalerie ne pût forcer.*

GERMANICUS en un combat de ca-

(*a*) Le flanc de ſon aîle gauche.

(*b*) Je lis *ſex* pour *ſed*; ce qui ne fait point de difficulté, & eſt confirmé par ce qui ſuit dans Frontin.

(*c*) J'ai ſuivi Plutarque qui le dit, d'autant plus que c'étoit à la troiſieme ligne qu'on rangeoit les ſoldats, qui étoient armés d'épieux, leſquels ſeuls étoient capables de pouvoir ſoutenir l'effort de la cavalerie. *Voyez le Traité de la Bataille à la ſuite des Stratagêmes.*

valerie contre les Cattes, voyant qu'ils retardoient sa victoire, & qu'ils se retiroient toujours dans les bois quand on les pressoit, il fit mettre pied à terre à sa cavalerie lorsqu'elle fut arrivée à leur bagage; ce qui acheva leur défaite.

DUILIUS faisant la guerre sur mer contre les Carthaginois, & voyant que leurs vaisseaux qui étoient plus légers que les siens, voltigeoient autour de lui impunément, & rendoient la valeur du soldat Romain inutile; il fit faire des grifes de fer pour les acrocher, après quoi les soldats jettant un pont, & sautant dessus combattoient main à main contre l'ennemi.

CHAPITRE IV.

Pour troubler la bataille des ennemis.

PAPIRIUS CURSOR dans une bataille contre les Samnites, voyant la victoire en balance, fit descendre d'une montagne les valets de l'armée sur des bêtes (*a*) de voi-

(*a*) Mulets.

ture, & traîner par terre des branches d'arbres avec grand bruit. Alors criant à ſes ſoldats, qu'ils hâtaſſent la victoire avant que l'autre Conſul [1] qui accouroit à leur ſecours fût arrivé, & qu'ils ne communiquaſſent leur gloire à perſonne; il redoubla leur courage, & mit les ennemis en fuite.

CAJUS SULPITIUS PETREIUS [2] fit preſque la même choſe contre les Gaulois; (*a*) & Marius à la guerre des Cimbres envoya les valets (*b*) ſe cacher derriere une montagne dès la nuit, & leur donna quelques gens de guerre, & un bon Capitaine pour les commander.

ATEAS, Roi des Scythes, combattant contre les Triballiens, qui le ſurpaſſoient en nombre, (*c*) envoya de même les femmes & les enfans, [3] avec tout le baga-

[1] Frontin dit déjà victorieux.

[2] M. Oudendorp veut qu'on liſe *Peticus*, conformément à pluſieurs Mſſ.

(a) Ces trois exemples ſont ramenés ici de plus bas.

(b) Couverts de couvertures de chevaux.

(c) La raiſon de cela eſt, que tout ce qui ſurvient d'imprévu, étonne, quelque foible qu'il ſoit.

[3] Armés de longues piques.

ge, paroître à la queue des ennemis, après avoir fait publier qu'il lui venoit du renfort; ce qui lui donna la victoire.

FABIUS RUTILIUS [1] MAXIMUS en un combat contre les Samnites, voyant qu'il ne les pouvoit rompre, détacha une partie de ſes troupes ſous la conduite d'un de ſes Lieutenans, [2] & les envoya du haut d'une montagne fondre ſur la queue des ennemis, ce qui leur fit perdre courage, & le rendit victorieux.

MINUCIUS RUFUS prêt à combattre une grande multitude de Barbares, (*a*) donna ordre à ſon frere, lorſqu'il le verroit attaché au combat, de ſe montrer tout-à-coup d'un autre côté avec quelque cavalerie, & de faire ſonner toutes ſes trompettes; ce qui ayant été exécuté, le ſon qui retentiſſoit dans les collines, fit croire que c'étoit un grand ſecours qui arrivoit aux Romains, ſi bien que les ennemis prirent la fuite.

[1] Oudendorp & quelques autres Critiques veulent qu'on lise RULLUS.

[2] Scipion.

(*a*) Daces & Scordiſques.

ACILIUS GLABRIO attaquant Antiochus au détroit des Thermopyles, eût été repouſſé avec perte, à cauſe du déſavantage du lieu, s'il n'eût envoyé (Porcius) Caton (*a*) avec une partie de ſes gens chaſſer les Etoliens d'une montagne voiſine d'où ſe montrant à dos aux ennemis, ils s'étonnerent de ſe voir attaqués des deux côtés, & prirent la fuite.

[LICINIUS] CRASSUS (*b*) fit preſque la même choſe en la guerre des eſclaves; [1] car il envoya douze cohortes ſous la conduite de deux de ſes Lieutenans, [2] gagner une montagne qui étoit derriere l'ennemi, d'où venant fondre ſur lui dans la chaleur du combat, elles le diſſiperent.

(MARCUS) MARCELLUS, pour couvrir le petit nombre de ſes troupes, fit jet-

(*a*) L'Auteur ajoute, *qu'il avoit été fait Tribun des ſoldats par le peuple*; mais cela ne ſert de rien au ſujet.

(*b*) Il y a auparavant deux exemples, que j'ai ramenés plus haut, après en avoir retranché ce qu'il y avoit de ſuperflu.

[1] Commandés par Caſtus & Carnicus, Gaulois.

[2] Cajus Pomptinius, & Quintus Marcius Rufus.

ter des cris par tous les valets de l'armée ſur le point de la bataille ; ce qui donna l'épouvante aux ennemis, qui crurent qu'il avoit de plus grandes forces.

VALERIUS LEVINUS en la bataille contre Pyrrhus, cria, montrant ſon épée ſanglante, qu'il l'avoit tué ; ce qui fit retirer l'ennemi.

JUGURTHA en fit autant à la bataille contre Marius, ayant appris à parler Latin par le long tems qu'il avoit été dans nos troupes.

L'ATHENIEN MYRONIDE en un combat contre les Thébains, voyant balancer la victoire, s'avança vers ſon aîle droite, criant que la gauche étoit victorieuſe ; ce qui redoubla le courage de ſes gens, & abattit celui des ennemis. (*a*)

CRESUS oppoſa une troupe de chameaux à la cavalerie ennemie, qui étoit en grand nombre ; ce qui effraya tellement

(*a*) Il y a plus d'apparence qu'il étoit à l'aîle droite, qui eſt la place du Général, & qu'il courut delà à la gauche ; ſi ce n'eſt qu'il ſe fût placé à celle-ci d'abord, pour quelque raiſon particuliere.

les chevaux qui n'étoient pas accoûtumés à les voir, qu'en ſe cabrant ils jetterent leurs maîtres par terre, puis ſe renverſerent ſur leur infanterie, ce qui fut cauſe de la perte de la bataille.

PYRRHUS ſe ſervit du même ſtratagême avec ſes éléphans, au combat qu'il eut contre les Romains pour ceux de Tarente; & les Carthaginois firent depuis la même choſe en pluſieurs rencontres.

LES VOLSQUES étant campés près d'un taillis, Camille y mit le feu, & brûla leur camp. Craſſus fut preſque ſurpris de la même ſorte en la guerre des alliés, & taillé en piece avec toutes ſes troupes.

LES ESPAGNOLS en un combat contre Amilcar, couvrirent le front de leur bataille de chariots chargés de ſuif & de ſoufre, & d'autre matiere combuſtible, & y mettant le feu, les chaſſerent vers les ennemis ſi-tôt qu'on eût ſonné la charge, ce qui donna l'épouvante, & fut cauſe de leur défaite.

LES TARQUINIENS & les Faliſques ayant équippé une partie de leurs gens en

furies, avec des ſerpens & des torches ardentes à la main, troublerent la bataille des Romains : ce ſtratagême fut pratiqué depuis par les Véïentes & les Fidénates. (*a*)

CHAPITRE V.

Des Embûches.

ROMULUS s'étant approché de Fidene, & ceux de la ville ayant fait une ſortie ſur lui, il lâcha le pied juſqu'à ce qu'il les eût attirés dans une embuſcade & les défit.

(QUINTUS) FABIUS (MAXIMUS) étant allé au ſecours des Sutriens contre les Toſcans, feignit d'avoir peur, & recula juſqu'en des lieux avantageux, où les ennemis le pourſuivant inconſidérément, il les défit & prit enſuite leur camp.

(SEMPRONIUS GRACCUS) faiſant la guerre aux Celtibériens, demeura quelque tems dans le ſien, comme s'il eût eu

(*a*) L'exemple d'Atéas a été rejetté au même lieu que les précédens.

peur,

peur ; puis envoya ſon infanterie légère eſcarmoucher, avec ordre de ſe retirer incontinent ; & l'ennemi la pourſuivant en déſordre, il le chargea, & le défit.

METELLUS faiſant la guerre contre Asdrubal en Sicile, ſe campa ſous les murs de Palerme, (*a*) feignant d'appréhender le grand nombre des ennemis, & leurs cent trente éléphans, fit tirer un grand retranchement devant lui. Mais voyant paroître l'armée d'Asdrubal avec les éléphans à la tête, il envoya faire une décharge ſur eux, avec ordre de ſe retirer auſſi-tôt dans le retranchement. Ceux qui conduiſoient ces animaux, irrités de cette bravade, pouſſerent juſques-là, & s'y étant engagés témérairement, une partie fut tuée à coups de trait, les autres tournerent ſur leurs gens & les mirent en déſordre. Alors Métellus qui n'attendoit que cela, ſortit avec toutes ſes troupes, & prenant l'armée

(*a*) Il y a *dedans* au Latin : mais comme il ajoute qu'il fit tirer un grand retranchement, où on le vint attaquer, il falloit qu'il fût hors les murailles, ou que la ville n'en eût point.

ennemie en flanc, la défit, & se rendit maître des éléphans & d'un grand nombre de prisonniers.

TOMYRIS, Reine des Scythes, faisant semblant de fuir devant Cyrus, l'attira en des lieux désavantageux (*a*) où venant fondre sur lui, elle le défit.

LES EGYPTIENS s'étant rangés en bataille près d'un marais, qu'ils couvrirent d'herbes, lâcherent le pied; jusqu'à ce qu'ils virent l'ennemi (1) enfoncé dedans la bourbe, d'où ayant de la peine à se dépêtrer, il fut défait.

VIRIATUS, de voleur devenu Général des Celtibériens, s'enfuit devant notre cavalerie, jusqu'à ce qu'il l'eût attirée dans des marécages, d'où s'étant démêlé par la connoissance qu'il avoit du pays, il défit les Romains qui s'y étoient embourbés.

FULVIUS campé contre les Cimbres, commanda à sa cavalerie de donner jusqu'à leur retranchement, & lorsqu'elle se ver-

(*a*) Dans des détroits.

[1] Frontin ajoute, qui les poursuivit avec trop de précipitation dans des lieux inconnus.

roit pourſuivie de prendre la fuite ; ce qu'ayant fait l'eſpace de quelques jours ; lorſqu'il vit que les ennemis s'emportoient dans la pourſuite, & qu'ils laiſſoient leur camp dégarni, il ſe mit derriere en embuſcade, avec l'élite de ſes troupes, & comme ils étoient ſortis à l'ordinaire (*a*), il l'attaqua & le prit.

LES FALISQUES étant entrés ſur les terres des Romains avec de grandes forces, Cnéus Fulvius fit mettre le feu par ſes ſoldats à quelques maiſons éloignées, afin qu'ils y accouruſſent ſur l'eſpérance du butin, & que par ce moyen ils partageaſſent leurs troupes.

ALEXANDRE, Roi d'Epire, faiſant la guerre contre les Illyriens, équippa une partie de ſes ſoldats à la façon des Barbares, (*b*) & les envoya ravager ſon pays propre ; l'ennemi croyant que c'étoient des

(*a*) Je tais l'autre membre, *qu'il garda la coûtume de les aller harceler à l'ordinaire*, parce qu'il s'entend aſſez par celui-ci ; car ils ne ſortoient que pour ſe défendre de l'attaque.

(*b*) Je le mets ainſi, parce que l'Epire étoit cenſée de la Grece, & non l'Illyrie.

ſiens, les ſuivit pour avoir part au butin ; d'autant plus hardiment, que les autres, comme les premiers, le défendroient de ſurpriſe ; mais lorſqu'il ſe fut enfoncé dans le pays, ces gens l'attirerent en une embuſcade, où ils le défirent.

LEPTINE'S de Syracuſe, en la guerre contre les Carthaginois, ayant mis une partie de ſes troupes en embuſcade, envoya les autres battre la campagne, & mettre le feu par-tout. Les Carthaginois croyant que c'étoient de leur gens, les ſuivirent pour les ſoutenir, & tomberent dans l'embuſcade.

MAHARBAL envoyé par les Carthaginois contre quelques nations (*a*) ſoulevées, qui aimoient fort à boire, prit la fuite à la premiere rencontre, comme s'il eût eu peur ; & ſe retirant la nuit, laiſſa dans ſon camp force vin mictionné, (*b*) pour les en-

(*a*) Africains.

(*b*) Avec de la Mandragore

Le Latin ajoute qu'elle eſt d'une nature moyenne entre les poiſons & les breuvages qui endorment : mais cela ne ſert de rien ici.

dormir. (*a*) L'ennemi en ayant bu avec excès, fut pris & tué tout assoupi, les soldats étant couchés tout étendus comme des corps morts.

ANNIBAL campé contre les Romains en un lieu qui manquoit de bois, laissa à dessein force troupeaux dans son camp, puis retournant sur ses pas la nuit, faillit à défaire les Romains, qui ne se tenoient pas sur leurs gardes, & qui s'étoient remplis avidement d'une chair à demi crue.

TIBERIUS GRACCHUS en Espagne, ayant appris que l'ennemi manquoit de vivres, quitta son camp plein de toutes sortes de provisions, dont l'ennemi s'étant gorgé, fut défait, chargé de vin & de viande.

Quelques-uns (1) ayant tué une sentinelle des Erythréens, qui étoit sur une

(*a*) Le Latin ajoute, *avec quelques bagages*: mais cela n'est pas nécessaire, car le vin suffisoit pour son dessein.

[1] Ces *quelques-uns*, selon Oudendorp, sont des soldats de l'isle de Chio, ce qu'il prouve par Hérodote, lib. 1. chap. 18. & Polyen, liv. 8. chap. 66

montagne, revêtirent de ſes habits un de leurs gens, qui ayant fait ſigne delà aux ennemis, les fit donner dans une embuſcade, où ils furent défaits.

LES ARABES après avoir obſervé quelque tems leur coutume de s'entr'avertir la nuit par des feux, & le jour par de la fumée, firent commandement tout-à-coup de ceſſer à la venue de l'ennemi; de ſorte que croyant n'être pas découvert, il entra plus avant dans les pays, & fut défait.

MEMNON Rhodien, plus fort en cavalerie que les ennemis, & ne ſçachant comment les attirer dans la plaine, feignit une ſédition dans ſon camp, dont il les fit avertir; & pour plus grande aſſurance une partie de ſes troupes (*a*) ſe retrancha contre l'autre; l'ennemi déçu de cette apparence, deſcendit de ſes montagnes, & fut défait.

Un ROI DES MOLOSSIENS, (*b*) plus foible que celui d'Illyrie (*c*) qui l'at-

(*a*) Enveloppé de la cavalerie, comme il attaquoit quelques Forts
(*b*) Arridas, [ou Arybas.]
(*c*) Ardie.

taquoit, envoya les femmes & les enfans dans les villes des Etoliens, avec tous ceux qui n'étoient pas en âge de porter les armes ; comme pour ſe mettre en leur obéiſſance. Sur ces nouvelles, les Illyriens ſe hâterent de venir ravager le pays avant que les autres en euſſent pris poſſeſſion, & tomberent dans des embûches qu'on leur avoit dreſſées.

LABIENUS, Lieutenant de Céſar, voulant combattre les Gaulois avant qu'un ſecours qui leur venoit d'Allemagne, fût arrivé, il repaſſa une riviere, comme s'il eût eu peur, puis fit publier que chacun eût à ſe tenir prêt pour marcher le lendemain. Les Gaulois trompés de cette apparence, paſſerent la riviere pour le ſuivre, & furent défaits au paſſage.

ANNIBAL ayant affaire à un Capitaine Romain (*a*) un peu téméraire, & dont le camp étoit mal fortifié, fit d'un côté une fauſſe attaque, (1) où ayant attiré les ennemis, il donna de l'autre à la faveur d'un

(*a*) Fulvius.
[1] A la pointe du jour.

brouillard épais, & forçant le camp, prit les Romains en queue, & en tua huit mille avec leur Général.

Le même voyant l'armée Romaine partagée entre le Dictateur (*a*) & le Général de la cavalerie, (*b*) avec même pouvoir, & ſçachant que celui-ci ne cherchoit que l'occaſion d'en venir aux mains, (*c*) il ſe campa entr'eux deux dans une plaine, & après avoir dreſſé une embuſcade en des lieux commodes, envoya quelques troupes ſe ſaiſir d'une colline qui étoit proche, pour l'attirer au combat. Comme il fut donc ſorti avec tous ceux qu'il avoit, pour inveſtir l'ennemi qui s'étoit ſaiſi de la colline, il ſe trouva tout-à-coup enveloppé, & eût été défait, ſi le Dictateur qui prévoyoit le mal, ne l'eût dégagé.

Le même Annibal à Trébie, étant ſéparé du Conſul Sempronius par une riviere, la fit paſſer à quelque cavalerie (1) pour aller

(*a*) Fabius & Minutius
(*b*) *Magiſter Equitum.*
(*c*) Cela dit aſſez que l'autre ne le faiſoit pas.
[1] Compoſée de Numides.

à l'eſcarmouche, avec ordre, ſi on le pourſuivoit, de repaſſer par de certains endroits où il avoit dreſſé une embuſcade. En effet le Conſul s'étant emporté contre eux dans la pourſuite, juſqu'à faire paſſer la riviere à ſon infanterie pendant la rigueur d'un grand froid, avant que de l'avoir fait repaître : il ſe trouva engagé entre l'embuſcade & l'armée d'Annibal, [1] qui l'attendoit en bataille après avoir repu à ſon aiſe, & s'être huillée près du feu.

Le même ayant remarqué à Thraſymene, qu'il n'y avoit qu'un petit chemin qui conduiſoit de la montagne où il campoit, dans la plaine qui étoit proche, il le paſſa en diligence, comme s'il eût eu peur ; & ayant dreſſé la nuit des embûches de tous côtés ſur le paſſage, il ſe rangea en bataille ſur le point du jour dans la plaine à la faveur d'un brouillard. Flaminius croyant qu'il fuyoit, s'alla engager inconſidérément dans ces détroits, où il fut enveloppé & taillé en pieces avec toute ſon armée.

[1] Commandé par Magon.

Le même contraignit le Dictateur Junius par des alarmes continuelles, à demeurer toute la nuit ſous les armes, pendant un grand orage, (1) puis l'attaquant le matin, défit ſes troupes laſſes & fatiguées.

EPAMINONDAS (2) trouvant les Lacédémoniens retranchés à l'entrée du Péloponeſe, les tint de même toute la nuit ſous les armes par le moyen de quelque infanterie légere, & le matin qu'ils s'étoient retirés dans leurs tentes, il les attaqua avec ſes troupes fraîches & repoſées, & força leur retranchement abandonné.

ANNIBAL à la journée de Cannes, étant rangé en bataille, envoya ſix cens chevaux Numides ſe rendre aux Romains, avec ordre pour plus grande aſſurance de livrer leurs armes; mais ayant été mis à l'arriere-garde, (*a*) lorſqu'ils virent qu'on

[1] *Frontin dit*, qu'il n'y employa que ſix cens cavaliers, diviſés en pluſieurs troupes, qui ſe relevoient inceſſamment l'une l'autre, pendant que le reſte de l'armée repoſoit tranquillement dans ſon camp.

[2] Général des Thébains.

(*a*) Derriere les autres.

en étoit aux mains, ils tirerent de courtes épées qu'ils avoient cachées ſous leurs caſaques, & ſe ſaiſiſſant des boucliers (1) qui étoient épars par le champ, ils chargerent les Romains par derriere, & aiderent à leur défaite.

LES IAPYGIENS firent ſemblant auſſi de ſe venir rendre au Proconſul Licinius, avec tout ce qu'ils avoient, & ayant été envoyés de même à ſon arriere-garde, ils ſe tournerent contre lui dans le combat.

SCIPION l'Africain ayant devant ſoi le camp de Syphax & celui des Carthaginois, mit le feu la nuit à celui-là, qui étoit le plus facile à brûler, & laiſſant une embuſcade entre deux, défit les Carthaginois qui accouroient au ſecours, tandis qu'avec toutes ſes forces, il faiſoit main-baſſe ſur les Numides qui fuyoient.

MITHRIDATE battu pluſieurs fois par Lucullus, eſſaya de le faire aſſaſſiner par un cavalier (2) fort & puiſſant, qui s'alla

[1] Des ſoldats morts.
[2] Appien l'appelle Olcabante.

rendre à lui,& qui fut reçu dans ſes troupes *(a)*: mais après qu'en diverſes rencontres il eut ſignalé ſa fidélité & ſon courage, & qu'il voulut exécuter ſa trahiſon; ayant choiſi pour cela un matin que la garde étoit levée; les gens de Lucullus ne le voulurent pas laiſſer parler à leur maître, qui n'avoit pas repoſé toute la nuit; de ſorte qu'il crut être découvert, & ſe ſauva au camp de Mithridate, ſur des chevaux qu'il tenoit tout prêts.

SERTORIUS campé en Eſpagne devant Pompée, remarqua qu'il n'y avoit que deux quartiers où l'on pût aller au fourage; ſi bien que faiſant battre continuellement par ſon infanterie celui qui étoit le plus proche, il contraignit les ennemis d'aller à l'autre, où il ne touchoit point, & où il avoit mis en embuſcade dans un bois dix

(*a*) L'Auteur ajoute ici une conſidération qui ne fait rien au ſtratagême dont il s'agit, outre qu'elle eſt ſi ordinaire qu'elle s'entend aſſez; (*ſçavoir*, qu'il le reçut dans l'eſpérance que d'autres viendroient ſe rendre à lui à ſon exemple; & qu'il ordonna qu'on veillât ſur ſes actions, n'étant pas naturel de ſe fier d'abord à un tranſfuge.)

cohortes [1] armées à la Romaine, avec autant d'infanterie légere du pays, & deux mille chevaux [2]. L'infanterie Eſpagnole, comme plus propre aux occaſions, avoit pris le devant, celle qui étoit peſamment armée venoit après, & la cavalerie s'étoit enfoncée dans le bois pour ne point être découverte par le henniſſement des chevaux. Mais comme les Romains revenoient du fourage en toute aſſurance ſur les neuf heures du matin, & que l'eſcorte même s'étoit répandue pour en prendre, parce qu'elle ne voyoit paroître perſonne; tout-à-coup l'infanterie Eſpagnole vint fondre deſſus avec la viteſſe qui lui eſt naturelle, & en ayant tué une partie, mit le reſte en déſordre. Enfin avant que les Romains fuſſent ralliés, & en état de faire tête, l'infanterie qui étoit derriere vint à la charge, & la cavalerie s'étant ſéparée en deux, une partie fit main-baſſe ſur ceux qui fuyoient, & l'autre prit les devans, afin qu'il ne s'en ſauvât pas un ſeul. Sur cette

[1] Commandées par Octavius Græcinus.
[2] Commandés par Tarquitius Priſcus.

nouvelle Pompée, envoya au ſecours une légion que la cavalerie laiſſa paſſer, & la prenant en queue, tandis que l'infanterie l'attaquoit de front, elle la tailla en pieces avec celui qui la commandoit (*a*). Cela obligea Pompée à faire ſortir toutes ſes troupes : mais voyant paroître l'armée ennemie en bataille ſur des collines, il n'oſa paſſer outre. Voilà le premier combat qu'il eut contre Sertorius, où il perdit dix mille hommes, & tout le bagage de ſon armée, & fut lui-même ſpectateur de ſa défaite. Mais depuis la mort de Sertorius ayant mis quelques troupes en embuſcade, il feignit de reculer juſqu'à ce qu'il eût attiré l'ennemi en des lieux déſavantageux, où tournant tout court, il le prit en tête & en flanc, & le défit, faiſant priſonnier Perpenna, qui commandoit.

Le même en Arménie contre Mitridate, cacha la nuit trois mille ſoldats d'infanterie légere, & cinq cens chevaux dans un vallon couvert de bois (*b*), qui étoit entre

(*a*) Lélius.
(*b*) Brouſſailles.

les deux camps ; & au point du jour envoya le reſte de ſa cavalerie eſcarmoucher contre celle de l'ennemi, qui étoit plus forte que la ſienne, avec ordre de reculer juſqu'à ce qu'elle l'eût attirée toute entiere au-deçà du valon ; ce qui ayant été exécuté comme il l'avoit dit, elle fut enveloppée & défaite.

CRASSUS en la guerre des eſclaves ayant fait deux camps (*a*) ſur une montagne, à la vue de l'ennemi, fit paſſer la nuit les troupes de l'un à l'autre, laiſſant toujours ſa tente au plus grand pour la mine ; enſuite mettant toute ſon infanterie en bataille au pied de la montagne, il ſépara ſa cavalerie en deux, & en envoya une partie [1] pour amuſer Spartacus, & l'autre eſcarmoucher contre les Gaulois & les Allemands [2], afin de les attirer juſqu'à l'endroit où il avoit rangé ſon infanterie. Ainſi les Barbares la pourſuivant, elle ſe ſé-

(*a*) Près de Regge en Italie.
[1] Commandée par Lucius Quinctius
[2] Conduits par Gaſtus & Gannicus.

para en deux, lorſqu'elle fut arrivée là, & ſe jettant ſur les ailes, donna moyen à l'infanterie Romaine de charger l'ennemi de toute ſa force, avec de grands cris. Il y en eut trente-cinq mille de tués avec leurs chefs, cinq aigles repriſes, vingt-ſix drapeaux, & quantité de butin, parmi leſquels étoient cinq faiſceaux Romains, avec leurs haches.

CASSIUS en Syrie contre les Parthes, après avoir rangé ſa cavalerie en bataille, mit ſon infanterie derriere à couvert dans des lieux âpres & inégaux. La cavalerie donc lâchant le pied à deſſein, & ſe retirant par des routes détournées, l'ennemi vint à donner dans l'infanterie qui étoit en embuſcade, & fut défait.

VENTIDIUS ayant affaire à Labiénus & aux Parthes, glorieux de pluſieurs victoires, il retint ſes troupes dans ſon camp, comme s'il eût eu peur, tant qu'ayant attiré par-là l'ennemi en des lieux déſavantageux, il vint fondre ſur lui, lorſqu'il ne s'y attendoit pas, & le contraignit d'abandon-

ner la Syrie, après la perte (a) de Labiénus [1].

Le même en la guerre des Parthes, ayant peu de troupes, en comparaiſon de Pharnaſtanès, & le voyant orgueilleux de ſon nombre, il cacha dix-huit cohortes à côté de ſon camp dans un valon, & mit la cavalerie à leurs épaules. Enſuite il envoya quelques troupes eſcarmoucher, pour attirer l'ennemi dans l'embuſcade, où étant tombé, il fut chargé en flanc, mis en fuite, & fit la perte de Pharnaſtanès.

CESAR campé contre Afranius dans deux plaines oppoſées & environnées de montagnes, voyant qu'il importoit à tous deux de ſe ſaiſir de certains paſſages, ce qui étoit aſſez difficile à cauſe de l'âpreté des rochers; il fit ſemblant de retourner vers Lérida, faute de vivres; & cependant tourna tout court vers ces détroits; de quoi l'ennemi étonné, décampa en diligence pour le prévenir. Mais ſa marche fut

(a) *Ou* la retraite.

[1] Frontin : *Deſtituto Labieno*; après la deſtitution de Labiénus.

retardée par la cavalerie de Céſar, & par quelque infanterie qu'il avoit envoyée devant (1) de ſorte qu'il fut contraint de reculer, & eût été défait ſi Céſar ne l'eût épargné. (*a*)

ANTOINE ayant appris que Panſa venoit contre lui avec une armée, dreſſa des embûches dans des bois le long du grand chemin, (*b*) puis le venant rencontrer de front, le défit; de ſorte que Panſa mourut quelque tems après de ſes bleſſures.

JUBA dans les guerres civiles (*c*) faiſant ſemblant de reculer devant Curion [2], l'engagea dans de grandes plaines, où il fut enveloppé par la cavalerie (*d*), & taillé en pieces.

MELANTHE, Général des Athéniens, défié en combat ſingulier par le Roi (*e*)

[1] Frontin ajoute : ayant bien prévu que l'ennemi en uſeroit ainſi.

(*a*) Cela eſt ajouté de l'Hiſtoire.

(*b*) La voie Emilienne.

(*c*) En Afrique.

[2] Frontin ajoute ; lui cauſa une fauſſe joie, le regardant déjà comme vainqueur.

(*d*) Numide.

(*e*) Xanthe Béotien.

des ennemis, lui dit, lorſqu'ils furent en préſence : qu'il trouvoit mauvais qu'il eût amené quelqu'un à un rendez-vous, où il devoit ſe trouver ſeul, & comme l'autre ſe retourna pour voir ſi quelqu'un le ſuivoit, il lui paſſa ſon épée au travers du corps, & le tua par derriere d'un ſeul coup.

IPHICRATE du même pays, ayant appris dans la Cherſoneſe qu'Anaxabius, Général des Lacédémoniens, menoit ſon armée par terre, il ſe mit en embuſcade ſur ſon chemin avec ſes meilleurs ſoldats, & fit continuer ſa route à ſes galeres, comme s'il y eût été; l'ennemi qui ne ſe doutoit de rien, donna dans l'embuſcade, & fut défait.

Quelques LIBURNIENS s'étant retirés dans des baſſes, (*a*) firent croire à une galere qui les pourſuivoit, qu'il y avoit du fond, parce qu'ils ne montroient que la tête; ſi bien que s'étant engagée dans des lieux bourbeux, (*b*) elle fut priſe ſans pouvoir ſe dégager.

(*a*) Il y a au Latin *obſedisſent* pour *inſedisſent*.
(*b*) Ou ſimplement, *ayant échoué ſur un banc de ſable*.

ALCIBIADE, Général des Athéniens dans l'Helleſpont, ſurpaſſant en nombre de ſoldats & de navires, Mindare qui commandoit la flotte de Péloponeſe, débarqua quelques gens la nuit, & laiſſant une grande partie de ſes galeres derriere un cap, s'avança avec les autres pour harceler l'ennemi. Mindare le voyant foible, le pourſuivit chaudement, & donna, ſans y penſer, à travers ſa flotte, d'où ſe voulant retirer, & mettre ſes troupes à terre, il fut défait par ceux qu'Alcibiade avoit débarqués.

Le même en un combat naval, mit quelques mats ſur un Cap, & quelques hommes pour les garder, avec ordre de déployer les voiles au plus fort de la bataille; cela ayant été exécuté, fit croire aux ennemis que c'étoit une nouvelle flotte qui arrivoit à ſon ſecours, & leur fit prendre la fuite.

MEMNON de Rhodes ayant deux cens vaiſſeaux, & voulant attirer au combat les ennemis qui étoient les plus foibles, il ne fit dreſſer les mâts que du premier rang des

navires, ſi bien que l'ennemi qui les vit de loin, ſe croyant auſſi fort qu'eux, donna la bataille, & fut défait.

TIMOTHÉE, Général des Athéniens, voulant donner bataille à l'armée navale des Lacédémoniens, l'envoya harceler par vingt galeres des plus vîtes, & lorſqu'il l'eut bien fatiguée, il donna avec toute ſa flotte, & remporta la victoire.

CHAPITRE VI.

Pour donner paſſage à l'ennemi, contre un coup de déſeſpoir.

APRÉS le combat de Camille contre les Gaulois, le Sénat leur accorda des bateaux (*a*) & des vivres pour ſe retirer. A d'autres de la même nation, il donna paſſage par le territoire de Pomptine, par où ils prirent leur route. (1)

LUCIUS MARTIUS, Chevalier Ro-

(*a*) Pour paſſer le Tibre.

[1] Frontin ajoute; qu'on l'appelle encore aujourd'hui le chemin des Gaulois.

main, qui commanda l'armée d'Eſpagne, après la mort des deux Scipions, voyant les Carthaginois inveſtis redoubler leurs forces pour vendre chérement leur vie, s'ouvrit pour leur donner paſſage, & les défit après ſans danger, lorſqu'ils furent épars & partagés.

CESAR voyant les Allemands inveſtis ſe défendre vaillamment, leur fit donner auſſi paſſage, & les chargea dans la fuite.

ANNIBAL à la journée de Traſiméne, comme les Romains enfermés de toutes parts, faiſoient des merveilles, fit ouvrir ſes bataillons pour leur donner paſſage, puis les chargeant en queue, les défit ſans peine & ſans danger.

ANTIGONUS, Roi de Macédoine, voyant les Etoliens qu'il aſſiégeoit, réſolus à périr par une ſortie généreuſe, plutôt que de mourir de faim, ou de ſe rendre, il leur donna moyen de ſe retirer, & les chargeant dans leur retraite, les défit.

AGESILAUS [1] voyant les Thébains

[1] Lacédémonien.

enfermés de toutes parts ſe battre plus par déſeſpoir que par réſolution, il leur donna paſſage, puis les chargeant en queue, les défit, ſans perdre de troupes.

Le Conſul CNEUS MANLIUS à ſon retour d'une bataille, ayant trouvé les ennemis (*a*) maîtres de ſon camp, il mit des troupes à toutes les portes, ce qui les réduiſit à un tel déſeſpoir, de ſe voir enfermés de toutes parts, qu'il fut tué dans le combat. Mais ſes Lieutenans inſtruits par ſa perte, leur laiſſerent une porte libre, & les chargeant en queue, les défirent entiérement, avec l'aide de l'autre Conſul [1] qui les vint rencontrer de front pendant leur retraite.

THEMISTOCLE, après la victoire de Salamine, empêcha qu'on ne rompît le pont de bâteaux que Xerxès avoit fait ſur l'Helleſpont, & dit : qu'il étoit plus avantageux de le chaſſer de l'Europe, que de l'y retenir. Pour plus grande aſſurance, il l'avertit de ſe retirer promptement, comme s'il eût été ſon ami.

(*a*) Etruriens.
[1] Fabius.

PYRRHUS [1] à la prise d'une ville, voyant que les habitans enveloppés de toutes parts s'opiniâtroient à la défense, leur fit passage ; & dans les maximes de guerre qu'il a laissées, il est d'avis de ne point trop presser celui qui fuit, de peur de lui faire tourner tête, d'ailleurs cela l'empêche de tenir ferme, lorsqu'il sçait qu'il se peut sauver sans peril.

CHAPITRE VII.

Pour cacher, ou dissimuler ce qui nous est contraire.

TULLUS HOSTILIUS, Roi des Romains, combattant avec les Albaniens contre les Véientes, & voyant ceux-là qui se retiroient au commencement du combat sur une colline, cria tout haut, que c'étoit par son ordre, pour envelopper l'ennemi ; ce qui rendit le courage aux siens, & le fit perdre aux ennemis, sur la croyance que c'étoit une ruse, & non pas une trahison.

[1] Roi des Epirotes.

SYLLA

SYLLA dans un combat voyant le Général de sa cavalerie qui s'alloit rendre à l'ennemi avec une partie de ses gens, feignit que c'étoit par son ordre, pour exécuter quelque trahison; ce qui donna espérance aux siens d'un heureux succès, au lieu de les intimider. Une autre fois que ses troupes auxiliaires avoient été enveloppées par les ennemis, & taillées en pieces, il dit: qu'il les avoit engagées là, à dessein pour s'en défaire, à cause qu'elles méditoient leur révolte; & déguisant sa perte sous une feinte vengeance, il rassura ses gens, au lieu de les intimider.

SYPHAX ayant averti Scipion sur le point de passer en Afrique, qu'il ne pouvoit abandonner les Carthaginois, Scipion renvoya aussi-tôt ses Ambassadeurs, sans souffrir qu'ils parlassent à personne, pour ne point faire perdre cœur à ses troupes, & publia qu'ils étoient venus l'assurer de la fidélité de Syphax.

SERTORIUS poignarda de sa main un Barbare, qui lui vint dire la défaite d'un

de ſes Lieutenans (1); de peur qu'il n'allât divulguer cette nouvelle, & qu'elle n'intimidât ſes gens qui étoient aux mains avec l'ennemi.

ALCIBIADE combattant contre ceux d'Abyde, reçut un courier qui lui apportoit que ſa flotte étoit attaquée par celle des ennemis (2): mais comme il reconnu ſur ſon viſage que la nouvelle n'étoit pas bonne, il le tira à part ſans lui permettre de parler tout haut, & l'ayant appriſe de lui en particulier, il rompit adroitement le combat, ſans que ſes ennemis ni ſes gens en ſçuſſent la cauſe, puis amena ſes troupes en diligence au ſecours de ſes galeres.

Trois mille CARPÉTANIENS ayant abandonné la nuit Annibal, comme il paſſoit en Italie, il fit publier qu'il leur avoit donné congé; & pour plus grande aſſurance, il en renvoya encore d'autres dont il ne tiroit pas grand ſervice.

LUCULLUS voyant une partie de ſa cavalerie (3) qui ſe retiroit vers l'ennemi,

[1] Dirtulejus.
[2] Conduits par Pharnabaze.
[3] Compoſée de Macédoniens.

fit ſonner la charge, & envoya quelques troupes après, comme pour la ſoutenir. L'ennemi croyant qu'elle le venoit attaquer, la chargea; de ſorte que ſe voyant inveſtie de tous côtés, elle diſſimula ſon deſſein, & ſe tourna contre lui.

DATAMES, Perſan, faiſant la guerre contre Autophradate en Capadoce, voyant une partie de ſa cavalerie qui s'alloit rendre à l'ennemi, la ſuivit en diligence avec le reſte, & l'ayant atteinte, la loua d'avoir dévancé les autres, & la pria de bien faire; ce qui la piqua d'honneur, & la fit changer de deſſein, croyant n'être pas découverte.

LE Conſul TITUS QUINTUS CAPITOLINUS voyant l'aîle qu'il commandoit ſur le point de lâcher le pied, fit courir le bruit que l'autre étoit victorieuſe, ce qui lui rendit le courage, & fut cauſe de la victoire.

Le Conſul [CNEIUS] MANLIUS en un combat contre les Toſcans, ayant appris que ſon compagnon (Marcus Fabius) avoit été bleſſé à l'aîle gauche, & qu'elle com-

mençoit à plier, il y accourut en diligence avec quelque cavalerie, & criant que ce n'étoit rien, & qu'il avoit remporté la victoire à l'aîle droite : il la raſſura, & fut cauſe du gain de la bataille. [1]

MARIUS en la guerre des Cimbres, lorſque ceux qui étoient ordonnés pour les campemens, eurent aſſis le camp en un lieu où il n'y avoit point d'eau, il dit à ſes ſoldats qui en murmuroient : c'eſt-là qu'il en faut aller prendre, montrant le ruiſſeau qui couloit devant le camp ennemi, ce qui hâta la victoire.

(TITUS) LABIENUS après la journée de Pharſale, s'étant ſauvé à Dyrrachium, adoucit la défaite de Pompée par une fauſſe nouvelle, diſant : que Céſar étoit bleſſé à mort ; ce qui raſſura les eſprits, & les retint dans leur devoir.

CATON étant abordé au Golfe d'Ambracie (*a*), comme les Etoliens y attaquoient la flotte des alliés, il donna tout

[1] Il paroît que Frontin ſe trompe ci ; Tite-Live dit au contraire que Manlius fut bleſſé, & que ce fut Fabius qui défit les ennemis.

(*a*) Sur une galere.

haut quelques ordres, comme ſi la ſienne l'eût ſuivi, ce qui donna l'épouvante à celle des ennemis, & le mit hors de danger.

CHAPITRE VIII.

Pour redonner courage à ſes troupes.

A La bataille de TARQUIN contre les Sabins (*a*), Servius Tullius qui étoit encore jeune, voyant que le ſoldat Romain commençoit à ſe relâcher, prit un drapeau (*b*), & le jettant contre l'ennemi, fit faire un nouvel effort pour le r'avoir; ce qui fut cauſe qu'ils remporterent la victoire.

FURIUS AGRIPPA (*c*), & TITUS CAPITOLINUS en firent autant, l'un contre les Herniciens & les Eques, & l'autre contre les Faliſques. Salvius Pélignus

(*a*) *Ou* Gabiens.

(*b*) *Ou* les Enſeignes.

(*c*) J'ai abrégé cet exemple, qui ne diſoit que la même choſe que le précédent, & y ai joint ceux qui ſuivent, pour raſſembler des choſes toutes ſemblables.

fit la même choſe à la guerre de Perſe. [1]

FURIUS CAMILLUS voyant ſes troupes marcher lentement au combat [2], y traîna lui-même un enſeigne ; ſi bien que les autres eurent honte de ne le pas ſuivre.

QUINTUS FURIUS ayant rencontré ſes gens qui tournoient le dos, dit : que perſonne ne rentreroit au camp que victorieux, & les ramenant lui-même au combat, il remporta la victoire. Scipion en fit autant, ou à peu près, au ſiege de Numance. (3)

SERVILIUS PRISCUS ayant commandé de donner (ſur les Faliſques ;) comme il vit un enſeigne qui tardoit, il le fit tuer, ce qui étonna les autres, & les fit marcher plus promptement à la charge. Cornélius Coſſus fit de même contre les Fidénates, l'un étant Dictateur (*a*), & l'autre Colonel général de la Cavalerie, (qui étoit comme ſon Lieutenant.) (4)

[1] *Voyez* Plutarque en Paul Æmile. Périzonius cité par Oudendorp, ſur Frontin.

[2] Contre les Volſques & les Latins.

[3] Diſant qu'il regarderoit comme ennemi, quiconque retourneroit dans le camp.

(*a*) *Magiſter Equitum.*

[4] Oudendorp, après le ſçavant Perizonius, aver-

TARQUIN contre les Sabins, voyant sa cavalerie qui ne donnoit pas assez vigoureusement, fit ôter la bride aux chevaux, & les pousser contre l'ennemi.

Le Consul MARCUS ATTILIUS à la guerre des Samnites, voyant ses soldats fuir jusqu'au camp, marcha contre eux avec ce qui lui restoit de troupes, & menaça de faire main-basse (*a*) sur ceux qui ne retourneroient pas au combat avec lui; ce qui les fit obéir.

SYLLA à la bataille contre Archélaus, Lieutenant de Mithridate, voyant ses soldats plier, tira son épée, & courant aux premiers rangs : Si l'on vous demande, dit-il, où est votre Général, dites que vous l'avez laissé combattant dans les plaines de

fit que cet exemple est déplacé, & qu'il doit être mis à la suite de Tarquin; ayant comme lui fait ôter la bride aux chevaux, selon Florus, liv. I. chap. II.

(*a*) L'Auteur dit, *qu'ils combattroient avec les leurs, s'ils ne vouloient combattre avec les ennemis*; ce n'est qu'une antithese qui n'égale pas la force de mon expression; outre que la narration le dit assez sans l'exprimer.

la Béotie ; ce qui les piqua d'honneur, & les fit retourner au combat.

CESAR en celle de Monde, comme ſes ſoldats plioient, mit pied à terre, & faiſant emmener ſon cheval, marcha devant eux contre l'ennemi ; de ſorte qu'ayant honte de l'abandonner, ils rétablirent le combat.

PHILIPPE DE MACEDOINE craignant que ſes ſoldats ne puſſent ſoutenir l'effort des Scythes, mit la fleur de ſa cavalerie (*a*) à la queue de ſon infanterie, avec ordre de tuer le premier qui reculeroit, ce qui ne contribua pas peu à la victoire. *L'Auteur ajoute, chacun aimant mieux périr de la main des ennemis en combattant, qu'en reculant, de celle des ſiens.*

(*a*) Celle en qui il ſe fioit le plus.

CHAPITRE IX.

Pour empêcher que nos gens ne se relâchent après la victoire, & que l'ennemi ne reprenne cœur.

MARIUS ayant vaincu les Teutons, sans pouvoir achever leur défaite, à cause de l'obscurité, il les tint toute la nuit en haleine par des cris qu'il fit jetter de tems en tems; ce qui les obligea à demeurer sous les armes, & fut cause qu'il en eut meilleur marché le lendemain.

CLAUDIUS NERO après avoir défait Asdrubal (*a*) fit jetter sa tête au camp de son frere; ce qui remplit Annibal de deuil, & tout le camp de consternation.

SYLLA après sa victoire, fit mettre au bout d'une pique les têtes des Chefs ennemis, & par-là vainquit la résolution de ceux qui s'étoient enfermés dans Préneste.

ARMINIUS fit porter de la même

(*a*) Les autres considérations sont ailleurs, & ne servent de rien ici.

ſorte, juſqu'au retranchement des Romains, la tête de ceux qui avoient été tués au combat.

[DOMITIUS] CORBULON aſſiégeant Tigranocerta (1), & les ennemis s'opiniâtrant à la défenſe, il fit couper la tête à un Grand qu'il tenoit priſonnier, & la faiſant jetter dans la ville par une machine, il arriva par haſard qu'elle tombât au milieu de l'aſſemblée où l'on tenoit conſeil; ce qui donna une telle épouvante, qu'il fut réſolu qu'on ſe rendroit.

HERMOCRATE DE SYRACUSE ayant vaincu les Athéniens, & craignant qu'il n'arrivât quelque déſordre par le grand nombre des priſonniers, feignit que la cavalerie ennemie le devoit venir attaquer la nuit; ce qui fit tenir ſes gens ſur leurs gardes, & les empêcha de s'emporter dans la débauche.

Une autre fois voyant ſes gens relâchés par la victoire; & enſévelis dans le vin & le ſommeil, & craignant que les Athéniens qu'il venoit de vaincre, ne ſe retiraſſent la

(a) Ville d'Arménie.

nuit, il les envoya avertir comme par des gens de leur parti, que les Syracusains avoient gagné les passages; ce qui les retint dans leur camp, & fut cause de leur entiere défaite. *J'ai rétabli cet endroit par Thucydide; car il est corrompu dans Frontin, aussi-bien que beaucoup d'autres.*

CHAPITRE X.

Pour rétablir les affaires lorsqu'elles ne réussissent pas

TITUS DIDIUS en Espagne, après une sanglante bataille qui fut séparée par la nuit, fit secrétement enterrer une grande partie de ses morts; de sorte que l'ennemi étant venu le lendemain pour rendre les derniers devoirs à leurs gens, & en trouvant beaucoup plus que de Romains, il crut avoir eu du dessous, & fit son accord.

TITUS (1) MARCIUS, Chevalier Ro-

[1] Ondendorp prouve par l'Historien Tite-Live, Pline l'ancien & Julius Obsequens, qu'il s'appelloit Livius & non pas Titus.

main, qui eut le commandement de l'armée d'Eſpagne après la mort des deux Scipions, voyant celle des ennemis ſéparée en deux corps à quelque diſtance, en alla attaquer un de nuit, & le ſurprenant qui n'étoit pas ſur ſes gardes (*a*), les tailla en pieces, ſans qu'il en reſtât un ſeul pour en porter la nouvelle; il courut donc attaquer la même nuit l'autre camp, après avoir donné quelque repos à ſes ſoldats, & l'emporta. Ces deux victoires rendirent l'Eſpagne aux Romains.

CHAPITRE XI.

Pour retenir dans leur devoir ceux dont on ſe méfient.

PUBLIUS VALERIUS à Epidaure craignant la révolte des habitans, parce qu'il n'avoit pas beaucoup de troupes, fit jouer des jeux [1] hors de la ville, où toute la multitude étant accourue, il fit

(*a*) A cauſe de ſa victoire.
[1] Gymniques

fermer les portes, ſans ſouffrir rentrer perſonne qu'il n'eût les Principaux en ôtage, *ou que les Principaux ne lui euſſent donné des ôtages.* (a)

POMPÉE craignant que ceux de Catane ne vouluſſent pas recevoir garniſon, les pria de loger ſes malades, & ſous ce prétexte fit porter ſes meilleurs ſoldats dans la ville, dont s'étant ſaiſi, il y établit après telle garniſon qu'il voulut.

ALEXANDRE paſſant en Aſie, après avoir vaincu les Thraces, & craignant qu'ils ne ſe révoltaſſent en ſon abſence, mena avec lui, comme par honneur, tous les Grands du pays, & ceux qui étoient les plus capables de remuer, & les retint par-là dans leur devoir. *L'Auteur ajoute, parce que les Grands s'en tinrent obligés, & que le peuple n'ayant point de Chefs, ne pût remuer : mais ce que j'ai mis ſuffit.*

ANTIPATER voyant des Barbares [1] entrer au pays pour le ſaccager, ſur la

(a) Il faut *è Principibus* pour *à.*

[1] Frontin, *Neciorum*, Peuple inconnu ; il y a apparence que le texte eſt ici fautif.

nouvelle de la mort d'Alexandre, il dissimula le sujet de leur venue, & les remercia du secours qu'ils lui amenoient, parce qu'il avoit guerre contre les Lacédémoniens, ajoutant qu'il en écriroit au Roi; mais il les pria de se retirer, parce qu'il n'en avoit pas de besoin, & par ce stratagême esquiva le danger qui le menaçoit.

Ayant amené à SCIPION parmi des prisonniers Espagnols une fille de condition, dont la beauté attiroit les yeux de tout le monde, il la fit garder soigneusement, & la remit entre les mains de celui qui l'avoit fiancée. (1) Pour comble de faveur il lui donna l'argent qu'on avoit apporté pour sa rançon; ce qui gagna tellement le cœur de ces peuples, qu'ils se soumirent volontairement aux Romains. Alexandre en fit autant & avec même succès en faveur d'une jeune dame (2) qu'on lui avoit amenée, & ne la voulut pas seulement voir pour ne donner aucun soupçon de sa générosité.

[1] Nommée Allucius.
[2] Fiancée à un Prince son voisin.

AUGUSTE (1) en la guerre où il remporta le nom de Germanicus, bâtiſſant des forts au pays des Ubiens, donna de l'argent pour les terres qu'il prenoit; ce qui lui acquit le renom de juſte, & ſervit à rendre ces peuples plus fideles.

CHAPITRE XII.

Ce qu'il faut faire dans le camp, lorſqu'on ne ſe ſent pas aſſez fort.

LE Conſul TITUS QUINTUS, comme les Volſques délibéroient la nuit d'attaquer ſon camp, mit une cohorte ſeule en garde, & fit repoſer toutes les autres : mais il ordonna aux trompettes de tourner à cheval autour du camp, & de ſonner toute la nuit. Cela retint les ennemis ſous les armes, & les empêcha de donner; de ſorte que non-ſeulement il ſe défendit de ſur-

[1] Tous les Commentateurs conviennent qu'il s'agit ici de Domitien. *Voyez* liv. 1. ch. 3. ci-devant.

prise, mais il les attaqua au point du jour, lorsqu'ils étoient las & fatigués, & les défit.

(QUINTUS) SERTORIUS en Espagne, voyant que les ennemis, qui étoient les plus forts en cavalerie, le venoient braver impunément jusques dans son camp, fit faire des fossés la nuit, & rangea son armée devant en bataille; & lorsque la cavalerie (*a*) fut revenue à son ordinaire; il défendit à ses troupes de bouger, feignant d'avoir appris qu'il y avoit quelque embuscade: mais comme il voulut donner, il trouva effectivement qu'il y en avoit une, qui ne surprit pas ses soldats, parce qu'il les en avoit avertis.

CHARÉS, Général des Athéniens, craignant que l'ennemi ne prît avantage de sa foiblesse avant que toutes ses troupes fussent arrivées, fit fortir en secret une partie de ses gens par la porte de derriere du camp, & les fit rentrer par une autre devant tout le monde; de sorte que l'en-

(*a*) *Ou* comme la sienne voulut rentrer.

nemi croyant que c'étoit le reſte de ſes troupes qui arrivoit, ne l'attaqua point.

IPHICRATE (Athénien) campé dans une plaine, ayant appris que les ennemis (1) deſcendroient la nuit des montagnes pour l'attaquer, il rangea ſecrétement ſes troupes de part & d'autre de la deſcente, après avoir laiſſé pluſieurs feux allumés dans ſon camp, comme s'il y eût été; de ſorte que les ennemis venant pour fondre deſſus, il les prit en flanc des deux côtés, & les défit.

CHAPITRE XIII.

Pour favoriſer ſa retraite.

LES GALATES ayant à combattre contre Attalus, mirent tout leur argent entre les mains de certaines perſonnes pour le répandre par-tout (a), en cas qu'ils euſſent du pire, & leur donner moyen de ſe ſau-

[1] Les Thraces.

(a) Je lis *ſpargeretur* pour *parceretur*, ſans quoi il n'y a point de ſens, & l'article ſuivant juſtifie cette correction.

ver plus aiſément, tandis que l'ennemi ſeroit occupé après le butin.

TRIPHON, Roi de Syrie, ſe retirant après la perte d'une bataille, fit répandre auſſi de l'argent par les chemins, pour retarder la pourſuite de la cavalerie d'Antiochus; ce qui lui donna le moyen de ſe ſauver.

(QUINTUS) SERTORIUS défait par (Quintus) Métellus (ſurnommé le Pieux,) [1] défendit à ſes gens de ſe retirer en gros, & les ayant fait écarter deçà & delà, après leur avoir donné un rendez-vous, il fut cauſe qu'on en tua peu dans la pourſuite. Viriatus Général des Portugais, ſe ſauva par le même ſtratagême, ſe trouvant enclos en un lieu déſavantageux.

HORATIUS COCLÉS pourſuivi par Porſenna, arrêta tout court les ennemis à l'entrée d'un pont, tandis qu'il le faiſoit rompre, & lorſqu'il fut abattu, il ſe jetta dans la riviere, & ſe ſauva à la nage tout couvert de plaies, mais encore plus char-

[1] Voyant qu'il ne pouvoit fuir ſans danger, *à cauſe de la ſupériorité des ennemis.*

gé de gloire. *Il y a au Latin ; non pas chargé d'armes, mais de bleſſures.*

AFRANIUS faiſant retraite devant Céſar, près de Lérida, & ſe voyant preſſé, feignit de camper (*a*), ce que Céſar fit à ſon exemple : mais lorſque les troupes de Céſar furent diſperſées pour aller au bois & au fourage, il pourſuivit ſa marche.

ANTOINE ſe retirant devant les Parthes, & ayant remarqué que lorſqu'il décampoit au point du jour, il les avoit toujours ſur les bras, il attendit une fois juſqu'à onze heures du matin, & partant à l'improviſte, lorſqu'ils croyoient qu'il ſéjourneroit, il ne put être ſuivi de tout le jour, parce qu'ils s'étoient écartés.

PHILIPPE défait en Epire par les Romains, & craignant d'être pourſuivi dans ſa retraite, demanda une ſuſpenſion d'armes (*b*), comme pour enterrer ſes morts, & ſe retira pendant ce tems.

PUBLIUS CLAUDIUS ayant perdu une bataille navale contre les Carthaginois, & étant contraint dans la retraite de paſſer

(*a*) Sans faire décharger le bagage.
(*b*) Parce que la garde s'étoit relâchée.

par des lieux qui étoient gardés par les ennemis, feignit d'être victorieux, & ornant [1] ſes vaiſſeaux de feſtons, paſſa à travers eux ſans péril, *parce qu'on redoute toujours le vainqueur.*

Les vaiſſeaux Carthaginois ſe retirant après une bataille perdue, & ſe voyant pourſuivis de près par les Romains, firent ſemblant de donner à travers un banc, & s'arrêtant tout court, (commencerent à jetter de grands cris), cela fit retirer les Romains, de peur d'un pareil accident, & donna moyen aux Carthaginois de s'évader.

Un Seigneur d'Arras (*a*) ſe voulant ſauver des Gaules en Angleterre, après avoir été défait par Céſar, & trouvant les vaiſſeaux à ſec, parce que la mer étoit baſſe, il ne laiſſa pas d'entrer dedans, & de faire tendre toutes les voiles; ce qui fit croire de loin à Céſar qui le ſuivoit, qu'il étoit déjà en mer, & qu'on ne le pourroit attraper; de ſorte qu'il ceſſa de le pourſuivre.

[1] Les vingt vaiſſeaux qui lui reſtoient.
(*a*) Commius, ou Comminius.

LIVRE TROISIEME.

De ce qui se fait après la Bataille.

Où il est parlé des sieges, tant pour l'attaque que pour la défense. (*a*)

CHAPITRE I.

D'un prompt effort.

LE Consul TITUS QUINTIUS, après avoir défait en bataille les Eques & les Volsques, forma le dessein de forcer Antium; & ayant rassemblé ses soldats, leur représenta combien la prise de cette place étoit nécessaire &

(*a*) Je ne mets pas la Préface de l'Auteur, non plus que j'ai fait au Livre second; parce que ce n'est qu'une répétition inutile de celle qui a été mise au-devant de tout l'Ouvrage; mais j'ai ajouté une ligne au titre, qui aide à l'explication

facile, pourvu qu'on n'en retardât point l'exécution, & les voyant bien réſolus, les mena de ce pas à l'aſſaut.

(MARCUS) CATON ayant remarqué qu'il pouvoit emporter une place (*a*) par ſurpriſe, fit en deux jours le chemin (*b*) de quatre journées, & trouvant les habitans qui n'étoient pas ſur leurs gardes, ſe rendit maître de leur ville. Comme on s'étonnoit depuis d'un ſi heureux ſuccès, & qu'on lui en demandoit la raiſon, il n'en rendit point d'autre, que la diligence, *pour avoir fait en deux jours le chemin de quatre journées.*

CHAPITRE II.

Pour tromper les aſſiégés.

DOMITIUS CALVINUS aſſiégeant Luques [1], ſur la côte de Gennes, place

(*a*) En Eſpagne.
(*b*) Par des lieux difficiles & des déſerts.
[1] Oudendorp prouve qu'il faut lire *Luna*. Voyez ſon Commentaire ſur cet endroit.

forte & bien gardée, ne faiſoit autre choſe que de tourner autour preſque tous les jours avec toutes ſes troupes ; ce qui fit croire à la fin aux aſſiégés qu'il n'avoit pas envie de les attaquer, & que ſon deſſein n'étoit que d'exercer ſes ſoldats. Mais un jour qu'ils ne ſe doutoient de rien, il donna l'aſſaut de tous côtés, & ayant gagné le rempart, les contraignit de ſe rendre à diſcrétion.

Le Conſul (CAIUS) DUILIUS étant devant une place (1) avec ſon armée navale, exerçoit de tems en tems ſes ſoldats & ſa chiourme, ſans rien entreprendre ; puis tout d'un coup comme les ennemis ne ſe doutoient de rien, il donna l'aſſaut, & l'emporta.

ANNIBAL prit pluſieurs villes d'Italie, en y faiſant entrer quelques-uns des ſiens, qui ſçachant parler la langue, & étant habillés à la Romaine, paſſoient pour être du même pays.

[1] Les Carthaginois étoient alors maîtres de la Sicile ; quelques Auteurs croient qu'il s'agit ici de Palerme.

Les ARCADES s'étant campés devant un fort des Messéniens où les alliés entroient en garnison tour à tour, ils s'équipperent comme eux, & prenant le tems qu'on changeoit la garnison, envoyerent quelques-uns des leurs faire semblant de la venir relever, & par ce moyen se rendirent maîtres de la place.

CIMON, Général des Athéniens, voulant s'emparer d'une place de la Carie, mit le feu dans un temple de Diane qui étoit hors de la ville, & brûla un bois sacré qui étoit proche; & comme les assiégés sortirent en foule pour éteindre l'embrasement, il se rendit maître de la ville, n'y ayant plus personne pour la garder.

ALCIBIADE s'étant approché de la ville d'Agrigente, qui étoit fort bien munie, demanda audience publique; & comme il haranguoit dans l'assemblée (*a*), tout le monde étant attentif à l'écouter, il fit entrer ses troupes, & se rendit maître de la place. *Elles enfoncerent une fausse porte.*

(*a*) Au théâtre public, qui tenoit lieu de Maison de ville.

EPAMINONDAS

EPAMINONDAS (Général des Athéniens), ayant appris que des Arcadiennes étoient ſorties en troupes un jour de fête, équippa quelques-uns des ſiens en femmes, qui rentrerent dans la ville le ſoir parmi la foule, & s'étant ſaiſis de la porte, donnerent entrée aux autres.

ARISTIPE, Lacédémonien, un jour de fête que tous les Tégéates étoient dehors pour aſſiſter à un ſacrifice, (en l'honneur de Minerve), chargea quelques chevaux de ſacs pleins de paille au lieu de bled, & les envoya par des ſoldats habillés en payſans, qui étant entrés ſans ſoupçon; ſe ſaiſirent des portes.

ANTIOCHUS, à l'attaque d'une place de Capadoce (*a*), ſurprit des bêtes de charge qu'on faiſoit ſortir pour aller querir des vivres, & ayant tué ceux qui les conduiſoient, donna leurs habits à quelques ſoldats, qui rentrerent ſous cet équipage, comme s'ils euſſent ramené du bled, &

(*a*) Suende.

s'étant saisis des portes, donnerent entrée à leurs gens.

Les THÉBAINS désespérant de prendre le port de Sicyone, remplirent un grand vaisseau de soldats, & chargerent dessus des marchandises pour la montre ; puis quelques-uns d'entr'eux s'étant approchés de la ville à l'endroit qui étoit le plus éloigné du port, il en vint d'autres du vaisseau qui prirent querelle avec eux, & tandis que les habitans accouroient pour les séparer, le vaisseau se saisit du port abandonné, & ensuite de la ville.

THYMARQUE l'Etolien ayant tué (1) un Lieutenant Général du Roi Ptolomée, se vêtit de ses habits, & se saisit du port de Samos (a), après avoir été reçu sans soupçon sous cet équipage.

[1] Charmade.
(a) Ou, des Samniens.

CHAPITRE III.

Divers moyens de ſurprendre des places par trahiſon.

LE Conſul PAPYRIUS CURSOR ayant corrompu celui (*a*) qui commandoit [1] la garniſon de Tarente, ce Commandant, pour exécuter ſa trahiſon, perſuada aux Tarentins de le députer vers lui pour traiter, & au retour il les amuſa de belles promeſſes; de ſorte que s'étant relâchés, il livra la ville au Conſul.

(MARCUS) MARCELLUS au ſiege de Syracuſe, ayant appris d'un traître [2] qui étoit dans la ville, qu'Epicide faiſoit un feſtin ſolemnel aux habitans en un jour de fête, il planta des échelles la nuit pendant l'allégreſſe publique, & entrant dans la place, tua les gardes & les ſentinelles, enſuite

[1] Milon.
(*a*) Sous promeſſe de le ſauver lui & ſes ſoldats.
[2] Soſiſtrate de Syracuſe.

il donna entrée à l'armée Romaine, qui prit, par ce moyen, en un inſtant, une ville ſignalée par tant de victoires.

TARQUIN LE SUPERBE ne pouvant prendre celle de Gabie, il y envoya ſon fils comme transfuge, après l'avoir fait fouetter juſqu'au ſang; ſi bien que les habitans trompés de cette apparence, lui mirent entre les mains le commandement, & il livra la place à ſon pere. C'eſt ainſi que Zopyre rendit Darius (*a*) maître de Babylone, après s'être déchiqueté le viſage, & avoir été reçu par les habitans comme un Seigneur diſgracié. [1]

PHILIPPE ne pouvant entrer dans Samos, corrompit le Gouverneur [2], qui

[*a*] Le Latin en exprime quelques circonſtances : mais elles ne ſont pas conſidérables, outre que l'exemple eſt tout commun. Du reſte il y a Cyrus au Latin, au lieu de Darius.

[1] *Frontin* ajoute : que dans pluſieurs ſorties il s'avançoit des premiers contre les Perſes, & tâchoit d'atteindre Cyrus. (*Liſez* Darius), & de lui lancer des traits; ce qui leur fit naître une telle confiance en lui, qu'ils lui donnerent le gouvernement de la ville.

[2] Apollonius.

fit mettre à l'entrée de la porte un grand chariot chargé de gros quartiers de pierres, pendant que les habitans firent une ſortie (*a*); de ſorte qu'au retour étant pourſuivis chaudement, ils furent preſque tous tués dans l'embarras du paſſage.

ANNIBAL ayant corrompu un habitant de Tarente (1), où il y avoit garniſon Romaine (2), ce Tarentin ſortoit de nuit, comme pour aller à la chaſſe (3), & revenoit chargé de gibier & de venaiſon, dont il faiſoit préſent au Gouverneur; ce qui lui donnoit la liberté (*b*) de rentrer à quelque heure qu'il lui plaiſoit. Annibal fit donc équipper des ſoldats en valets de chaſſe, (*c*) qui, rentrant avec lui (*d*), poi-

(*a*) Cela étoit néceſſaire, & avoit été oublié par l'Auteur.

[1] Nommé Conone.

[2] Commandée par Marcus Livius.

[3] Ce qu'il ſeignoit n'oſer faire durant le jour, dans la crainte d'être attaqué par l'ennemi.

(*b*) Je ne dis point qu'on la lui donnoit, par ce que je le fais aſſez entendre, en diſant: qu'il ſortoit comme pour aller à la chaſſe; car je ne dirois pas *Comme* ſi c'étoit tout de bon.

(*c*) Pour l'aider à la porter.

(*d*) La nuit.

gnarderent le Corps-de-garde, & ſurprirent la ville. *Donnerent entrée à Annibal, qui fit main-baſſe ſur tous les Romains qui y étoient, à la réſerve de ceux qui ſe ſauverent dans la fortereſſe.*

LYSIMACHUS, Roi de Macédoine, au ſiege d'Epheſe; comme les habitans donnoient retraite à un Pirate (1) qui revenoit ſouvent au port chargé de butin, il trouva moyen de le corrompre, & le renvoya dans le port avec pluſieurs Macédoniens enchaînés, qui mettant après l'épée à la main, livrerent la ville à ce Prince. *L'Auteur dit, qu'ils prirent pour cela des armes dans la fortereſſe.*

CHAPITRE IV.

Pour occaſionner la diſette chez les ennemis.

FABIUS MAXIMUS, ayant ravagé les terres de ceux de Capoue (*a*), ſe retira après la moiſſon, pour donner moyen aux

[1] Nommée Mandron.
(*a*) *Ou* des Campaniens.

habitans de ſemer le peu de bled qui leur reſtoit, après quoi revenant tout-à-coup, il les prit par famine. (*a*) Antigonus fit la même choſe contre les Athéniens.

DENIS LE TYRAN voulant attaquer ceux de Régé, (*b*) qui étoient fort puiſſans, il les pria de lui fournir des vivres pour de l'argent, (*c*) feignant de ſonger ailleurs; & lorſqu'ils l'eurent fait, il les aſſiégea, & les prit par famine. On dit qu'il fit la même choſe contre ceux d'Himere.

ALEXANDRE voulant attaquer Leucadie, qui étoit pleine de vivres, alla prendre tous les châteaux qui étoient aux environs, & permit à ceux qui y étoient de ſe retirer dans la ville, afin de l'affamer plus promptement.

(*a*) Il n'eſt pas néceſſaire de dire, *qu'il gâta ce qu'ils avoient ſemé*, parce que revenant les aſſiéger, cela leur étoit inutile, & ne leur pouvoit ſervir qu'au bout de l'an, quand même il auroient été les maîtres.

(*b*) Le Latin dit, *après avoir pris pluſieurs villes*: mais cela ne fait rien au ſujet.

(*c*) J'ai ajouté ces mots qui manquent au texte, parce que cela pouvoit rendre ces habitans plus prompts à faire ce qu'il demandoit.

PHALARIS TYRAN D'AGRIGENTE ayant affaire à quelques places fortes de Sicile, il fit semblant de se raccommoder avec elles, & pour plus grande assurance leur laissa en dépôt les provisions de son armée, avec ordre à ceux qui en avoient l'intendance, de (1) les laisser corrompre. Sur la confiance de ces vivres, les habitans ayant consumé les leurs, il y revint mettre le siege à l'entrée de la campagne, & les prit par famine.

CHAPITRE V.

Pour faire croire qu'on veut continuer un siege.

CLEARQUE, Lacédémonien, faisant la guerre aux Thraces, & ayant appris qu'ils s'étoient retirés sur les montagnes avec tout ce qu'ils avoient, dans la croyance qu'il seroit contraint d'abandonner le pays faute de vivre; il fit égorger un esclave

(1) Le Latin dit: de faire des ouvertures aux toîts & aux voûtes des magasins, afin que la pluie les corrompît plutôt.

en leur préſence, comme ils lui envoyoient leurs Députés, & en ayant diſtribué la chair aux ſoldats, fit croire par-là à ces peuples qu'il ſouffriroit plutôt toutes ſortes d'extrêmités que de ſe retirer, de ſorte qu'ils ſe rendirent à lui.

TIBERIUS GRACCUS dit aux Portugais, qui ſe vantoient d'avoir pour dix ans de vivres, qu'il les prendroit la onzieme, ce qui ébranla leur réſolution, & les obligea à traiter avec lui.

Comme on diſoit à AULUS TORQUATUS, qui aſſiégeoit une ville Grecque, que la jeuneſſe y étoit fort adroite aux armes: tant mieux, dit-il, nous les vendrons plus chérement, quand nous les aurons pris. *C'eſt qu'on vendoit les captifs.*

CHAPITRE VI.

Pour ruiner les garniſons ennemies.

SCIPION voyant qu'Annibal de retour en Afrique, avoit mis garniſon dans plu-

tour de laquelle il étoit, dire à l'assemblée des Syracusains, que s'ils vouloient secourir la place, non-seulement elle résisteroit de tout son pouvoir, mais elle se faisoit fort de le défaire. Sur ce rapport ils accoururent au secours, & donnerent moyen aux Athéniens (*a*) d'investir leur ville. (*b*)

CLÉONYME, Athénien, voulant attaquer les Trézéniens, qui avoient Cratérus en garnison, fit jetter quelques billets dans la ville attachés à des javelots, par où il mandoit, qu'il venoit pour les délivrer de la tyrannie de Cratérus, & en même tems il renvoya quelques prisonniers pour émouvoir la sédition. S'étant approché sur ces entrefaites, après avoir mis la division dans la place, il la prit.

CHAPITRE VII.

Pour ôter l'eau aux ennemis.

PUBLIUS) SERVILIUS ISAURICUS prit la ville qui lui a donné ce nom (*c*),

(*a*) Je suis l'Histoire plutôt que l'Auteur.
(*b*) Alcibiade n'étoit pas seul Général : mais commandoit l'armée avec Nicias & Lamachus
(*c*) Isaure

en détournant une riviere qui fourniſſoit d'eau aux aſſiégés, & les contraignit par-là de ſe rendre.

CESAR aſſiégeant une place dans le Quercy (*a*), détourna les fontaines qui portoient l'eau dans la ville, & empêcha par ſes archers qu'on ne pût venir puiſer à la riviere qui couloit au pied; ce qui l'obligea à ſe rendre.

LUCIUS METELLUS en Eſpagne (*b*), innonda le camp ennemi qui étoit dans un vallon, par le moyen d'un ruiſſeau qui couloit au-deſſus; & comme il vit les Eſpagnols qui décampoient en déſordre, il leur dreſſa une embuſcade, où il les défit Barbares entiérement.

ALEXANDRE aſſiégeant Babylone, qui eſt ſéparée en deux par l'Euphrate, il la prit par le moyen de la riviere qu'il mit à ſec, après avoir détourné le cours de l'eau. On dit que Sémiramis avoit fait la même choſe avant lui.

(*a* Frontin ſemble dire que c'eſt *Cahors*: mais je doute qu'il ſoit dans Céſar.

(*b* Je ne dis pas Citérieure; car cela ne ſervirroit de rien que d'embarraſſer le Lecteur d'un terme barbare.

CLISTHENES de Sycione, assiégeant une ville (1), détourna l'eau d'un Aqueduc, & l'ayant empoisonné, rendit à l'eau son cours ordinaire, ce qui lui en facilita la prise. *L'Auteur dit, qu'il y mit de l'Ellebore, qui causa le flux de ventre; qu'il empoisonna l'eau, & non pas l'Aqueduc, & qu'il laissa long-tems sans boire ces habitans pour les altérer davantage : mais s'ils n'eussent point eu d'autre eau, il eût eu plutôt fait de les laisser mourir de soif.*

LES LACEDEMONIENS (*a*) prirent une ville, en tirant une chaussée à travers la riviere qui couloit par le milieu, & faisant remonter l'eau, qui ébranla le fondement des maisons & des murs de la place.

(1) Crisse, Polyen l'appelle Cyrre.

(*b*) J'ai pris cet exemple de Xenophon, parce qu'il venoit à propos au sujet, & qu'il est d'un Auteur sans reproche, qui ajoute : *qu'on ne doit jamais à cause de cela, laisser passer de riviere à travers les villes, parce qu'on les peut faire regorger & inonder la place.*

CHAPITRE VIII.

Pour intimider les assiégés.

PHILIPPE au siege d'un château, [1] fit amasser quantité de terre au pied de la muraille, comme s'il l'eût tirée par la sappe, ce qui obligea les assiégés à se rendre sur cette opinion.

PÉLOPIDAS (*a*) voulant prendre deux places qui n'étoient pas fort éloignées, se campa devant l'une, & fit venir publiquement quatre cavaliers avec des guirlandes sur leur tête, comme s'ils lui fussent venu annoncer la prise de l'autre. Pour mieux fonder cette opinion, il fit mettre le feu à un bois qui étoit entre deux, afin de faire croire que c'étoit elle qui brûloit, & on lui présenta des captifs ; ce qui étonna tellement les assiégés qu'ils se rendirent à lui.

CYRUS ayant renfermé Crésus dans

[1] Prinase, *ou* Trinase.
(*a*) Général de Thébes.

Sardes, dreſſa la nuit de grands mâts du côté que la montagne étoit eſcarpée, qui égaloient la hauteur du mur; & ayant mis au haut des fantômes armés à la Perſienne, il fit faire de grand matin une attaque générale de l'autre côté. Le ſoleil venant à donner ſur ces fantômes, fit briller leurs armes, & épouvanta les habitans, qui ſe crurent pris par-là, ſi-bien qu'ils abandonnerent leur défenſe.

CHAPITRE IX.

Pour donner du côté qu'on n'eſt point attendu, ou de fauſſes attaques.

SCIPION au ſiege de Carthagéne, comme la marée s'en retournoit, s'approcha des murs du côté de la mer (*a*) par quelque ſecret mouvement, & prit la ville par-là. *Il diſoit, que c'étoit par l'avertiſſement d'un Dieu.*

FABIUS MAXIMUS, fils du grand

(*a*) C'eſt qu'on n'y faiſoit point d'attaque.

Fabius le Cunctateur assiégeant une place *a*) où Annibal avoit garnison, il fit monter la nuit six cens soldats par des échelles à l'endroit qui étoit le plus fort, & le moins gardé, tandis qu'il donnoit de l'autre. Les assiégés étant accourus au plus foible, les soldats entrerent de l'autre côté à la faveur d'un orage dont le bruit empêchoit qu'on n'entendit celui qu'ils faisoient ; puis ayant rompu les portes, ils donnerent entrée à leurs gens.

MARIUS en la guerre contre Jugurtha, assiégeant un château (*b*) assis sur le haut d'un roc, où l'on ne pouvoit monter que par un petit sentier qui étoit gardé par les ennemis, il apprit qu'un soldat (Ligurien) étoit monté (*c*) par un autre endroit sans être apperçu. Il y fit donc marcher sous sa conduite quelques officiers & soldats des plus alégres [1], avec leurs armes & leurs boucliers sur leur dos, afin

(*a*) Arpes.
(*b*) Près de la riviere de Muluque.
(*c*) En cherchant des escargots.
[1] Frontin ajoute, avec Saluste, d'où il a pris cette histoire, *avec les plus habiles trompettes.*

d'être plus libres ; ſans ſouliers & la tête nue, pour mieux voir où ils mettoient le pied & pour avoir plus de priſe, le poignard (*a*) à la main, afin de s'aider à monter. Lorſqu'ils furent en haut, ils jetterent des cris, & firent ſonner les trompettes [1], ce qui fit perdre courage aux aſſiégés, qui ſe défendoient de l'autre côté, & leur fit croire que le château étoit pris de ce côté-là.

Le Conſul (LUCIUS) CORNELIUS COSSUS prit pluſieurs villes de Sardaigne en débarquant ſes meilleures troupes la nuit en quelque endroit à couvert [2], & le matin venant aborder d'un autre côté avec ſes navires ; car tandis que les ennemis accouroient en foule pour lui empêcher la deſcente, & que de deſſein formé il les éloignoit le plus qu'il pouvoit de leur ville [3] ; ceux qu'il avoit mis en embuſ-

(*a*) *Ou*, le bâton, le javelot.

[1] Frontin ajoute, qu'alors Marius ayant exhorté ſes ſoldats, preſſa le ſort plus vivement.

[2] Frontin, avec ordre de n'en point ſortir, qu'il n'eût attaqué la ville par mer.

[3] En faiſant ſemblant de fuir, ajoute l'Auteur.

cade, prenant leur tems, emportoient la place.

PERICLÉS, Général des Athéniens, aſſiégeant une ville qui ſe défendoit fort bien, fit ſonner les trompettes la nuit, & jetter des cris du côté qui regardoit la mer; ſi-bien que l'ennemi croyant être pris de ce côté là, ſe ſauva par l'autre porte, & donna entrée à Périclès.

ALCIBIADE (1) s'étant approché la nuit de Cyzique pour y donner l'aſſaut, fit ſonner les trompettes du côté où il n'étoit pas, & les ennemis y étant accourus, il prit le rempart abandonné (*a*).

TRASYBULE, Général des Miléſiens, ſe voulant rendre maître du port de Sycione, fit faire quelques fauſſes attaques du côté de la terre; & après avoir attiré les ennemis de ce côté-là, ſe ſaiſit tout-à-coup du port avec ſa flotte.

[1] Général des Athéniens.

(*a*) C'eſt une réflexion de l'Auteur, dont le texte ſe pouvant paſſer, je l'ai miſe en note (*b*).

(*b*) Ils étoient capables de ſe défendre du côté qu'on les attaquoit, & ſe perdirent, pour avoir couru où on ne les attaquoit pas.

PHILIPPE, à l'attaque d'une place maritime, fit accommoder ſecrétement ſur deux vaiſſeaux des tours à pluſieurs étages; & comme il donnoit l'aſſaut du côté de la terre (1), il les approcha tout d'un coup de l'autre (2), & prit la ville par-là.

PERICLÉS aſſiégeant dans le Péloponeſe un château, où il n'y avoit que deux avenues, tira un grand retranchement à l'une pour empêcher les ſorties, & fit ſes approches à l'autre; & lorſque l'ennemi eut tourné toutes ſes forces vers l'endroit qu'on attaquoit, il fit jetter des ponts ſur ſon retranchement, & prit la ville par l'endroit où il n'étoit pas attendu.

ANTIOCHUS, au ſiege d'Epheſe, fit attaquer le port la nuit par la flotte de Rhodes, qui étoit à ſon ſervice; & lorſque tout le monde fut accouru de ce côté-là, il prit la ville de l'autre.

[1] Avec de ſemblables tours.
[2] Qui étoit ſans défenſe.

CHAPITRE X.

Pour faire donner les assiégés dans une embuscade.

CATON fit l'attaque d'une place en Espagne avec ses plus foibles (*a*) troupes [1], après avoir mis les meilleures en embuscade ; & comme les assiégés sortirent sur celles qui les attaquoient, elles reculerent, & pendant ce tems l'embuscade se leva derriere eux, & prit la ville.

SCIPION s'étant levé en désordre de devant une place qu'il assiégeoit en Sardaigne [2], & les assiégés le poursuivant vivement, ses troupes qu'il avoit cachées près de la ville, s'en saisirent.

ANNIBAL au siege d'Himere, laissa exprès emporter son camp par l'ennemi ; mais toute la ville étant accourue au

(*a*) Les Lacertains.

[1] Les Suessetains qui étoient à son service. *Voyez* Tite-Live, l. 34. c. 20.

[2] Olbia. *Voyez* Florus, l. 2. c. 2.

pillage, il la prit de même, par des gens qu'il avoit cachés autour.

Une autre fois pour tirer les Sagontins hors de leur ville; il s'approcha de la muraille avec quelques troupes, & prit la fuite à la premiere ſortie: mais comme les aſſiégés s'emportoient trop loin, ils furent coupés par le gros de l'armée, & taillés en pieces.

HIMILCON, Général des Carthaginois, aſſiégeant la ville d'Agrigente, mit une partie de ſes gens en embuſcade près de la place, avec ordre lorſqu'on feroit une ſortie, & qu'on ſeroit un peu éloigné, de mettre le feu à du bois verd, qu'on avoit préparé en cet endroit. Enſuite s'étant approché des murailles, ſur le point du jour, avec le reſte de ſes troupes, & les aſſiégés ayant fait une ſortie, il lâcha le pied tant qu'il les eut attirés aſſez loin du mur. Alors le bois ayant été allumé, & les habitans voyant monter la fumée, ils retournerent ſur leurs pas, croyant leur ville toute en feu, & furent enveloppés de tous côtés, & taillés en pieces.

VIRIATUS ayant mis ſes gens en embuſcade près d'une ville (*a*), envoya enlever le bétail; & lorſque toute la ville fut ſortie à la recouſſe, il éloigna les habitans le plus qu'il put des murailles; de ſorte qu'ils furent coupés par ceux qui étoient en embuſcade, & taillés en pieces de même.

Comme LUCULLUS (*b*) étoit en garniſon dans Héraclée, la cavalerie des Scordiſques étant venue pour en enlever les troupeaux, & ſe voyant pourſuivie, commença à prendre la fuite; tant qu'ayant attiré la garniſon dans une embuſcade, il y fut tué avec huit cens autres.

CHARÉS, Général des Athéniens, voulant attaquer une place maritime, cacha ſes vaiſſeaux derriere un Cap, & envoya le plus léger paſſer à la vue du port. Les galeres qui le gardoient, étant ſorties auſſi-tôt pour le pourſuivre, il ſe ſaiſit (1) du port abandonné, & enſuite de la ville.

Les ROMAINS attaquant par mer & par terre la ville de Lylibée en Sicile, Barca,

(*a*) Ségobrigue.
(*b*) Ce n'eſt pas le fameux Lucullus.
[1] Avec ſa flotte.

Général des Carthaginois, fit paroître de loin une partie de sa flotte, qui ayant attiré contre elle celle des Romains, il entra dans le port avec l'autre qu'il tenoit cachée aux environs.

CHAPITRE XI.

Pour feindre une retraite.

PHORMION, Général des Athéniens, après avoir ravagé les terres de la Calcide, reçut fort civilement des Députés qui se venoient plaindre; & la nuit qu'ils s'en devoient retourner, il feignit de recevoir des lettres de son pays, qui l'obligeoient à partir, & décampa en leur présence, ce que les Députés rapporterent à leur ville, de sorte que la garde se relâcha tant à cause de son départ, que de sa civilité, mais il revint sur ses pas, & s'en saisit.

AGESILAUS (1) assiégeant les Phocéens, & ayant appris que la garnison (a)

[1] Général des Lacédémoniens.
(a) *Ou*, étoit lasse de la guerre.

souffroit

ſouffroit beaucoup d'incommodité, il ſe retira comme pour une autre entrepriſe; & lorſqu'elle fut ſortie, il retourna tout court, & prit la place.

ALCIBIADE ayant dreſſé une embuſcade à ceux de Byſance qui ne vouloient pas ſortir de leur ville, il fit ſemblant de ſe retirer, & les prit par cette embuſcade, lorſqu'ils ne ſe doutoient de rien.

VIRIATUS après une feinte retraite, fit en un jour le chemin de trois journées, & ſurprenant les aſſiégés, (*a*) occupés après des ſacrifices, les emporta.

EPAMINONDAS étant campé devant Mantinée, comme il vit que les Lacédémoniens étoient accourus au ſecours, il crut pouvoir prendre leur ville, s'il y pouvoit arriver ſans être apperçu. (*b*) Il fit donc allumer la nuit quantité de feux, afin de cacher ſon départ : mais ayant été trahi par un transfuge, & ſe voyant ſuivi des

(*a*) Ceux de Ségobrigue.

(*b*) Il y a au Latin *clam illo* : mais il veut dire, ſans être apperçu d'Agéſilaus, qui commandoit les Lacédémoniens. Il dit auſſi, *qu'il prit la ville*, quoiqu'il ne la prît pas, mais qu'il faillit à la prendre.

Lacédémoniens, il changea de deſſein ; & décampant la nuit ſuivante, après avoir allumé tout de nouveau quantité de feux, il retourna tout court à Mantinée, & la prit. *Il fit quarante milles de chemin.*

CHAPITRE XII.

Pour rendre les ſiens plus vigilans.

COmme les LACÉDEMONIENS aſſiégeoient Athénes, Alcibiade craignant que la garde de la ville ne ſe relâchât la nuit, ordonna ſous groſſes peines qu'on eût l'œil aux flambeaux qu'il feroit paroître de la forteresſe, pour en élever en même tems de ſemblables par-tout les corps de garde. Cela obligea les habitans à veiller toute la nuit, & fut cauſe qu'on ne pût faire d'entrepriſe.

IPHICRATE, Général des Athéniens, étant en garniſon à Corinthe, & faiſant la ronde, lorſqu'on attendoit la venue des ennemis, paſſa ſon épée au travers du corps d'une ſentinelle qui dormoit, & dit à ceux

qui en murmuroient, qu'il la laiſſoit au même état qu'il l'avoit trouvée. On dit qu'Epaminondas en fit autant.

CHAPITRE XIII.

Pour faire entrer & ſortir un Meſſager.

LES ROMAINS aſſiégés dans le Capitole, voulant faire revenir Camille (*a*), qui étoit banni, dépêcherent un d'entr'eux, qui, pour tromper la garde Gauloiſe, deſcendit par le roc où étoit bâti le temple, & ayant paſſé le Tibre à la nage, fut à la ville (*b*) où Camille étoit refugié, & après s'être acquitté de ſa commiſſion, il s'en revint par le même chemin.

Ceux de CAPOUE étant aſſiégés par les Romains, [1] un des habitans feignant de venir ſe rendre [2], s'enfuit vers les Carthaginois, & leur donna des lettres qu'il avoit cachées dans ſon baudrier. Quelques-

(*a*) Pontius Cominius.
(*b*) Veïe.
[1] Qui les obſervoient de près.
[2] Mais ayant trouvé ſa belle, il s'enfuit, &c.

uns en ont mis dans le ventre d'un liévre, ou de quelqu'autre animal, (1) & au cul de leurs chevaux, dans l'inſtant de leur paſſage. D'autres découſant le foureau de leurs épées, ont écrit dedans, & puis l'ont recouſu.

LUCULLUS, pour faire ſçavoir ſa venue à ceux de Cyzique, aſſiégés par Mithridate & enfermés dans une iſle où il n'y avoit qu'une avenue gardée par les ennemis; il fit paſſer un excellent nageur ſur deux peaux de bouc enflées, où l'on avoit couſu une lettre entre deux petites regles de bois; quoique le trajet fût de plus de deux lieues. Il paſſa donc de nuit à travers les vaiſſeaux ennemis en ſe ſervant de ſes jambes, comme d'un gouvernail, & paroiſſant de loin comme un poiſſon, ou comme un monſtre marin.

Le Conſul HIRTIUS fit tenir ſouvent des lettres à Décimus Brutus (2) au ſiege de Modéne; tantôt dans une petite plaque de plomb (*a*) qu'un ſoldat lioit à ſon bras,

[1] Ecrites ſur du parchemin.
[2] Aſſiégé dans Modéne par Antoine.
(*a*) Ecrites dans une petite plaque de plomb.

& paſſoit ainſi à la nage ; [1] tantôt par des pigeons qu'on avoit gardés long-tems, ſans leur donner à manger ; puis on les lâchoit avec un billet au cou, le plus près que l'on pouvoit des murailles. Ils s'alloient percher ſur le toît des plus hautes maiſons, où on les prenoit, (2) & particuliérement depuis qu'on eût mis de la mangeaille aux lieux où ils étoient accoutumés de venir (*a*).

CHAPITRE XIV.

Pour faire entrer du ſecours, ou des vivres dans une place.

DANS les guerres civiles l'armée de Céſar aſſiégeant une ville (*b*) d'Eſpagne, qui étoit du parti contraire ; comme elle ne pouvoit plus tenir, la garniſon en ſortit

[1] Le fleuve Sculténne.

[2] L'Auteur dit que c'étoit Brutus lui-même.

(*a*) L'Auteur ſemble dire, *qu'on les faiſoit venir en ces lieux-là, en l'y mettant* : mais cela revient au même.

(*b*) Attégue.

heureuſement, par la hardieſſe de (*a*) celui qui la commandoit; (*b*) car feignant d'être un officier de l'armée, il eſquiva une partie des corps-de-gardes, & trompa les autres, tant qu'il la mit en ſûreté par ſon adreſſe, & par ſa réſolution. *J'ai agencé cet exemple, qui étoit obſcur, & j'ai ajoûté le ſuivant, qui eſt plus conforme au titre; car il s'agit de faire entrer du ſecours, & non pas d'en ſortir.*

Les enfans de POMPE'E aſſiégeant la ville d'Ulle en Eſpagne, comme elle ne pouvoit plus tenir ſans être ſecourue, Céſar y envoya ſix cohortes d'infanterie, & autant de cavalerie, ſous le commandement de Junius Pachécus. Ce Capitaine Eſpagnol très expérimenté, étant venu au camp ennemi par un ſi grand orage, qu'on ne ſe voyoit pas l'un l'autre fit marcher deux à

(*a*) Oudendorp l'appelle *Munatius*, & croit que c'eſt le Munatius Flaccus, dont parle Dion, l. 43.

(*b*) *Maurus interrex.* [*c*]

(*c*) J'ai mis cela au lieu d'un nom bizarre que j'ai mis ci-deſſus. Du reſte, s'il ne commandoit la garniſon, pour le moins il la conduiſoit. L'exemple ſuivant eſt tiré de Céſar, ou bien de celui qui a fait la guerre en Eſpagne.

deux ſa cavalerie, & comme on demandoit, qui va là ? il répondit qu'on ſe tût, & qu'il vouloit ſurprendre la place, ſi bien qu'il y entra ſans danger.

ANNIBAL aſſiégeant Caſilin, qui eſt ſur une riviere, (*a*) les Romains jetterent au fil de l'eau des tonneaux pleins de farine, parce que les aſſiégés manquoient de pain; & Annibal ayant fait tendre une chaîne pour les arrêter, ils jetterent auſſi quantité de noix, qui leur ſervirent de nourriture.

Le Conſul HIRTIUS au ſiege de Modéne, jetta de même dans l'eau des pipes de ſel, dont les aſſiégés avoient beſoin, & leur envoya de la ſorte juſqu'à du bétail. (1)

(*a*) Le Vulturne.
[1] *Voyez* les notes du Chapitre 13.

CHAPITRE XV.

Pour faire croire que l'on a ce dont on manque.

LES ROMAINS assiégés par les Gaulois dans le Capitole, & se voyant pressés de la faim, jetterent du pain par-dessus les murailles, pour faire croire qu'ils en avoient de reste. *(a)* Et les Athéniens firent la même chose lorsque les Lacédémoniens les assiégeoient.

ANNIBAL au siege de Casilin ayant fait labourer à diverses fois tout l'espace qui étoit entre son camp & la ville, pour ôter même l'herbe aux assiégés, (2) ils y firent semer du bled, *(b)* ce qui fit croire qu'ils en avoient de reste jusqu'à la moisson.

Ceux qui resterent de la défaite de Va-

(a) La ligne qui suit au Latin n'est pas nécessaire au sujet. [1]

[1] Et soutinrent le siege jusqu'à ce que Camille les obligea de se retirer.

[2] Qu'il croyoit réduits à la derniere misere.

(b) *Ou en quelques lieux proches.*

rus, étant assiégés par les Allemans ; comme on croyoit qu'ils manquoient de bled, ils menerent la nuit des prisonniers par leurs magasins, & (*a*) les renvoyerent pour faire voir qu'on ne les pourroit prendre par famine.

Les THRACES assiégés sur une montagne inaccessible, donnerent à des brebis quelque peu de bled & de fromage qui leur restoit, puis les lâcherent vers le corps-de-garde des assiégeans, qui les ayant égorgées, & voyant ce qu'elles avoient dans le ventre, crurent qu'ils avoient des vivres de reste, & leverent le siege.

THRASIBULE, Général des Miléſiens, ayant sçu, après un long siege, que les assiégeans lui enverroient quelques Députés ; il fit amener tout le bled dans la place publique, & dressa un festin par toutes les rues ; ce qui persuada à l'ennemi (1)

(*a*) Le Latin dit, *qu'ils leur couperent les mains après* : mais cette cruauté ne fait rien au stratagême.

[1] Alyatte, qui avoit espéré de les prendre par famine.

qu'ils étoient pourvus abondamment de tout ce qu'il leur falloit.

CHAPITRE XVI.

Pour gagner ceux qui ſont ſuſpects, ou pour s'en défaire

LUCIUS (1) MARCELLUS apprit qu'un habitant de Nole (2) vouloit faire revolter la ville en faveur d'Annibal, à cauſe qu'ayant été pris & bleſſé à la bataille de Cannes, Annibal avoit eu ſoin de le traiter & de le renvoyer ſans rançon. Il le fit donc venir à lui, & parce qu'il n'oſoit s'en défaire, de peur d'irriter ces habitans, il lui dit; qu'il lui feroit paroître en toute ſorte d'occaſions l'eſtime qu'il faiſoit de ſa valeur, & pour plus grande marque de bienveillance, lui fit préſent d'un beau cheval, (*a*) ce qui le retint dans ſon devoir,

[1] *Liſez*, Claudius.

[2] Batteus, *ou plutôt* Bantius. Selon Tite-Live, l. 23. c. 15.

(*a*) Après l'avoir prié de demeurer à ſon ſervice

& ſa ville auſſi, par le crédit qu'il y avoit.

HAMILCAR (1) voyant que les Gaulois, qui étoient à ſon ſervice, s'alloient rendre ſouvent aux Romains, & qu'on ne s'en défioit plus; il choiſit ceux d'entre eux qui lui étoient les plus fideles, & ſous prétexte de s'aller rendre, les envoya faire main-baſſe ſur ceux qui les vinrent recevoir. Il empêcha par ce ſtratagême qu'on n'en reçut plus à l'avenir.

HANNON, autre Général des Carthaginois en Sicile, ayant appris que quatre mille Gaulois, qui étoient dans ſes troupes, n'attendoient que l'occaſion de paſſer au ſervice des Romains, à cauſe qu'on ne les payoit point; il appréhenda de les châtier de peur d'émouvoir une ſédition, & les envoyant querir: les aſſura qu'ils ne perdroient rien à l'attente. Après les avoir ainſi appaiſés, il fit avertir (2) les Romains par un transfuge d'un endroit où ils devoient aller fourager; ſi bien qu'ils leur dreſſerent des embûches, où ils furent tous

[1] Général des Carthaginois.
[2] Le Conſul Horacilius.

tués, avec une partie des Romains, & par ce ſtratagême il défit ſes ennemis par l'entremiſe de ſes ennemis.

ANNIBAL ſe vengea de quelques transfuges par le même artifice. Car ayant appris que quelques-uns de ſes ſoldats s'étoient allés rendre aux Romains la nuit précédente, & qu'il y avoit des eſpions dans ſon camp; il dit tout haut qu'ils l'avoient fait par ſon ordre, pour reconnoître les deſſeins de l'ennemi. Sur ce rapport les Romains leur firent couper les mains, & les renvoyerent.

DIODORE en garniſon dans Amphipolis, craignant que deux mille Thraces, qu'il avoit parmi ſes troupes, ne pillaſſent la ville, il feignit qu'il étoit abordé la nuit des vaiſſeaux ennemis ſur la côte, & les mit dehors ſous ce prétexte; mais ſi-tôt qu'ils furent ſortis (*a*), il ferma les portes, & ne les voulut plus recevoir.

(*a*) Pour les aller piller.

CHAPITRE XVII.

Des ſorties.

ASDRUBAL étant venu mettre le ſiege devant Palerme, la garniſon Romaine fit paroître à deſſein fort peu de gens aux défenſes ; de ſorte qu'ayant fait donner l'aſſaut ſur l'eſpérance de la pouvoir emporter d'emblée (*a*), on fit une ſortie ſi à propos avec le reſte des troupes, qu'on défit une partie des ſiennes.

Les LIGURIENS étant venus en foule attaquer le camp de Paule-Emile, il retint quelque tems ſes ſoldats, comme s'il eût eu peur ; & lorſqu'il vit les ennemis fatigués, après avoir comblé le foſſé, & rompu la clôture ; il ſortit bruſquement par toutes les portes, & prit ou tua une grande partie de ces Barbares.

VELIUS qui commandoit la garniſon

(*a*) *Ou*, s'étant approchés de trop près.

Romaine de Tarente, envoya demander permiſſion à Asdrubal de ſe retirer bagues ſauves, & après l'avoir amuſé ſous ce prétexte, fit une ſortie lorſqu'il ne s'y attendoit pas, & défit une partie de ſes troupes.

POMPÉE aſſiégé par Céſar, près de Dyrrachium, non-ſeulement fit lever le ſiege; mais après une heureuſe ſortie, le voyant venir à l'attaque d'un fort, qui avoit double retranchement, il le vint prendre en queue, tandis qu'on lui faiſoit tête dans le fort, & le mit en grand danger.

FLAVIUS FIMBRIA campé (1) en Aſie contre le fils de Mithridate, ſe couvrit d'un grand foſſé de front & en flanc, ſans vouloir ſortir qu'il ne vît les ennemis engagés dans leur attaque, alors ſortant tout-à-coup, il en tua ſix mille.

CESAR en Gaule, après la défaite de deux de ſes (*a*) Lieutenans, (1) étant accouru au ſecours du troiſieme, (2) & les en-

[1] A Rhyndack, ſuivant Grævius, &c. *Voyez Steph. de Urb.* Les Editions portent *Hildinacum.*
[*a* Sabinus, Cotta & Cicéron.
[1] Par Ambiorix.
[2] Avec deux Légions.

nemis, ſur la nouvelle de ſon arrivée, ayant quitté ſon Lieutenant pour venir à lui ; il retint ſes ſoldats dans ſon camp, comme s'il eût eu peur, après l'avoir fait très-petit, (1) pour augmenter le ſoupçon par cet artifice. Mais comme ils rompoient la clôture, & qu'ils combloient le foſſé, il ſortit par toutes les portes, & les défit.

TITURIUS SABINUS ayant affaire à une grande armée de Gaulois, retint ſes troupes dans ſon camp, & pour témoigner plus d'appréhenſion, les fit avertir par un transfuge, qu'il ne ſongeoit qu'à ſe retirer, de ſorte que les Barbares étant venus pour l'attaquer ſur une colline, dans l'eſpérance certaine de la victoire ; il ſortit bruſquement ſur eux, & les ſurprenant tout hors d'haleine & chargés de bois & de faſcines pour combler le foſſé, il en tua une partie, & prit l'autre.

Comme POMPE'E venoit attaquer ceux d'Aſculum, ils rangerent ſur leurs

[1] Le Latin dit *trés-grand* : mais c'eſt une faute que d'Ablancourt a corrigée par Céſar.

murs les vieillards & les infirmes, & s'étant rendus par-là mépriſables, ils ſortirent avec toutes leurs forces, & mirent ſes gens en fuite, lorſqu'il ne ſe doutoit de rien.

Ceux de NUMANCE aſſiégés par Popilius Lénas; au lieu de ſe ranger ſous leurs murailles, ſelon la coûtume, ſe tinrent renfermés dans leur ville, comme s'ils euſſent eu peur; de ſorte que croyant les pouvoir emporter d'emblée, il fit planter les échelles; mais comme il ne vit paroître perſonne, il craignit une ſurpriſe, & fit ſonner la retraite. Alors les aſſiégés ſortant ſur lui, le chargerent en queue, & le battirent.

CHAPITRE XVIII.

De la réſolution des aſſiégés.

ANNIBAL étant campé près des murs de Rome, les Romains, pour témoigner plus de confiance, firent fortir par une autre porte des recrues qu'ils envoyoient

en Eſpagne ; & le champ, où il étoit campé ; ſe vendant alors, à cauſe que le maître étoit mort, il monta auſſi haut qu'il avoit été vendu avant la guerre. Auſſi tandis qu'Annibal aſſiégeoit Rome, les Romains aſſiégeoient Capouë, & donnerent ordre au Conſul de n'en point partir que la ville ne fût priſe. *Le ſiege de Capouë étoit commencé avant qu'Annibal vint à Rome ; car il n'entreprit cette attaque que pour faire diverſion.*

LIVRE QUATRIEME.

Contenant diverſes choſes concernant la guerre. (a)

CHAPITRE I.

De la diſcipline militaire.

SCIPION, près de Numance, trouvant la diſcipline corrompue par la négligence des Chefs précédens, chaſſa de ſon camp toute la multitude des Vivandiers & des Marchands, qui ne ſervoit qu'à entretenir le luxe; & faiſant rentrer le ſoldat dans ſon devoir par un continuel exercice,

(a) Ce Livre ne contient pas proprement des Stratagêmes, mais ſeulement des choſes concernant la guerre que l'on n'a pas trouvé à propos d'obmettre : c'eſt donc une ſuite plutôt qu'une partie de cet Ouvrage; auſſi n'en eſt-il point parlé dans la Préface.

il l'obligea à porter ſur ſoi dans la marche, pour pluſieurs jours de vivres, & l'accoûtuma à ſouffrir le froid & la pluie, & à paſſer à gué des rivieres. Il retrancha auſſi tout l'équipage ſuperflu, & après leur avoir reproché leur lâcheté & leur pareſſe, il dit à un Colonel voluptueux : (1) tu ne me ſeras inutile que pour quelque tems ; mais tu le ſeras pour toujours à toi-même, & à la République.

QUINTUS METELLUS en la guerre contre Jugurtha, rétablit de même la diſcipline militaire, & défendit aux ſoldats de manger autre choſe que ce qu'ils avoient apprêté eux-mêmes.

PYRRHUS diſoit aux Commiſſaires qui levoient des troupes par ſon ordre, qu'ils priſſent des ſoldats forts & robuſtes, (a) & qu'ils lui laiſſaſſent le ſoin du reſte, croyant les rendre braves & adroits par l'exercice.

[1] Cajus Memmius.

(a) Le Latin dit, Grands, & qu'il les rendroit forts : mais là *fort*, ſignifie *brave*, & *robuſte* ſe rapporte à *grand* ; car on n'a pas tant d'égard à la taille qu'à la force.

Sous le Conſulat de FLACCUS & de VARRON, on commença premiérement à faire jurer les ſoldats, [1] qu'ils ne refuſeroient aucun péril par crainte, ou par lâcheté, & qu'ils ne fuiroient dans le combat, ni ne quitteroient leur rang, que pour aller prendre des armes, (*a*) & pour tuer un ennemi, ou ſauver un citoyen.

SCIPION L'AFRIQUAIN diſoit à un ſoldat qui avoit un bouclier fort paré, qu'il ne falloit pas que le ſoldat Romain fît plus de cas de ſon bouclier que de ſon épée. *Il y a au Latin, qu'il ne s'étonnoit pas qu'il eût paré avec tant de ſoin une arme où il ſe fioit plus qu'en ſon bras.*

La premiere fois que PHILIPPE de Macédoine leva des troupes, il défendit de mener des chariots, & ne voulut pas qu'un cavalier eût plus d'un valet; (*b*) il n'en donna qu'un auſſi à chaque eſcouade d'In-

[1] On ſe contentoit auparavant d'une ſimple promeſſe.

(*a*) Des traits pour lancer.

(*b*) A dix ſoldats.

ſanterie, pour porter la tente (*a*) & de quoi moudre le grain ; & contraignit ſes ſoldats de porter ſur eux pour trente jours de farine. *Le Latin dit, ſur leur cou.*

[CAJUS] MARIUS, pour retrancher la multitude & l'embarras du bagage, fit faire à chaque ſoldat un ballot, tant de ſon petit équipage que de ſes proviſions. Ils le portoient ſur l'épaule avec une fourche, ce qui en rendoit la charge plus facile, & étoit cauſe qu'on ſe pouvoit repoſer plus aiſément ; c'eſt delà qu'on appelloit ſes ſoldats, les Mulets de Marius.

THEAGENE, Athénien, répondit à ceux qui lui demandoient leur rang, comme il marchoit contre Mégare, qu'il le donneroit lorſqu'il ſeroit queſtion de combattre. Là deſſus il leur fit dreſſer une embuſcade par ſa cavalerie, (1) & donna à chacun le rang qu'il prit dans cette conjoncture ; ſur la croyance que les plus bra-

(*a*) *Ou* des cordes pour la tendre.

[1] *Frontin ajoute*, laquelle étant venue fondre ſur ſes fantaſſins, comme s'ils euſſent été des troupes ennemies, il leur dit de prendre quel rang ils voudroient pour aller à elle & la repouſſer.

ves ſe ſeroient mis à la tête, & les plus lâches à la queue.

LYSANDER, Lacédémonien, châtia un ſoldat qui étoit ſorti de ſon rang dans la marche ; & comme il crioit que ce n'étoit pas pour piller : il n'en falloit pas, dit-il, donner le moindre ſoupçon.

ANTIGONUS ayant appris que ſon fils étoit logé en la maiſon d'une veuve qui avoit trois belles filles, il l'en fit ſortir ſur l'eſpérance d'un meilleur logement ; & lorſqu'il en fut dehors, il fit défenſe de loger, par la ſuite chez une veuve, un homme qui eût moins de cinquante ans.

Quoique rien n'empêchât le Conſul Metellus de faire loger ſon fils avec lui, il vouloit qu'il demeurât avec les troupes, & qu'il fît la fonction de ſoldat : & Publius Rutilius en faiſoit autant.

TITUS (1) SCAURUS défendit à ſon fils de ſe trouver en ſa préſence, pour avoir lâché le pied dans un combat ; ce qui le rendit ſi honteux qu'il s'en donna la mort. Anciennement les Romains, auſſi bien que

[1] *Ou plutôt* Marcus Æmilius Scaurus.

les autres nations, campoient enſemble par régimens, (*a*) ſans aucun retranchement, & les tentes étoient répandues çà & là comme des hameaux; car on n'avoit accoûtumé de fortifier que les villes. Pyrrhus fut le premier qui leur apprit à ſe retrancher; car lorſqu'ils eurent pris ſon camp, (*b*) & qu'ils en eurent remarqué l'ordre & la diſpoſition, ils l'imiterent, & en vinrent peu à peu à la maniere qu'ils gardent à préſent.

PUBLIUS NASICA, pour bannir du camp la licence & l'oiſiveté, fit conſtruire des vaiſſeaux par ſes ſoldats pendant la rigueur de l'hyver, quoique ce ne fût pas la ſaiſon de s'en ſervir.

CATON a laiſſé par écrit, que dans les armées Romaines de ſon tems, l'on coupoit la main droite à ceux qui étoient ſurpris dans le larcin, & qu'on puniſſoit les principaux (*c*) en leur faiſant tirer beau-

(*a*) *Ou*, par Compagnies.
(*b*) Près de Bénévent, aux champs Aruſtniens.
(*c*) *Ou*, au milieu de la place d'armes, en liſant *in principiis*.

coup de ſang, *pour les punir avec moins de rigueur.*

CLEARQUE, Lacédémonien, (*a*) diſoit, qu'un ſoldat devoit plus craindre ſon Capitaine que ſon ennemi. Comme s'il les eût voulu avertir par-là, qu'en fuyant une mort douteuſe, ils en trouveroient une certaine.

PYRRHUS ayant renvoyé les priſonniers qu'il avoit faits en une bataille contre les Romains, le Sénat, par l'avis d'Appius Claudius, les punit de cette ſorte; des cavaliers il en fit des fantaſſins, & des ſoldats peſamment armés, des gens de trait, (*b*) & les obligea à camper tous hors du camp, juſqu'à ce qu'ils euſſent remporté chacun d'eux, des dépouilles des ennemis.

Le Conſul OTACILIUS CRASSUS fit camper de même hors du camp les ſoldats qu'Annibal avoit fait paſſer ſous le joug, afin de réveiller leur courage par ce châtiment, & les accoutumer au danger.

(*a*) Je l'ai mis ainſi, parce qu'il n'étoit point Général des Lacédémoniens, mais commandoit d'autres Grecs.

(*b*) Infanterie légere qui prenoit moins de ſolde.

Sous

Sous le Conſulat de SCIPION NASICA, & de DECIMUS JUNIUS, les déſerteurs de l'armée furent fouëtés publiquement, & vendus pour eſclaves.

(DOMITIUS) CORBULON [1] fit camper hors du camp deux corps de cavalerie, & trois d'infanterie, qui avoient lâché le pied dans le combat, & ne les fit rentrer qu'après qu'ils eurent ſignalé leur valeur.

Le Conſul AURELIUS COTTA voulant contraindre la cavalerie de travailler aux retranchemens dans une néceſſité preſſante; comme une partie ne le voulut pas faire, il s'en plaignit aux Cenſeurs, qui les notterent. Il leur fit enſuite retrancher par le Sénat la paie, du jour de leur déſobéiſſance, (*a*) ce que le peuple ratifia depuis à la ſollicitation des Tribuns; de ſorte que la diſcipline militaire fut rétablie d'un conſentement général.

QUINTUS METELLUS le Macédonien, (*b*)

[1] En Arménie.

(*a*) Ou plutôt ordonner que le ſervice qu'ils avoient rendu juſqu'alors, ne leur tiendroit lieu de rien.

(*b*) En Eſpagne.

renvoya cinq cohortes regagner un poſte où elles avoient lâché le pied, & contraignit les ſoldats, avant que de partir, de faire leur teſtament, après les avoir menacés de ne les point recevoir dans ſon camp, que victorieux.

Sous le Conſulat de PUBLIUS VALERIUS, le Sénat ordonna que l'armée qui avoit été vaincue à Syre, demeureroit ſous les tentes tout l'hyver. [1] Il ordonna auſſi, qu'il ne ſeroit point envoyé de recrues à une armée qui avoit fui, [2] qu'on n'eût fait revenir les légions qui avoient été reléguées en Sicile, pour n'avoir pas bien fait leur devoir à la guerre d'Annibal, [3] & là, qu'on les nourrit d'orge au lieu de froment l'eſpace de ſept ans. *J'ai ajuſté, comme j'ai pu, cet exemple qui eſt corrompu dans l'original.*

Le chef d'une cohorte, [4] pour avoir

[1] Proche de Firme ou Firmium.

[2] Qu'elles n'euſſent vaincu les ennemis. Effacez *qu'on n'eût fait revenir.*

[3] *Liſez* par ordre du Sénat, furent nourries, &c

[4] Cajus Tiri[illegible]

fait place à ſes gens qui fuyoient, fut condamné par Piſon à demeurer tous les jours à la place d'armes, les pieds nuds, & ſans épée, juſqu'à ce qu'on eût poſé le guet, & à s'abſtenir de boire & de manger (1) en public.

SYLLA condamna de même une cohorte qui s'étoit laiſſée forcer dans un poſte, de demeurer ſans ſouliers & ſans épée, dans la place d'armes du camp, tant officiers que ſoldats. *C'eſt là qu'étoit la tente du Général.*

(DOMITIUS) CORBULON en Arménie, (*a*) fit déchirer, par un de ſes gardes, les habits d'un Colonel de cavalerie, (2) qui avoit lâché le pied à la venue des ennemis, & de qui les troupes étoient en mauvais état; il l'obligea à demeurer de la ſorte tout le jour dans la place d'armes, juſqu'à ce qu'on eût relevé les gardes.

ATTILIUS REGULUS paſſant de Sans-

[1] Et de ſe baigner.

(*a*) C'eſt qu'on le faiſoit ainſi aux criminels pour les fouetter, avant que de les punir du dernier ſupplice.

[2] Æmilius Rufus.

nium à Lucerne ; (1) comme il vit que ſes gens lâchoient le pied à l'arrivée des ennemis, il s'oppoſa à leur fuite avec ſa cohorte Prétorienne, & commanda de traiter de déſerteurs ceux qui fuiroient.

Le Conſul COTTA en Sicile, fit fouetter un Tribun, (2) d'une des meilleures maiſons de Rome, pour avoir manqué lâchement à ſon devoir ; il traita de même un (3) de ſes parens, qu'il avoit laiſſé pour commander en ſon abſence, (4) ayant trouvé à ſon retour qu'on avoit forcé le camp, & brûlé les faſcines dont étoit compoſée la platte forme où l'on plantoit les machines, & non content de ce ſupplice, il lui fit faire la fonction de ſimple ſoldat.

Le Cenſeur FULVIUS FLACCUS chaſſa du Sénat ſon propre frere, pour avoir fait partir ſans ſon ordre une légion dans laquelle il étoit Tribun. *C'eſt que Fulvius étoit alors Conſul.*

[1] Ou Plutôt Lucere, ſuivant les Mſſ. cités par Oudendorp.
[2] Valere, de la maiſon Valeria.
[3] Publius Aurelius.
[4] Au ſiege de Lipara.

Le vieux CATON faiſant voile avec toute ſon armée, & quittant un bord étranger où il avoit campé quelques jours, fit exécuter un ſoldat qui étoit demeuré ſur le rivage, & qui crioit qu'on le vînt reprendre; aimant mieux qu'il ſervît d'exemple aux ſoldats que de proie aux ennemis. *Frontin dit, qu'il rebrouſſa chemin pour cela avec toute la flotte, & qu'il avoit fait ſonner la marche avant ſon départ, pour montrer que le ſoldat étoit ſans excuſe.*

APPIUS CLAUDIUS fit décimer des ſoldats qui avoient pris la fuite, & tuer à coups de bâton ceux ſur qui tomba le ſort.

Le Conſul FABIUS RULLUS fit décimer de même deux légions qui avoient lâché le pied, & couper la tête publiquement à ceux dont les noms furent tirés.

AQUILIUS (*a*) châtia de la même façon trois hommes de chaque compagnie (*b*)

(*a*) Ou *Aquirius*; comme il y a au Latin, ſi ce n'eſt une faute.

(*b*) Il y a au Latin *Centurie*, que j'ai mis en note; car la manipule étoit plutôt une Compagnie qui contenoit alors deux Centuries de ſoixante hommes chacune, & depuis, de cent.

qui étoit en garde, pour s'être laissé forcer dans leur poste.

ANTOINE voyant que les ennemis avoient brûlé ses machines, (*a*) décima deux cohortes qui étoient de garde au travail, & fit mourir deux des Officiers; (*b*) cassa celui qui commandoit, (*c*) & fit donner pour toute nourriture de l'orge au lieu de froment au reste de la légion.

On massacra une légion toute entiere qui avoit saccagé (*d*) Rége en Italie sans ordre du Général, au nombre de quatre mille soldats, avec défense d'en ensevelir aucun, ni d'en porter le deuil. *On en menoit cinquante par jour au supplice.*

LUCIUS PAPIRIUS CURSOR étant Dictateur, voulut faire trancher la tête à

(*a*) *Ou* bien la plate-forme où elles étoient.

(*b*) Il y a au Latin, *in singulos ex his Centuriones*, qu'on pourroit interpréter ailleurs de chaque Centurion; mais le lieu ne souffre pas qu'on l'interprete autrement que j'ai fait.

(*c*) C'est-à-dire, le Chef de la Légion, qui s'appelloit *Legatus Legionis*, & qui commandoit à ses deux cohortes.

(*d*) Je lis *diripuerat* avec Keuchenius, pour *diruerat*, selon la vérité de l'Histoire, où Frontin s'abuse assez souvent.

ſon Lieutenant Général, (*a*) pour avoir, contre ſon ordre exprès, donné la bataille en ſon abſence, quoiqu'il eût remporté la victoire ; & ſans ſe laiſſer fléchir aux prieres des ſoldats, il l'alla pourſuivre dans Rome où il s'étoit retiré, & ne put être appaiſé qu'à peine, à la priere du peuple & du Sénat, quoiqu'il vît le pere & le fils à ſes pieds, lui demander pardon.

MANLIUS fit trancher la tête à ſon fils, pour avoir auſſi combattu contre ſon ordre, quoiqu'il eût remporté la victoire ; & comme l'armée ſe voulut entremettre en ſa faveur, ſon fils dit, que ſa vie ne lui étoit pas aſſez chere pour vouloir laiſſer perdre la diſcipline, qui étoit le ſoutien de l'Empire, & fit tant, qu'elle fut contrainte de laiſſer exécuter publiquement la punition. *L'on donna au pere, pour cette action, le ſurnom d'Impérieux & de cruel.*

QUINTUS FABIUS (MAXIMUS) faiſoit couper le bras droit aux transfuges. (2)

(*a*) Rutilius. [1]

[1] *Ou plutôt* Fabius Rullus.

[2] M. d'Ablancourt avoit paſſé cet exemple.

Le Consul CAIUS CURIO en la guerre contre les Dardaniens, près Dyrrachium; comme une de ses légions refusa de le suivre en une entreprise périlleuse, il fit mettre les quatre autres sous les armes, & l'ayant désarmée, fit couper aux soldats du fourage, comme à des valets, en présence de tout le camp, & le lendemain les fit travailler aux retranchemens sans avoir l'épée au côté; après quoi il cassa la légion, & distribua les soldats dans les autres.

Sous le Consulat de QUINTUS FULVIUS & d'APPIUS CLAUDIUS, les soldats restés de la bataille de Cannes, relégués en Sicile, s'étant offerts à Marcellus avec priere de les employer (*a*) il ne les voulut pas recevoir sans l'ordre du Sénat. Mais le Sénat ne le voulut pas ordonner, fâché que l'on commît le salut de la République à des gens qui l'avoient trahie par leur lâcheté, & permit seulement au Consul de faire ce qu'il jugeroit à propos; en cas qu'il les reçût, il lui défendit de les exempter désormais de faction, ni de leur

(*a*) Le Latin dit, *de les mener au combat.*

accorder des prix, ou des récompenſes, ni de les faire repaſſer en Italie, tandis que les Carthaginois y ſeroient les maîtres.

MARCUS SALINATOR, Conſulaire, fut condamné par le peuple, pour n'avoir pas diſtribué le butin à tous les ſoldats également.

Le Conſul QUINTUS PETILLUS ayant été tué en un combat contre les Liguriens, le Sénat défendit de donner ni paie, ni recrues, ni ſubſiſtance à la légion dans laquelle il étoit mort.

CHAPITRE II.

De l'effet de la discipline.

LEs armées de BRUTUS & de CASSIUS marchant ensemble par la Macédoine pendant les guerres civiles, celle de Cassius n'arriva qu'après l'autre à une riviere, sur laquelle il falloit faire un pont; & l'ayant plutôt fait & passé qu'elle, parce qu'il y avoit plus d'ordre & de discipline, elle fut honorée de la préséance, tant dans les combats que dans les travaux, & les siéges, *ou plutôt, elle eut l'avantage.* (*a*)

(CAJUS) MARIUS ayant le choix de deux armées qui avoient été commandées par divers Généraux, (1) choisit la moin-

(*a*) Je crois que c'est-là le vrai sens, & que l'Auteur veut dire, que comme elle étoit mieux disciplinée, elle se comporta plus vaillamment dans le combat, comme elle s'étoit portée plus vigoureusement dans ce travail. Au reste, je ne m'amuse pas à corriger les fautes du Latin, & le laisse aux Commentaires; c'est assez que je voie le sens; ce qui suffit au Traducteur.

[1] L'une par Rutilius, l'autre par Métellus, & ensuite par lui-même, dit Frontin.

dre, parce que c'étoit la mieux disciplinée.

(Domitius) Corbulon soutint toute la puissance des Parthes avec deux légions, & quelque peu d'alliés, après y avoir rétabli la discipline.

Alexandre entreprit la conquête du monde avec une armée de quarante mille hommes aguerris & expérimentés, (1) & en défit en bataille rangée, des millions.

Cyrus, avec quatorze mille soldats, surmonta des dangers infinis en la guerre des Perses.

Epaminondas, Général des Thébains, avec quatre mille hommes, dont il n'y avoit que quatre cens chevaux, défit l'armée de Lacédémone, qui étoit de seize cens chevaux & de vingt-quatre mille hommes de pied.

Quatorze mille Grecs qui étoient au service du jeune Cyrus, firent plier (*a*) cent mille Perses à la bataille contre Artaxer-

[1] Le Latin dit, accoutumés depuis longtems à subir une exacte discipline sous Philippe son pere.

(*a*) J'ai mieux aimé mettre cela que *défirent* ou quelqu'autre mot rude; car ils s'ensuirent avant que d'être à la portée du javelot.

xès, & retournerent victorieux en leur pays ſous la conduite de Xénophon, par l'eſpace de plus de douze cens lieues à travers mille dangers, après avoir perdu leurs Principaux Chefs en trahiſon. *J'ai rétabli cet endroit ſelon la vérité de l'Hiſtoire.*

XERXÉS ſe voyant arrêté tout court au Pas des Thermopyles par trois cens Lacédémoniens, qu'il eut de la peine à vaincre, ſe plaignit, de ce qu'il avoit beaucoup d'hommes & peu de ſoldats. [1]

[1] Le Latin ajoute, aguerris & diſciplinés.

CHAPITRE III.

De la tempérance, & du désintéressement.

CATON, dans son armée navale, buvoit, à ce qu'on dit, du même vin que ses matelots.

CYNEAS, Ambassadeur de Pyrrhus, [1] ayant offert à Fabricius une grande somme d'argent, il la refusa, disant, qu'il aimoit mieux commander à ceux qui possédoient ces trésors, que de les posséder lui-même.

ATTILIUS REGULUS, Général des armées Romaines, pour entretenir toute sa famille, n'avoit qu'un petit héritage, qu'il faisoit cultiver par un valet; si bien que son valet étant mort, il écrivit au Sénat qu'on envoyât quelqu'un pour commander en sa place, parce qu'il falloit qu'il revînt pour donner ordre à son bien.

(1) Roi d'Epire.

CNEUS SCIPION, après de très-grands exploits faits en Eſpagne, ne laiſſa pas de quoi marier ſes filles, & l'on fut contraint de les marier du tréſor public.

Les ATHENIENS firent la même choſe à celle d'Ariſtide, qui avoit eu de ſi grands emplois. (1)

Après la mort d'Epaminondas, qui avoit affranchi toute la Grece, on ne trouva chez lui pour tout meuble, qu'une broche, & un chauderon, *ou une marmite.*

ANNIBAL ſe levoit avant le jour, & ne ſe couchoit point qu'il ne fût nuit, ni ne ſe mettoit à table qu'après le ſoleil couché, & ſa table n'avoit pas plus de ſix couverts, *deux lits à la façon ancienne, à trois ou quatre perſonnes chacun.*

Lorſqu'il faiſoit la guerre ſous Asdrubal, il dormoit ſouvent à terre, enveloppé dans ſon manteau.

SCIPION EMILIANUS ſe nourriſſoit ordinairement de pain, qu'il mangeoit en

[1] Frontin ajoûte, & étoit mort dans une extrême pauvreté.

marchant à pied avec ſes amis à la tête de l'armée. On en dit autant d'Alexandre.

MASSINISSA, âgé de quatre-vingt-dix ans, prenoit ſes repas tout de bout en plein midy, devant ſa tente, & quelquefois en ſe promenant.

MARCUS CURIUS, après avoir vaincu les Sabins, ſe contenta de la même portion de terre que les ſoldats, diſant, que c'étoit être mauvais citoyen que de n'être pas ſatisfait de ce qui ſuffiſoit aux autres. *Il eſt dit un peu autrement aux Apophtegmes.*

La même modération s'eſt trouvée quelquefois dans les armées entieres; car Scaurus écrit, qu'un arbre, tout chargé de fruits, s'étant rencontré dans (*a*) ſon camp; il trouva le lendemain à ſon départ, qu'on n'en avoit pas cueilli un ſeul.

En la guerre d'Allemagne, qui ſe faiſoit ſous les auſpices de Domitien contre Civilis; l'Etat de Langres qui s'étoit déclaré pour l'ennemi, craignant d'être ſaccagé à

(*a*) Sur le bord.

la venue des Romains, se rassura, voyant qu'ils ne faisoient aucun désordre, & rentrant dans son devoir, leur fournit soixante & dix mille hommes.

LUCIUS MUMMIUS, qui prit Corinthe, & remplit toute l'Italie & la Grece (*a*) de tableaux & de statues; bien loin de s'enrichir de ces dépouilles, mourut si pauvre, qu'il ne laissa pas de quoi marier sa fille, & le Sénat fut contraint de la pourvoir.

(*a*) Le Grec dit la province; mais je ne vois que ce sens-là qu'on lui puisse donner. Car cela ne s'entendroit pas de la Gaule Narbonnoise qui portoit ce nom.

CHAPITRE IV.

De la juſtice.

AU ſiege de FALISQUE le Maître d'école ayant fait ſortir les enfans hors de la ville, ſous prétexte d'une promenade, les vint livrer à Camile, qui commandoit l'armée Romaine ; ce qui étoit autant que de lui livrer la place. Mais il le renvoya les mains liées derriere le dos, & fouetté par ſes écoliers ; ce qui toucha tellement ces habitans, qu'ils ſe rendirent à lui par l'admiration qu'ils eurent de ſa juſtice.

Le Médecin de PYRRHUS (1) ayant promis à Fabricius d'empoiſonner ſon maître pour de l'argent, il en avertit Pyrrhus, & par cette généroſité l'obligea à rechercher ſon alliance.

[1] Roi d'Epire.

CHAPITRE V.

De la conſtance, & de la réſolution.

COMME les ſoldats de POMPÉE menaçoient de piller l'argent qu'il vouloit faire porter en ſon triomphe; & que deux de ſes amis (1) lui conſeilloient de le diſtribuer aux troupes, pour appaiſer la ſédition, non-ſeulement il n'en fit rien, mais il dit, qu'il mourroit plutôt que d'en rien faire; & après leur avoir reproché leur inſolence, il fit marcher devant lui les faiſceaux environnés de lauriers, (*a*) & les étonnant par cette réſolution, il les retint dans leur devoir.

CESAR, au plus fort de la guerre civile, caſſa toute une légion mutinée, &

[1] Servilius & Glaucia.

(*a*) Le Latin ajoute, *qu'ils commençaſſent à piller par-là*; mais ce n'eſt pas un grand larcin que des verges ou des haches.

fit couper la tête aux auteurs de la ſédition; enſuite de quoi les ſoldats touchés de repentir, demanderent leur rétabliſſement, & lui rendirent depuis de grands ſervices.

POSTHUMIUS CONSULAIRE tançant les ſiens qui ſe mutinoient, (*a*) ils lui demanderent, comme par reproche, ce qu'ils vouloit qu'ils fiſſent: me ſuivre, dit il, & arrachant un drapeau, les mena de ce pas au combat, & remporta la victoire.

CLAUDIUS MARCELLUS ſe trouvant envcloppé des (1) ennemis, tourna ſon cheval pour ſe ſauver; & ne le pouvant faire, changea ſa crainte en réſolution, car (2) donnant à travers les bataillons les plus épais, il remporta la victoire, après avoir tué le Général de ſa main.

LUCIUS PAULUS en la bataille de Cannes, voyant l'armée Romaine défaite,

(*a*) Il a fallu ajouter cette ligne qui manquoit dans l'Auteur, par la faute du Copiſte, ou par la ſienne; car du reſte cet ouvrage eſt fort corrompu.

(1) Des Gaulois.

(2) Frontin ajoute; après avoir prié les Dieux

refusa (1) un cheval (2) pour se sauver ; & se courbant sur une pierre où il s'étoit appuyé à cause de ses blessures, il fut tué en cet état par les ennemis.

Son Collegue (*a*) témoigna encore plus de résolution, quoiqu'il fût cause de la défaite. Car étant retourné à Rome, pour ne point jetter la ville dans le désespoir, & en ayant été remercié par le peuple & par le Sénat ; il ne toucha plus depuis à sa barbe, ni à ses cheveux, (*b*) & renonça aux honneurs qu'on lui offroit, disant, qu'il les falloit donner à de plus heureux que lui. *Il fit assez voir par-là qu'il ne s'étoit pas conservé par amour de la vie ; mais pour celui de la République.*

(1) Et ne voulant pas y survivre ; quoiqu'elle ne fût pas arrivée par sa faute, ajoute Frontin.

(2) Frontin ; qui lui étoit offert par Lentulus.

(*a*) Varron.

(*b*) Ni ne mangea couché à la façon du tems. (*c*)

(*c*) L'Auteur ajoute, *qu'il ne se coucha plus pour manger*, qui est une façon ancienne que j'ai rejettée en notte. C'est comme qui diroit parmi nous *qu'il ne mangea plus que debout* ; ou, *qu'il ne s'assit plus pour manger.*

SEMPRONIUS TRUDIANUS, & CAÏUS OCTAVIUS, Tribuns des ſoldats, ſe trouvant aſſiégés au petit camp, après la bataille de Cannes, & voyant tout perdu, conſeillerent à leurs camarades de ſe faire paſſage l'épée à la main; & dirent qu'ils ſe le feroient quand perſonne ne les voudroient ſuivre. Ils exécuterent cette réſolution avec douze ſoldats ſeulement, tant cavaliers que fantaſſins, (1) qui ſe ſauverent avec eux. (2)

FONTEIUS CRASSUS en Eſpagne, étant allé à la petite guerre avec trois mille hommes, ſe trouva tout-à-coup enveloppé par les troupes d'Asdrubal, en un lieu déſavantageux; & attendant juſqu'à la nuit, communiqua ſon deſſein aux Capitaines, (*a*) & ſe ſauva à travers la garde des ennemis, lorſqu'on s'y attendoit le moins.

[1] Tite-Live dit qu'il s'en ſauva 600. Pluſieurs manuſcrits & pluſieurs éditions de Frontin, portent douze cavaliers & cinquante fantaſſins.

[2] A Canuſe.

a. C'eſt-à-dire, un Centurion du premier ordre; car les autres n'étoient que des lieutenans.

PUBLIUS DECIUS, (*a*) Tribun des ſoldats à la guerre des Samnites, voyant l'armée (1) encloſe par les ennemis en un lieu déſavantageux, ſe détacha du gros pour s'aller ſaiſir d'une éminence qui étoit proche, où attirant ſur ſoi les ennemis, il donna moyen au Conſul de ſe ſauver avec le reſte de l'armée, puis comme il ſe vit enveloppé, il échappa la nuit par un généreux effort, ſans avoir perdu un ſeul homme.

Un autre (2) fit encore la même choſe ſous le Conſul Attilius Catalinus; car le voyant enfermé dans un vallon, & toutes les montagnes voiſines occupées par les ennemis, il prit avec lui trois cens ſoldats, qu'il encouragea à bien faire; & s'enfon-

(*a*) Les trois exemples ſuivans, ſont déjà ailleurs; ce qui n'eſt pas un défaut de mémoire, comme quelques-uns ont voulu dire. *Voyez* la Préface.

[1] Commandée par le Conſul Cornélius Coſſus.

[2] Dont le nom eſt rapporté tout différemment; les uns le nommant Laberius, quelques autres, Quintus Cædilius & le plus grand nombre, Calpurnius Flamma.

çant dans le vallon, il y attira l'ennemi, & donna moyen au Conſul de ſauver le gros de l'armée, tandis qu'il s'opiniâtroit à la défenſe.

CESAR, en la guerre contre Arioviſte, voyant ſes ſoldats étonnés, dit tout haut dans l'aſſemblée, que ſi tous les autres l'abandonnoient (*a*) il étoit aſſuré que la dixieme légion ne l'abandonneroit pas, & qu'il en feroit comme ſon régiment des gardes; ce qui piqua les uns d'honneur, & les autres de honte, & leur fit demander la bataille.

PHILIPPE menaçant les Lacédémoniens, s'ils ne ſe rendoient: (1) Nous empêchera-t-il, dit un Spartiate, de mourir pour notre patrie.

Comme on diſoit à LEONIDAS, (2) que le ſoleil étoit obſcurci des fleches des Perſes: tant mieux, dit-il, nous en combattrons à l'ombre.

(*a*) J'ai rapporté cela ſelon Céſar.

[1] De leur ôter pluſieurs privileges.

[2] De Lacédémone.

Tandis que le Préteur CELIUS rendoit la justice dans son camp, un pivert s'étant venu percher sur sa tête, les devins lui dirent, qu'en le tuant; le peuple Romain seroit victorieux, mais qu'il lui en coûteroit la vie & sa famille; & qu'en le laissant aller, il arriveroit tout le contraire. Qu'il meure donc, dit-il, & il le tua. Ensuite il donna la bataille, où il mourut avec quatorze de ses parens, & les Romains remporterent la victoire. *Quelques-uns, pour Célius, mettent Lélius.* (1)

Les deux DECIES commandant les armées Romaines, se dévouerent l'un après l'autre pour le salut de la République, & après s'être lancés au milieu des ennemis, acquirent à leur pays la victoire au prix de leur vie.

Le Consul PUBLIUS CRASSUS faisant la guerre contre Aristonique en Asie, (2) donna par hasard dans une em-

(1) Lucius Ælius, selon Oudendorp; ce qu'il prouve par plusieurs anciens Historiens. *Voyez* ses notes sur cet endroit.

[2] Entre Elée & Myrine, *deux villes d'Æéolide.*

buscade,

buſcade, où étant pris & emmené priſonnier, il creva de rage l'œil au Barbare qui le conduiſoit, & l'obligea à le tuer. *Il l'éborgna avec une houſſine.*

(MARCUS) CATON le fils du Cenſeur étant tombé dans un combat par la chûte de ſon cheval, & ayant remonté deſſus; comme il vit qu'il avoit perdu ſon épée; il l'alla reprendre au mileu des ennemis, & revint tout glorieux chargé de bleſſures.

Les PETILINIENS aſſiégés par les Carthaginois, tinrent près d'un an, après avoir mis dehors toutes les bouches inutiles, & vécurent à la fin de feuilles d'arbres, & de cuir trempé, qu'ils grilloient, aprés avoir mangé toute ſorte d'animaux. Quelques Eſpagnols (*a*) ſupporterent la même diſette, pour ne ſe pas rendre au (1) Lieutenant de Sertorius.

Ceux de CASILIN aſſiégés par Annibal, furent réduits à telle extrêmité, qu'une ſouris y fut vendue cent deniers (*b*) ro-

(*a*) Arabriciens.
(1) Hirtulejus.
(*b*) Environ vingt-cinq écus.

mains, & ſauva la vie à l'acheteur, mais le vendeur en mourut. Cependant ils demeurerent fermes dans l'alliance romaine.

Au ſiege de Cyzique MITHRIDATE fit mener au ſupplice tous les priſonniers à la vue des habitans dans la croyance que la compaſſion les obligeroit à ſe rendre. Mais il arriva tout le contraire; car ils les exhorterent de deſſus les murailles à ſouffrir conſtamment la mort, & s'opiniâtrerent davantage à la défenſe.

Ceux de SEGOBRIGA en Eſpagne témoignerent la même réſolution, pendant que Viriatus faiſoit égorger leurs femmes & leurs enfans, en leur préſence; & les Numantins aſſiégés par Annibal, pour ne point quitter, non plus que les autres, l'alliance Romaine, s'enfermerent chacun chez eux, & s'y laiſſerent mourir de faim.

CHAPITRE VI.

De la douceur. [1]

QUINTUS FABIUS, comme ſon fils lui conſeilloit de ſe ſaiſir d'un poſte avantageux, & lui diſoit, qu'on l'emporteroit en perdant quelques ſoldats : veux-tu être l'un de ceux-là, dit-il. *Il eſt ſous un autre nom dans les Apophtegmes.*

XENOPHON ayant commandé à ſes troupes de gagner en diligence le ſommet d'une montagne ; comme il les preſſoit de s'avancer, un ſoldat cria qu'il parloit bien à ſon aiſe, & qu'il étoit à cheval & les autres à pied. Cela le piqua de ſorte qu'il deſcendit ſur l'heure, & fit monter le ſoldat ſur ſon cheval ; mais comme il grimpoit mal-aiſément (*a*) à cauſe de la peſanteur de ſes armes ; le ſoldat touché de repentir & des reproches de ſes compagnons,

[1] Frontin : & de la modération dans le commandement.

(*a*) J'ai rétabli cet endroit ſelon Xénophon.

le lui rendit, Mais on eut bien de la peine à le lui faire reprendre, & à lui faire reſerver ſes forces pour des emplois plus dignes d'elles ; quoiqu'il ſouffrît beaucoup en cet état, parce qu'il étoit armé en cavalier, & non pas en fantaſſin.

L'armée d'ALEXANDRE marchant pendant la rigueur de l'hiver, il la regardoit paſſer étant aſſis auprès d'un grand feu ; mais voyant un ſoldat à demi gelé dans les rangs, il le mit en ſa place, en diſant ces paroles, que c'étoit un crime capital parmi les Perſes de s'aſſeoir au ſiege du Roi, mais que pour lui ce ſeroit ſon ſalut. (1)

VESPASIEN, voyant un jeune homme de bonne famille, peu fait pour porter les armes, & contraint par ſa pauvreté de renoncer à la dignité de ſes ancêtres, il lui donna ce qu'il lui falloit pour ſoutenir ſon rang, & le renvoya.

[1] D'Ablancourt ſuit Quinte-Curſe ; Frontin dit ſimplement, cela eſt permis aux Macédoniens.

CHAPITRE VII.

Divers conſeils, ou ſtratagêmes.

CESAR diſoit qu'il falloit vaincre les ennemis, comme les Médecins font les longues maladies; c'eſt-à-dire par la faim, plutôt que par le fer. Et Domitius Corbulon diſoit, qu'il en venoit à bout avec la bêche & le hoyau, c'eſt-à-dire, en ſe retranchant & ſe fortifiant. *Il y a au Latin avec la hache, ou la coignée : mais cela n'eſt pas ſi propre à ſe retrancher.*

LUCIUS PAULUS diſoit, qu'un Général d'armée devoit être vieux ou d'âge, ou d'humeur, pour dire que les ſages conſeils ſont meilleurs que les violens.

SCIPION L'AFRICAIN diſoit, qu'il étoit Capitaine & non pas ſoldat, pour répondre aux reproches qu'on lui faiſoit de n'aimer pas aſſez à combattre : *ou de n'être pas fort brave.*

(CAJUS) MARIUS répondit à un Teuton qui le provoquoit à un combat particulier, que s'il avoit envie de mourir, il n'avoit qu'à s'aller pendre, & lui montrant un vieux gladiateur de méchante mine: quand tu auras vaincu celui-ci, dit-il, je me battrai contre toi.

Il y a ici dans Frontin l'exemple de Sertorius de la queue du cheval, qu'il fit arracher poil à poil : mais je n'ai pas voulu répéter, parce que c'eſt ici un titre trop vaſte, & où l'on pourroit rapporter tous les autres.

Le Conſul VALERIUS LEVINUS ayant pris dans ſon camp un eſpion, le fit promener par-tout, & le renvoya avec ordre de dire aux ennemis, qu'ils pouvoient l'envoyer reconnoître tant qu'il leur plairoit.

Un premier Capitaine (*a*), qui commandoit les reſtes de la défaite de Varus, crai-

(*a*) Célius, *ou* Cæditius.

gnant que les ennemis ne ſe ſerviſſent du bois qu'on avoit amaſſé autour de ſon camp pour y mettre le feu ; il feignit d'en avoir beſoin pour l'uſage des ſoldats, & l'envoyoit dérober ſecrétement. Cela fut cauſe que l'ennemi le fit tranſporter plus loin, & le délivra par ce moyen de l'appréhenſion qu'il avoit d'être brûlé dans ſon camp.

CNEUS SCIPION, dans un combat naval, fit jetter dans les vaiſſeaux ennemis des tonnes pleines de poix & de réſine, leſquelles outre le danger du feu, incommodoient & chargeoient de leur peſanteur leurs galeres. *Il y a apparence qu'il y mit le feu auparavant ; car il les fit jetter par une machine.*

ANNIBAL y fit jetter auſſi par les troupes d'Antiochus, des cruches pleines de viperes, pour troubler le ſervice des ſoldats & des matelots ; & Pruſias en fit autant pour ſe retirer après ſa défaite.

MARCUS PORCIUS ayant gagné un

vaiſſeau (*a*) des ennemis, vêtit ſes gens [1] de leurs dépouilles & de leurs armes, & coula à fond pluſieurs de leurs galeres par ce ſtratagême.

Les ATHÉNIENS, pour ſe venger des Lacédémoniens, qui faiſoient des courſes dans l'Attique pendant la fête de Minerve, lorſqu'ils étoient occupés à cette cérémonie, laquelle duroit pluſieurs jours; ils cacherent leurs armes ſous leurs habits en ſortant hors de la ville à la proceſſion, & prenant après la route de la Laconie, ſans entrer dans Athénes, ils allerent ravager le pays lorſqu'on les croyoit occupés ailleurs.

CASSIUS fit mettre le feu à quelques vaiſſeaux de charge qui ne lui étoient pas fort néceſſaires, & prenant l'occaſion d'un grand vent, les envoya au milieu

(*a*) Le Latin ſemble dire toute la flotte; mais un ſeul ſuffit au ſujet, & y vient mieux.

[1] Et ayant tué & pris pluſieurs Carthaginois, ajoute Frontin.

de la flotte des ennemis, & la brula.

MARCUS LIVIUS, après la défaite d'Asdrubal, comme on lui conseilloit de poursuivre les fuyards : laissons-en quelques-uns, dit-il, pour en porter la nouvelle.

SCIPION L'AFRIQUAIN disoit, qu'il falloit toujours faire un pont d'or à ses ennemis.

J'ai retranché un exemple de Périclès, qui n'est qu'un badinage, lequel n'auroit point de grace en notre langue, outre que c'est un exemple de mauvaise foi. (a)

ASDRUBAL entra dans la Numidie avec des troupes, sous prétexte de chasser aux éléphans, & s'en rendit maître par ce moyen.

(a) Péricès, *ou selon d'autres*, Pachès, Athénien, ayant promis aux ennemis que s'ils mettoient bas leurs armes [leur fer], il ne leur seroit fait aucun mal; ils exécuterent de bonne foi ce qu'il exigeoit d'eux : mais il ne leur tint pas parole; car il fit tuer tous ceux qui se trouverent avoir des agrafes de fer à leurs manteaux.

ALCÉTAS, Général des Lacédémoniens, pour mieux ſurprendre les vaiſſeaux qui menoient des vivres à Thébes, cacha toutes ſes galeres, à la réſerve d'une ſeule, dans laquelle il exerçoit tour à tour toute la chiourme, afin qu'elle ne ſe corrompît pas faute d'exercice; & épiant l'occaſion, il ſurprit pluſieurs vaiſſeaux ennemis, chargés de vivres, lorſqu'ils ne croyoient pas qu'il eût des navires pour les combattre.

PTOLOMÉE, au combat contre Perdicas, qui étoit plus fort que lui, attacha à des chariots toutes les bêtes du camp [1], & par la pouſſiere que cela fit il donna à croire aux ennemis qu'il étoit ſuivi d'une grande armée, & remporta la victoire.

MYRONIDE, Général des Athéniens, ayant à combattre dans une plaine contre

(1) Selon une autre exemple, il attacha à toutes les bêtes des fagots de ſarment, & les fit chaſſer par un petit nombre de ſes cavaliers.

les Thébains, qui étoient plus forts que lui en cavalerie; il dit à ſes ſoldats: qu'il étoit impoſſible de ſe ſauver par la fuite; mais qu'en ſe défendant vaillamment, il reſtoit encore quelque eſpérance de vaincre. Cela leur rendit le courage au lieu de les intimider, & fit qu'ils ſe montrerent plus braves dans le combat, & qu'ils en ſortirent victorieux.

LUCIUS PINARIUS étant en garniſon dans une ville de Sicile [1], les habitans étant venus lui redemander les clefs des portes [2], il prit une nuit pour délibérer; & ayant averti les ſoldats de ſe tenir prêts, il répondit le lendemain: qu'il rendroit les clefs, mais qu'il vouloit que ce fût du conſentement de toute la ville. Lors donc qu'ils furent aſſemblés dans le théâtre, ſelon la coûtume, pour délibérer;

[1] Henna.

[2] Conjecturant par cette demande qu'ils vouloient livrer la ville aux Carthaginois, ajoute Frontin.

jugeant de leur revolte par leur consentement, il fit main-basse sur tout ce qui y étoit.

IPHICRATE, Général des Athéniens, ayant équippé ses galeres comme celle des ennemis, cingla vers une ville qui lui étoit suspecte, & voyant accourir les habitans avec joie, reconnut par-là leur perfidie, & les saccagea.

TIBERIUS GRACCUS, en la guerre des Carthaginois; comme plusieurs esclaves s'offroient volontairement à prendre les armes pour le salut de la République, il dit: qu'il donneroit la liberté à tous ceux qui se comporteroient vaillamment, & qu'il feroit attacher les autres à un gibet: mais en ayant vu quatre mille après la bataille qui se retiroient sur une montagne, de peur de quelque mauvais traitement, à cause qu'ils n'avoient pas si bien fait que leurs compagnons, il dit que c'étoit assez d'avoir remporté la victoire, (a)

(a) Ou, qu'il les croyoit tous victorieux.

& ainſi les remit dans leur devoir par cette interprétation.

ANNIBAL, après la journée de Thraſyméne, renvoya tous les Italiens qui étoient parmi les priſonniers, diſant : qu'il étoit venu pour affranchir l'Italie, & non pas pour l'aſſujétir, & gagna par-là quelques villes.

MAGON aſſiégé dans la ville des Locriens par Criſpinus qui commandoit la flotte Romaine, fit courir le bruit qu'Annibal ayant défait Marcellus, accouroit en diligence, & pour confirmer cette nouvelle, il fit ſortir la nuit quelques cavaliers, avec ordre de reparoître le lendemain ſur les montagnes voiſines, comme des coureurs d'Annibal ; cela troubla tellement Criſpinus, qu'il rembarqua en hâte ſes ſoldats, & leva le ſiege.

Le jeune SCIPION L'AFRIQUAIN en celui de Numance, entremêla des frondeurs & des archers, non-ſeulement parmi les cohortes (*a*), mais auſſi parmi les

(*a*) S'il n'y avoit pas de cohortes devant

compagnies, c'eſt-à-dire dans leurs intervalles.

PELOPIDAS (*a*) défait par les Theſſaliens, gagna un pont qu'il avoit conſtruit à la hâte ſur une riviere, & y fit mettre le feu par ſes troupes lorſqu'il fut paſſé, pour empêcher l'ennemi de le pourſuivre. *Ce n'eſt pas là un grand ſtratagême.*

Marius, Frontin s'eſt abuſé ici, en prenant cohorte pour bataillon; au lieu que ce n'étoit qu'un peloton ou Manipule, comme le nom de cohorte le ſignifie dans Polybe, d'où peut-être il l'a pris, & le mot de Centuries qui ſuit, ſemble induire cette explication; car autrement il eût mis Manipule, dont la Centurie n'étoit que moitié: mais je l'ai traduit *Compagnie*; qui eſt le terme que je mets pour Manipule, parce qu'il n'y avoit point d'intervalle entre des Centuries, & il y en avoit entre les Manipules. Au reſte, qu'on ne s'imagine pas que ces frondeurs & ces archers fuſſent rangés ailleurs que dans les intervalles, puiſque les Romains n'avoient garde d'en embarraſſer leurs corps d'infanterie peſamment armée.

(*a*) Général des Thébains.

Les ROMAINS, [1] au siege de Capoue, n'étant pas assez forts pour résister à la cavalerie des assiégés, choisirent par l'avis d'un Capitaine [2], les plus dispos de toute l'armée, & ceux qui étoient de plus légere taille; & ne leur donnant aussi que des armes fort légeres, ils les mêlerent parmi leur cavalerie avec tant de succès, qu'il en remporterent la victoire. *Ils s'avançoient avec la cavalerie jusqu'aux portes, où ils la quittoient* (a) *& se mêloient parmi celle des ennemis; chacun avoit une petite rondache, un petit casque, une épée, sept javelots de quatre pieds chacun, ou environ.*

(PUBLIUS) SCIPION en Lydie, voyant l'armée d'Antiochus fatiguée par un grand orage qui avoit duré jour & nuit, de sorte

(1) Commandés par le Proconsul Fulvius Flaccus.

(2) Quintus Nævius.

(a) Ils montoient ordinairement en croupe, & mettoient pied à terre lors du combat.

que les archers avoient de la peine à bander leurs arcs ; il conseilla de donner la bataille le lendemain, quoique ce fût un jour malencontreux (*a*), & l'on remporta la victoire. *Il dit, qu'il le conseilla, parce qu'il n'étoit que Lieutenant de son frere ; mais, à mon avis, il n'y étoit pas, & étoit demeuré malade.*

CATON faisant beaucoup de dégât en Espagne, une ville [*b*] alliée lui envoya demander du secours, mais comme il ne vouloit pas partager ses forces, ni la refuser tout à plat, de peur d'irriter les alliés, il fit embarquer le tiers de l'armée avec des vivres, comme pour y aller, avec ordre de revenir aussi-tôt, & de dire que le vent étoit contraire. Cependant le bruit de la venue du secours, rendit le courage aux habitans, & arrêta les desseins de l'ennemi.

(*a*) C'est ainsi que j'interprete en cet endroit le mot de *Religiosus* : car je ne vois point d'autre sens qu'on lui puisse donner.

(*b*) Ilergetes.

CESAR commanda à ſes ſoldats à la bataille de Pharſale, de porter la pointe de leurs armes (*a*) au viſage de l'ennemi, pour déconcerter l'adreſſe des Chevaliers Romains, qui combattoient dans les troupes de Pompée.

LES VACCÉENS preſſés par Sempronius Graccus, environnerent toutes leurs troupes de chariots, & mirent deſſus leurs plus braves hommes vêtus en femmes; de ſorte que Sempronius les venant attaquer avec mépris, fut défait.

EUMENÉS CARDIANUS, l'un des ſucceſſeurs d'Alexandre, étant enfermé en un château où il n'y avoit pas de place pour exercer ſes chevaux, il les faiſoit ſuſpendre, en ſorte qu'ayant les pieds de derriere à terre, & ceux de devant en l'air, ils branloient perpétuellement les jambes pour ſe remettre en leur poſture naturelle, ce qui les faiſoit ſuer, & leur tenoit lieu d'exercice.

(*a*) Il y a au Latin *gladiis*. *Voyez* la Préface.

Des BARBARES promettant de servir pourvu qu'on leur donnât une grande somme ; Caton ne fit point de difficulté de leur accorder ce qu'ils demandoient : car si nous sommes victorieux, dit-il, nous les paierons des dépouilles des ennemis ; & étant défaits, nous serons quittes. *C'est un peu autrement aux apophtegmes.*

Il y a ici un exemple fort approchant de celui qui est plus haut, chap. 16. liv. 3. art. 1. c'est pourquoi je l'ai obmis.

PHILIPPE ayant appris qu'un brave homme (1) parloit mal de lui, parce qu'étant incommodé, & ayant trois filles à marier, il n'en recevoit aucun secours, après lui avoir rendu de grands services : au lieu de le perdre, comme on lui conseilloit, il dit, qu'il valoit mieux guérir un membre que de le couper, & l'ayant envoyé querir lui fit du bien, & se le rendit plus affectionné qu'auparavant. *Il est déjà aux apophtegmes* (c'est un ouvrage

(1) Pythias.

qui, dans l'Edition de M. d'Ablancourt, précédoit celui-ci :) *mais parce qu'il eſt ici plus en ſon lieu, je l'y ai laiſſé.*

QUINTUS CRISPINUS craignant qu'Annibal, après la défaite de Marcellus, ne ſe ſervît de ſon cachet, qu'il avoit en ſon pouvoir, manda par toute l'Italie, qu'on n'y apportât point de foi, & fit avorter par-là quelques-unes de ſes entrepriſes.

Après la bataille de Cannes, les Romains étonnés, délibéroient d'abandonner tout, & de ſe retirer hors du pays, lorſque le jeune Scipion entra bruſquement dans l'aſſemblée, & metant l'épée à la main, jura le premier, & fit jurer enſuite tous les autres de ne point abandonner leur patrie.

Les exemples de Craſſus & des Volſques, dont le camp fut brulé pour être trop près d'un bois, ſont déjà ailleurs, ſans le mettre encore ici. Pour celui de Métellus, (a)

(a) Voici comme on le peut interpréter plus

il eſt ſi corrompu, qu'on a de la peine à le comprendre : on le trouvera dans les remarques.

MILTIADE, après avoir défait une multitude innombrable de Perſes à la bataille de Marathon, apprit que leur armée navale couroit au pillage d'Athénes ; & ayant repris les Athéniens de ce qu'ils s'amuſoient vainement à recevoir les complimens de toute la Gréce, au lieu de ſonger à leur défenſe, il les mena droit à la ville. Les Perſes voyant le rempart bordé de ſoldats, & s'imaginant que c'étoient de ceux qui étoient reſtés dans la place, & non pas de ceux qui s'étoient trouvés à la bataille, n'oſerent donner l'aſſaut contre un ennemi ſi puiſſant.

PISISTRATE, Général des Athéniens, après avoir défait ceux de Mégare, qui étoient abordés la nuit à Eleuſine, pour

favorablement. *Metellus voulant décamper en Eſpagne, & les ſoldats demeurant au camp pendant la marche, Hermocrate les arrêta, & les rendant le lendemain plus prompts à marcher, mit fin à la guerre.*

enlever les femmes d'Athénes, occupées après leurs myſteres, il monta ſur leurs vaiſſeaux, faiſant mettre ſur la poupe quelques femmes équippées en captives, & cingla vers Mégare. Mais comme les habitans accoururent en foule au-devant de lui, il remporta une ſeconde victoire.

CIMON, autre Général des Athéniens, après avoir défait les Perſes en un combat naval, près de l'iſle de Cypre, arma ſes ſoldats de leurs dépouilles; & montant ſur les vaiſſeaux ennemis, tira vers la Pamphilie (*a*), où il ſurprit les Perſes par cette fauſſe apparence, & remporta deux victoires en un même jour, l'une ſur mer, & l'autre ſur terre.

(*a*) Au fleuve d'Eurymédon.

Fin des Stratagêmes de Frontin.

DE LA BATAILLE DES ROMAINS.

IL ne ſera pas hors de propos de dire ici quelque choſe de la Milice ancienne pour ce qui concerne l'ordre des batailles, quand ce ne ſeroit que pour ſervir de commentaire à quelques Chapitres de Frontin, qu'il eſt difficile de bien entendre autrement. Ce n'eſt pas qu'on ne dût appréhender d'en parler après tant de perſonnes doctes qui n'y ont pas réuſſi. Cette partie de la guerre eſt fort embrouillée, à cauſe des divers changemens qui y ſont arrivés;

outre que les Ecrivains ont confondu ſans y penſer l'ordre des tems. M. de Saumaiſe lui-même, qui condamne hardiment tous les autres, ſans excepter ni Frontin, ni Tite-Live, s'y trouve ſouvent fort embarraſſé ; & bien qu'on ne lui puiſſe dénier la gloire d'avoir vu plus clair en cette partie que tous les Modernes, il n'eſt pourtant pas ſans défaut, & ſon ouvrage n'eſt demeuré imparfait, que parce qu'il ne lui plaiſoit pas. Car quoiqu'il n'ait été publié qu'après ſa mort, il étoit imprimé durant ſa vie, & il y a trente ans qu'il en fit arrêter l'impreſſion, ſous prétexte d'un manuſcrit qu'il attendoit de la bibliotheque de Florence, & qui lui fut apporté depuis, ſi je ne me trompe, ou pour le moins ſa copie par le jeune Voſſius (*a*). Ce que nous avons donc maintenant, n'eſt que ce qui étoit imprimé dès lors, dont il a empêché, tant qu'il a vécu, la publication.

Mais pour entrer en matiere, il faut diſcourir un peu de la légion, d'où dé-

(*a*, M. Voſſius d'aprésent, [mort en 1688.]

pend toute la connoiſſance d'une armée Romaine. La légion, ſoit qu'on la conſidere ſous Romulus, ou ſous la République (*a*), (car elle n'étoit pas de la ſorte ſous les Céſars,) conſiſtoit en trois mille hommes d'infanterie peſamment armée, qu'on diviſoit en trois corps, qui faiſoient autant d'ordres de bataille. Le premier étoit de douze cens hommes, qu'on rangeoit ſur la premiere ligne; le ſecond d'autant, qu'on mettoit ſur la ſeconde; & le dernier de ſix cens, qu'on plaçoit ſur la troiſieme. Chaque corps étoit diſtingué en dix compagnies ou manipules, qu'on poſoit à quelque diſtance l'un de l'autre ſur le même front, afin que les lignes ſe puſſent entre-ſecourir; car la premiere étant preſſée, rentroit dans les intervalles de la ſeconde, ou la ſeconde s'avançoit dans les intervalles de la premiere; & il y a apparence qu'elles s'ébranloient toutes deux à même tems, & qu'à meſure que l'une reculoit, l'autre s'approchoit pour la rejoindre plutôt, outre qu'el-

(*a*) Juſqu'à Marius.

les

les n'étoient par fort éloignées. Pour le mieux faire, les bataillons ſe rangeoient (*a*) comme ils le font encore ; ce qui les empêchoit de s'entrechoquer en ſe rapprochant ; car on ne laiſſoit pas ces eſpaces pour donner paſſage aux fuyards, parce qu'il n'étoit pas permis de fuir, mais de reculer, & que la fuite étoit punie de mort, ou d'infamie, par la rigueur de la diſcipline. La troiſieme ligne ſe tenoit un peu loin, comme font les corps de réſerve, & attendoit à s'avancer que les autres euſſent beſoin de ſon ſecours, pour ne point courre fortune d'être inveſtie par les ennemis, ou renverſée par les ſiens. Cependant comme elle n'avoit pas tant de troupes (*b*) que les autres, ſes diſtances étoient plus grandes pour les y recevoir ſans ſe confondre ; quoique cela fût aſſez difficile, parce qu'elles ne laiſſoient point d'intervalle quand elles venoient à ſe réunir.

(*a*) L'un vis-à-vis des diſtances de l'autre.

(*b*) Ce n'étoit qu'un corps de réſerve, comme je le marque plus bas.

Chaque ligne avoit deux Officiers généraux pour la commander, qu'on nommoit Tribuns, dont l'un se plaçoit à la droite, & l'autre à la gauche; & chaque compagnie ou manipule (a), deux Centurions ou Capitaines, qui se plaçoient tout de même à la tête de leurs Centuries; mais le second n'étoit que comme un Lieutenant, parce qu'il n'avoit point de part aux délibérations. Pour l'enseigne, il ne servoit qu'à porter le drapeau, qui n'étoit qu'une botte de foin du commencement, comme parmi des pasteurs; car Romulus & ses compagnons n'étoient autre chose d'abord. Mais depuis on le fit de drap, d'où vient peut-être le mot de *drapeau*; il étoit fait à peu près comme les bannieres des confréries, & se portoit de même au bout d'une perche, à la tête de chaque compagnie ou manipule. La premiere ligne étoit composée de la jeunesse, dont l'humeur vive & bouillante est la meilleure pour

(a) Il y avoit deux Centuries à chaque Manipule.

l'attaque ; & s'appelloit des Haſtaires, du nom d'un javelot qu'on lançoit. Les Princes (*a*) venoient après, c'eſt-à-dire les principaux, qui étoient en la fleur de leur âge ; & les Triaires, comme les plus vieux & les plus riches, étoient les troiſiemes : auſſi portoit-on devant eux l'aigle (*b*), qui étoit l'enſeigne de la Légion, & l'on avoit recours à eux comme à un aſyle.

Les moindres ſe battoient donc les premiers, & les plus conſidérables enſuite, pour donner lieu à chacun de faire éclater ſa valeur. A ces trois corps, on en ajouta depuis un de Velites, ou de gens de trait (*c*) ; car ils n'avoient point d'autres armes, & ne ſervoient qu'à eſcarmoucher ; c'eſt pourquoi l'on n'employoit à cet office que les plus jeunes & les plus pauvres, qui recevoient auſſi moins de paie. Ils ſe rangeoient d'abord à la queue des troupes,

(*a*) Prince ſignifie Principal en Latin, & *Trius*, *Tertius*.

(*b*) Aigle de métal.

(*c*) Ils ne portoient point d'épées, non plus que les frondeurs & les archers.

& delà s'avançoient aux premiers rangs ; & se plaçoient quelquefois dans les intervalles de la premiere ligne, afin qu'il n'y eût point de jour à la bataille, d'où ils escarmouchoient entre les deux armées, jusqu'à ce qu'on en vînt aux mains. Alors se retirant derriere les autres, ils tiroient par dessus leur têtes, comme il étoit facile, à cause de leur peu de hauteur. Du reste ils ne faisoient point de corps séparé : mais ils étoient distribués par égale portion dans chaque compagnie (*a*), quoique leur nombre fût aussi grand que celui des Princes ou des Hastaires : aussi n'avoient-ils point de Chefs du commencement, & combattoient en foule & sans ordre ; car il ne leur étoit pas honteux de fuir, parce qu'ils n'avoient point d'armes pour combattre main à main.

Ces quatre corps composoient la légion, qui étoit commandée par un Consul, ou par un de ses Lieutenans, & montoit à

(*a*) La hauteur des pelotons n'étoit que de huit ou dix hommes, sur douze ou quinze de front.

quatre mille deux cens hommes, quoiqu'on la fît quelquefois plus forte, ſelon les diverſes occurrences. Mais on ne faiſoit pas pour cela de nouvelles compagnies, & l'on augmentoit ſeulement les anciennes, hormis celles des Triaires qui étoient toujours de ſoixante, & qui ne paſſoient point ce nombre; c'eſt pourquoi ce n'étoit que comme un corps de réſerve. Chaque (*a*) Légion avoit ſa cavalerie, premiérement de deux cens, puis de trois cens maîtres; ce qui étoit bien peu pour un ſi grand corps. Auſſi l'augmenta-t-on enſuite, comme je dirai, après avoir fait quelques réflexions néceſſaires ſur cette façon de combattre, pour en faire mieux voir le foible & le fort.

Un ſi bel ordre demandoit des gens aguerris & expérimentés, pour combattre en reculant, & pour rentrer les uns dans les autres, ſans troubler leurs rangs, ni ſe confondre. D'ailleurs comme ils combattoient par pelotons, avec l'épée & le bouclier, ils étoient meilleurs pour l'attaque

(*a*) Diſtinguée en dix turmes ou compagnies.

pour la défenſe, & plus capables de faire que de ſoutenir un effort. Il eſt vrai qu'étant preſſés, ils ſe retireroient dans les intervalles de la ſeconde ligne, & ainſi revenoient tous enſemble à la charge, & combattoient en gros, & non pas ſéparément. On peut dire même, que la premiere ligne, car il n'y avoit qu'elle qui combattît par pelotons (*a*), ſervoit comme d'infanterie légere, parce qu'il n'y en avoit point du commencement, & qu'elle s'employoit à harceler les ennemis, & à les mettre en déſordre, avant que le gros s'émût. Quoiqu'il en ſoit, les Romains n'avoient point proprement d'infanterie peſamment armée, que les Triaires, qui combattoient avec des épieux; & par ce moyen les autres étoient aiſés à enfoncer, particuliérement par de la cavalerie. Ils ſe rangeoient donc le plus ſouvent en bataille en des lieux avantageux, & ſur le penchant des collines, & ſe retranchoient toujours dans leurs campemens.

(*a*) C'eſt que les autres ſe réuniſſoient pour combattre.

Leur armée étoit compoſée ordinairement de deux légions, avec autant d'alliés, qui ſe plaçoient à droit & à gauche, & ne faiſoient tous enſemble qu'un même corps. Quand il y avoit quelques troupes étrangeres, hors celles d'Italie (*a*) dont nous venons de parler, qui portoient même nom & même armes, & qui combattoient tout de même, ils les rangeoient ſur les aîles avec leur cavalerie, pour ne point embarraſſer la bataille. Auſſi n'étoit-ce que des troupes armées à la légere car ils n'en reçevoient point d'autres; & ils étoient ſi glorieux, qu'ils n'en font pas mention ordinairement dans la deſcription des combats, & ne parlent que des légions. Après avoir lancé le javelot, ils mettoient l'épée à la main, & combattoient au large, pour être plus libres. Chaque ſoldat occupoit cinq pieds de terrein pour ſe remuer de tous côtés, & comme ils étoient rangés par pelotons, ils pouvoient tourner tout

(*a*) Alliés d'Italie, qui avoient auſſi leur légion.

à leur aiſe, & faire leur attaque où il leur plaiſoit.

L'avantage de ces petits corps, c'eſt que la confuſion ne s'y met pas ſi-tôt qu'aux autres, & qu'en un déſordre ils ſe peuvent remettre aiſément. Peut-être auſſi que Romulus rangea ſes troupes de la ſorte, parce qu'il n'en avoit pas beaucoup, & que toute ſa ſoldateſque conſiſtoit en un corps de trois mille hommes, qu'on choiſit parmi les autres, & qu'on nomma pour cela une légion (*a*); & l'on ſuivit cet ordre depuis, quoiqu'on eût de plus grandes forces, comme on fait d'ordinaire les premiers établiſſemens, encore que la raiſon en ſoit changée. Cependant c'eſt avec cela que les Romains ont établi leur domination; car ce qu'ils ont fait depuis, eſt plutôt un effet de la grandeur de leur Empire, que de leur valeur ou de leur fortune. Il eſt vrai pourtant que leurs ſoldats n'ayant que le bouclier & l'épée, il ne leur ſervoit de rien de combattre en gros, parce qu'auſſi bien

(*a*) Choix ou levées.

ils ne pouvoient ſoutenir un grand effort ; & c'eſt la différence qu'il y avoit des armées Grecques & Romaines, pour en dire un mot en paſſant, puiſque l'on connoît mieux les choſes par leur oppoſition.

La phalange des Grecs, qui étoit leur infanterie peſamment armée, étoit compoſée de piquiers, qu'on rangeoit tous ſur une ligne, pour ne les point affoiblir en les ſéparant. Car il eût fallu pour cela diminuer de la hauteur ou du front de la bataille ; & par ce moyen ſe mettre en danger d'être enfoncé ou d'être inveſti. Et véritablement deux hommes en battroient aiſément trois en les prenant l'un après l'autre, qui auroient de la peine à leur réſiſter conjointement. On ne laiſſoit pas même de diſtance entre les bataillons, de peur d'être pris en flanc, ce que les piquiers ont le plus à appréhender, & l'on ſe contentoit de l'intervalle du milieu, qui ſéparoit l'armée en deux corps, dont l'un s'appelloit la corne droite, & l'autre la gauche. Cet eſpace ſervoit de paſſage à l'infanterie légere, qui

couvroit le front de la bataille, & après avoir eſcarmouché, elle ſe retiroit par-là à couvert de celle qui étoit peſamment armée, parce qu'elle ne combattoit jamais main à main. D'ailleurs une bataille de piquiers, (*a*) qui étoient rangés à ſeize ou trente-deux de hauteur, quelquefois juſqu'à cinquante, n'étoit pas facile à enfoncer, & il ne falloit point de ſeconde ligne pour la ſoutenir ; c'étoit aſſez de faire quelque corps (*b*) de réſerve, qui pouvoit encore avoir l'œil à la garde du camp. Il n'y avoit point alors d'artillerie pour faire jour à un bataillon, & la cavalerie appréhendoit la rencontre de ſix fers de piques, (*c*) dont le premier rang étoit couvert & enſuite tous les autres, quoiqu'il n'y en eût que cinq de défenſe.

Toute l'incommodité de ces grands corps

(*a*) Les Lacédémoniens ſe rangeoient d'ordinaire à huit de hauteur, à cauſe de leur valeur & de leur petit nombre.

(*b*) Comme les Triaires parmi les Romains.

(*c*) C'eſt que les fers de piques du ſixieme rang n'avançoient pas aſſez pour cela.

étoit qu'on ne trouvoit pas toujours des plaines assez unies pour les ranger en bataille ; qu'ils se désuniſſoient ou se confondoient dans les lieux raboteux & inégaux, ou lorſqu'ils rencontroient quelque vuide ; que le moindre jour étoit capable de donner ouverture à l'ennemi, & quand le désordre y étoit, l'ordre ne s'y pouvoit rétablir. Ajoutez à cela qu'on n'étoit pas obligé de les attaquer de front ; qu'on essayoit de les ébranler par pelotons & à diverses repriſes, & qu'auſſi-tôt qu'ils montroient le flanc, ils étoient perdus sans ressource. Quelquefois on faiſoit courre de la cavalerie à toute bride devant le front de leur bataille, pour les couvrir de pouſſiere & leur dérober la vue, afin de les pouvoir prendre en flanc. Mais le soldat Romain, qui n'avoit que l'épée & le bouclier, qui combattoit à peu de hauteur & par pelotons, n'étoit point ſujet à tous ces inconvéniens. Auſſi a-t-il vaincu les Grecs ; mais ſur le déclin de leur Empire, lorſque Rome étoit en ſa force ; encore les

a-t-elle pris au dépourvu, & désunis, & pour en venir à bout, elle n'a pas eu besoin seulement de sa valeur, mais de sa fortune.

Pyrrhus a eu l'avantage contre elle en la plûpart de ses combats ; parce qu'il avoit de très-braves gens, mais comme c'étoit un petit Prince, il n'avoit pas de quoi réparer ses pertes. Après tout, il est difficile de s'imaginer comment les Grecs auroient pu succomber, si le reste eût été égal, & qu'ils eussent sçu ménager leurs avantages ; vu qu'un soldat Romain se battant contre eux, avoit affaire à dix fers de piques. Du reste on voyoit régner de part & d'autre la rigueur de la discipline, & leurs armées n'étoient pas composées de vagabonds & de mercenaires, comme celles d'aujourd'hui ; mais des gens qui combattoient jusqu'au dernier soupir pour la défense de leur patrie. Ceux qui n'avoient rien, n'étoient pas seulement reçus pour soldats parmi les Romains, si ce n'est peut-être dans l'infanterie légere, dont on ne faisoit aucun compte ; & l'on ne parvenoit aux honneurs &

aux dignités (*a*) que par la longueur de ſes ſervices, qui ne finiſſoient quelquefois qu'avec la vie. La lâcheté étoit punie, & la valeur récompenſée ; & comme on accordoit des prix militaires après le combat à ceux qui avoient bien fait, on décimoit quelquefois ceux qui avoient lâché le pied, & l'on tuoit à coups de bâton ceux ſur qui tomboit le ſort.

Voilà l'état des armées romaines l'eſpace d'environ ſix cens ans ; parlons maintenant des changemens qui arriverent depuis, & commençons par celui de Marius. Nous avons dit que cette façon de combattre par pelotons, qui ſe rejoignoient au gros, vouloit des gens aguerris & diſciplinés ; de ſorte que la vertu venant à ſe relâcher, ou pour quelque autre raiſon, on réunit trois de ces petits corps en un, & l'on en fit des cohortes ou Régimens de cinq ou ſix cens hommes, ſous l'autorité d'un Tri-

(*a*) A 47 ans chez les Romains, & à 60 chez les Grecs.

bun (*a*), où Meſtre de Camp; doublant auſſi la cavalerie, qui étoit en trop petit nombre. Chaque Cohorte fut donc compoſée de trois compagnies (*b*) ou manipules, dont on prit un de chaque corps, (*c*) renverſant ſeulement l'ordre, & mettant à la tête ceux qui étoient à la queue. Par ce moyen les plus braves combattirent les premiers, comme parmi les Grecs, qui appelloient le premier rang, le tranchant de la coignée, & diſoient que les autres ne ſervoient qu'à la faire entrer par leur peſanteur; c'eſt pourquoi ils donnoient beaucoup de hauteur à leur bataille, & combattoient fort ſerrés, afin que le poids en fût plus grand. Mais le contraire ſe pratiquoit parmi les Romains, & l'on peut douter avec raiſon, ſi ce changement leur étoit avantageux; d'autant plus que ce qu'ils ont fait depuis n'eſt pas fort conſidérable, & qu'il ſe peut rapporter aiſément à la grandeur de leur Empire.

(*a*) D'Officier général il devint Commandant d'un corps.

(*b*) 700 chevaux, au lieu de 300.

(*c*) Triaires, Princes & Haſtaires.

La légion fut donc partagée en dix cohortes, qui étoient autant de bataillons séparés les uns des autres par des distances, comme étoient auparavant les compagnies, & combattant comme elles sur trois lignes. Cela paroît distinctement en la bataille de César contre Afranius, où il range sur la premiere quatre cohortes, trois sur la seconde, c'est-à-dire vis-à-vis des distances; car autrement il en eût fallu, quatre si on les eût mis les uns sous les autres, comme veut M. de Saumaise; les trois qui restoient furent placées sur la derniere. Cependant, les Triaires ayant été transportés aux premiers rangs, ils y porterent aussi l'aigle de la légion; & les plus braves de l'armée se rassemblerent autour, pour faire tout consister au premier choc, comme parmi les Barbares; ce qui arrive toujours lorsqu'il n'y a plus d'ordre ni de discipline; car pour ce qui concerne celui des Grecs, ce n'étoit pas le premier choc qui étoit le plus important, quoique les plus braves combattissent aux premiers rangs.

Mais il ſe préſente ici une difficulté, c'eſt qu'il ſe trouve depuis dans le récit des batailles, qu'on jette quelquefois ſon javelot pour mettre l'épée à la main. Or perſonne ne ſeroit aſſez fou pour jetter un épieu, ou bien une pertuiſane, car c'eſt à peu près la même choſe, afin de prendre une épée, qui eſt de moindre défenſe. Il faut donc, ou que les Auteurs ſe ſoient mépris, ce qui eſt aſſez difficile à un ſi grand nombre qui diſent tous la même choſe, ou que les Triaires n'euſſent plus d'épieux, ce qu'on ne peut dire, parce que les Ecrivains leur en donnent; ou qu'ils combattiſſent encore à la queue comme ils faiſoient auparavant.

Plutarque, à la journée de Pharſale, dit que Céſar prit ſix cohortes de la troiſieme ligne pour oppoſer à la cavalerie. Or il y a apparence qu'il prit les halebardiers, ſi on les peut nommer de la ſorte. Outre qu'on eſt fort mal armé avec l'épée & le bouclier à réſiſter à de la cavalerie dans une plaine; il leur ordonna de porter leurs

coups au visage des Chevaliers Romains pour déconcerter leur adresse. Mais il est difficile, pour ne point dire impossible, qu'un fantassin rangé dans un bataillon, puisse blesser d'un coup d'épée un cavalier au visage, particuliérement d'une courte épée, telle qu'étoient celles des Romains, lorsque le cavalier ne se détache pas de son escadron, & qu'il combat en gros. Cela est bien plus facile à des gens armés d'épieux comme les Triaires, d'autant plus que Tite-Live (*a*) dit, que c'étoit leur façon de combattre. En parlant d'une bataille où ils en vinrent aux mains; ce qui n'arrivoit pas souvent, parce qu'un corps de réserve n'est pas toujours employé; il les décrit frappans l'ennemi au visage avec leurs épieux; où il se sert du mot *hastis*, (*b*) pour dire *pilis*, qui étoit l'épieu des Romains; aussi improprement que Frontin de celui de *gladiis*, pour exprimer la même chose; tant ils sont peu exacts, comme

(*a*) Livre 8.
(*b*) *Hastis ora fodientes.*

M. de Saumaiſe leur reproche fort ſouvent. Tout ce qu'on peut donc dire, c'eſt que les cohortes étant compoſées de tous les trois ordres, il y avoit des Triaires dans chacune, auſſi-bien que des Haſtaires & des Princes. Mais il eſt difficile de deviner ce que faiſoient ici des fantaſſins à la queue avec l'épée & le bouclier contre de la cavalerie; ſi ce n'eſt qu'on veuille dire, qu'ils lançoient leurs javelots par-deſſus la tête de leurs compagnons; ce qui étoit facile contre des cavaliers, d'autant qu'il n'y avoit au plus que trois ou quatre rangs d'épieux.

Je dirai à ce propos, que les compagnies des Triaires; qui n'étoient auparavant que de ſoixante hommes, furent alors égalées aux autres, de ſorte que la cohorte étant compoſée de trois compagnies, qui faiſoient ſix cens ſoldats, chacune fut de deux cens, qui eſt le nombre que les auteurs donnent alors aux manipules. La premiere cohorte devint même de mille hommes, & les autres de cinq cens, dans les mutations qui

arriverent depuis, dont nous avons maintenant à parler. Car comme les choſes humaines ſont dans une viciſſitude perpétuelle, & que (*a*) la figure du monde paſſe; le temps & la corruption des mœurs apporterent de nouveaux changemens dans la milice Romaine; juſques-là que la valeur & la diſcipline étant perdues, on fit à la fin le corps de bataille de cavalerie, parce que l'infanterie n'étoit plus capable de réſiſter. Mais cela n'arriva que tard parmi les Romains, & ſur le déclin de leur Empire, comme pour oppoſer ſa chûte à ſon établiſſement, ou tout conſiſtoit en infanterie.

Nous ne nous amuſerons pas à décrire par le détail tous ces changemens; cela ſeroit long & ennuyeux. Ce ſera aſſez de dire que l'infanterie peſamment armée, qui ſe rangeoit d'abord ſur trois lignes, premiérement par pelotons, & enſuite par bataillons ou cohortes, ſe rangea depuis ſur une ſeule, que l'on couvroit de l'infante-

[*a*] Mot de Saint Paul.

rie légere, à la façon des Grecs, & qui ſe diviſoit en deux corps, comme la leur, & quelquefois en trois. Cela ſervoit à tenir une partie de l'armée éloignée lorſqu'on vouloit combattre de l'autre; de ſorte que l'une s'appelloit la tête, & l'autre la queue, ce qui regardoit auſſi l'ordre de la marche. Quelquefois on la rangeoit ſur deux lignes, mais l'on doubloit les cohortes pour faire de plus gros bataillons, & l'on rangeoit ceux de la ſeconde ſous les premiers, & non pas vis-à-vis de leurs intervalles, pour laiſſer le cours libre à la cavalerie, à qui l'on avoit affaire alors, & pour donner paſſage aux fuyards. Parce que tandis qu'il y eut de la valeur & de la diſcipline, on eut raiſon de ranger les bataillons de la ſeconde ligne vis-à-vis des diſtances de la premiere, pour laiſſer place aux autres qui reculoient étant preſſés; mais lorſqu'il n'y en eut plus, il fallut pourvoir à leur fuite, qui ſe fait mieux de part & d'autre qu'à reculons.

Au ſurplus l'examen de toutes ces cho-

ſes demanderoit plus de tems & de ſuffiſance que je n'en ai, & ces déréglemens ſeroient plus capables de corrompre les eſprits que de les inſtruire. Ainſi on peut dire véritablement, que les derniers Romains ne peuvent fournir de grands exemples, que de lâcheté, de perfidie & d'injuſtice; & qu'ils prirent les vices des Grecs, où leur Empire fut tranſporté.

Fin du Traité de la Bataille des Romains.

CATALOGUE

DE

PLUSIEURS LIVRES MILITAIRES,

ou qui y ont rapport.

Qui ſe trouvent chez la Ve. DAVID J^e. Quai des Auguſtins, près le Pont Saint Michel, au Saint Eſprit.

ARMINIUS, ou la Germanie délivrée, *Poëme Héroïque traduit de l'Allemand*, dédié au Roi de Danemarck, *in*-12, 2 *part.* 1769. 3 l.

Campagnes du Maréchal de Noailles *en Allemagne en* 1743, *in*-12, 2 *vol.* 5 l.

Dictionnaire Militaire, *contenant tous les termes propres à l'art de la guerre, der. édit. in*-8°. 3 *vol.* 15. l.

Ecole Militaire, *composé par ordre du Gouvernement, in-12. 3 vol.* 7 l. 10 s.

Elémens de l'Art Militaire, par M. *d'Héricourt, in-12, 6 vol.* 15 l.

Hiſtoire de Pyrrhus, *Roi d'Epire, in-12, 2 vol.* 5 l.

Inſtitutions Militaires de *Vegece, in-12, 1 vol.* petit papier, 2 l. 10 s.

Mémoires *du ſieur* de Pontis, *in-12, 2 vol.* 5 liv.

Mémoires du Maréchal de Villars, *in-12, 3 vol.* 7 liv.

Mémoires du Maréchal de Bervick, *in-12, 2 vol.* 5 l.

Mémoires du Maréchal de Tourville, *in-12. 3 vol.* 7 liv. 10 s.

Hiſtoire du Prince Eugene de Savoye, *5 vol. avec figures,* 12 liv. 10 s.

Hiſtoire du Regne de Louis XIV, par *Reboulet, in-12. 9 vol.* 21 liv.

Hiſtoire de Charles VI. de glorieuſe mémoires, *in-12, 6 vol.* 15 liv.

Mémoires Hiſtoriques, Militaires & politiques de l'Europe, de M. l'Abbé *Raynal, in-80. 3 vol.* 7 liv. 10 s.

Parfait Capitaine (le) ou Abrégé des Guerres tirés *des Commentaires de Céſar, un vol. pet. pap.* 2 liv. 10 ſ.

Traité de l'honneur conſidéré en lui-même, *& relativement au duel, in-12. 1 vol.* 2 liv. 10 ſ.

Traité de la Gloire, par M. *de Sacy, 1 vol.* 2 liv. 10 ſ.

Vie d'Agatocle, *avec des réflexions ſur la conduite des Uſurpateurs*, traduite de l'Anglois, *in-8°.* 3 liv.

Ambaſſades, ou Négociations de Noailles, *in-12, 5 vol.* 12 liv. 10 ſ.

Gouvernement Civil, par *Sidney*, *in-12*, 4 *vol.* 10 liv.

Hiſtoire des révolutions de Perſe, *in-12*, 3 *vol.* 7 liv. 10 ſ.

Lettres & Négociations du Chevalier Carleton, *in-12, 3. vol.* 7 liv. 10 ſ.

Maniere de négocier avec les Souverains, *in-12. 2 vol.* 5 liv.

Mémoires Militaires ſur les Anciens, *in-12, 2 vol. avec fig.* 5 liv.

TABLE

Des Noms de ceux à qui l'on attribue ces Stratagêmes.

ACILIUS GLABRIO, *Page* 93.
Afranius, 139.
Agéſilaus, 22. 48. 51. 53. 57. 118. 168.
Agrippa, 125.
Alcétas, 226.
Alcibiade, 116. 122. 144. 155. 163. 169.
Alexandre, 18. 24. 43. 56. 86. 99. 133. 151. 157. 203. 226.
Annibal, 40. 42. 44. 46. 70. 71. 78. 79. 82. 101. 103. 106. 118. 143. 149. 165. 175. 176. 180. 184. 206. 223. 229.
Antigonus, 118. 190.
Antiochus, 145. 164.
Antipater, 133.
Antoine, 43. 81. 114. 139. 198.
Appius Claudius, 197.
Aquilius, 197.

Arabes, (les) 102.
Arcades, (les) 144.
Archelaus, 84.
Archidamus, 55.
Ariſtipe, 145.
Arminius, 129.
Artaxerxès, 77.
Aſdrubal, 19. 37. 181. 225.
Atéas, 91.
Athéniens, (les) 12. 206. 224.
Attilius, 127.
Attilius Regulus, 195. 205.
Auguſte, 135.
Autophradate, 23.

BARBARES, (les) 234.
Boïens, (les) 42.
Braſidas, 38.
Byſantins, (les) 19.

CAPOUANS, (les) 171.
Carpétaniens, (les) 122.
Carthaginois, (les) 11. 16. 43. 72. 140.
Caſiliniens, (les) 217.
Caſſius, 112. 224.

Caton, 5. 16. 124. 143. 165. 191. 197. 205. 217. 232.
Catulus, 29.
Céditius, 222.
Célius, 216.
Céſar, 8. 18. 29. 31. 47. 49. 53. 59. 67. 68 69. 113. 118. 128. 157. 182. 210. 215. 221. 233.
Chabrias, 27.
Charès, 136. 167.
Cimon, 144. 237.
Claudius, 26. 129. 139. 197.
Cléandridas, 80.
Cléarque, 152. 192.
Cléoménés, 71.
Cléonyme, 156.
Cliſthénes, 158.
Corbulon, 130. 193 195. 203.
Coriolanus, 44.
Cornélius Coſſus, 162.
Cotta, 193. 196.
Craſſus, 14. 93. 111. 216.
Créſus, 29. 94.
Criſpinus, 235.
Curius, 45. 69. 207.

Curion, 200.
Cynéas, 205.
Cyrus, 58. 159, 203.

DATAMÉS, 123.
Darius, 39.
Décius, 34. 214. 216.
Denis le Tyran, 47. 151.
Didius, 45. 181.
Diodore, 180.
Domitius Calvinus, 142.
Domitien, 11. 21.
Duilius, 30. 90. 143.

EGYPTIENS, (les) 98.
Epaminondas, 54. 57. 60. 73. 106. 145. 169. 203.
Eſpagnols, (les) 72. 95.
Etoliens, (les) 23.
Euménès Cardianus, 223.

FABIUS, 15. 18. 44. 52. 53. 59. 66. 92. 96. 150. 160. 197. 199. 216.
Faliſques, (les) 99, 209.
Fimbria, 182.
Fonteius Craſſus, 33. 213.
Fulvius, 40. 52. 98. 196. 200.

Furius, 14. 33. 126.

GALATES, (les) 137.
Gaulois, (les) 82.
Gaſtron, 80.
Gélon, 58.
Germanicus, 89.
Graccus, 60. 96. 101. 153 228.

HAMILCAR, 179.
Hannon, 39. 179.
Herculeius, 31.
Hermocrate, 130.
Himilcon, 6. 166.
Hirtius, 172. 175.
Hongrois, (les) 68.
Horatius Coclès, 138.

JAPYGIENS, (les) 107.
Iphicrate, 23. 38. 41. 64. 115. 137. 170. 228.
Juba, 114.
Jugurtha, 67. 94.

LABIÉNUS, 103. 124.
Lacédémoniens, (les) 21. 26. 66. 73. 158. 170.

Lélius, 7. 15.
Léonidas, 215.
Léotychidas, 54.
Leptinés, 100.
Liburniens, (les) 115.
Liguriens, (les) 39. 181.
Livius, 79. 225.
Lucullus, 67. 70. 122. 167. 172.
Lysander, 31. 68. 190.
Lysimachus, 32. 150.

MAGO ou Magon, 155. 229.
Maharbal, 100.
Manlius, 48. 119. 123, 199.
Marcellus, 93. 147. 178. 211.
Marius, 17. 56. 71. 124. 129. 161. 189. 202. 222.
Marcius, 117.
Massinissa, 207.
Mélanthe, 114.
Memnon, 102. 116.
Metellus, 14. 42. 46. 63. 77. 97. 157. 187. 193.
Miltiade, 236.
Minutius Rufus, 35. 92.
Mithridate, 10. 107. 218.

Mumnius, 208.
Myronide, 94. 226.

NASICA, 191. 193.
Nicostrate, 22.
Numanciens, (les) 184.

OCTAVIUS, 213.
Oracilius Crassus, 192.

PAPYRUS Cursor, 90. 147 198.
Paul Emile, 17. 21. 86.
Paulus, 211. 221.
Pélopidas, 28. 55. 159. 230.
Periclès, 32, 55. 163. 164.
Permenès, 76.
Pétilius, 201.
Pétiniliens, 217.
Phalaris, 152.
Philippe, 26. 29. 66. 76. 120. 139. 148. 159. 164. 174. 188. 215. 234.
Phormion, 168.
Pinarius, 227.
Pisistrate, 236.
Pompée, 24. 29. 49. 67. 69. 81. 88. 133. 182. 183. 210.

Porcius, 223.
Posthumius, 54. 64. 211.
Ptolomée, 226.
Pyrrhus, 87. 95. 120. 154. 187. 192. 209.

QUINTIUS Capitolinus, 123. 135. 141.

ROMAINS, (les) 167. 171. 176. 231.
Romulus, 96.
Rufinus, 155.

SALINATOR, 201.
Scipion, 20. 59. 63. 74. 77. 107. 134. 153. 154. 160. 165. 186. 188. 206. 221. 223. 225. 229. 231. 235.
Scaurus, 190. 207.
Scoryle, 51.
Seggobrigiens, (les) 218.
Sempronius Tuditanus, 213.
Sertorius, 28. 50. 56. 108. 121. 136. 222.
Servilius, 126. 156.
Servius Tullius, 175.
Spartacus, 37.
Sulpitius, 61. 91.
Sylla, 36. 49. 56. 58. 121. 127. 129. 195.
Syphax. 121.

TARQUINIENS, (les) 95.
Tarquin le Superbe, 8. 127. 148.
Théagéne. 189.
Thébains, (les) 146.
Thémiſtocle, 20. 74. 119.
Thraces, (les) 177.
Thymarque, 146.
Timothée, 62. 117.
Tiſaménes, 17.
Titurius Sabinus, 183.
Titus Marcius, 131.
Tomyris, 98.
Traſybule; 163. 177.
Triphon, 138.
Tullus Hoſtilius, 120.
VACCÉENS, (les) 223.
Valerius, 94. 132. 194. 222.
Varron, 188. 212.
Vélius, 181.
Ventidius, 9. 70. 112.
Verginius, 66.
Veſpaſiens, 68. 220.
Viriatus, 98. 167. 169.
Volſques, (les) 95.

XANTIPE, 80.
Xénophon, 25. 219.
Xerxès, 204.

Fin de la Table de Frontin.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, un ouvrage intitulé : *Les Ruſes de guerre de Polyen, traduite du Grec, avec des notes, &c. Et les Stratagêmes de Frontin, &c.* Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher la réimpreſſion. A Paris ce 7 Août 1768.

L'ABBÉ CHRÉTIEN.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris ; Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra :

SALUT, notre amée la Veuve DAVID, Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'elle désireroit faire imprimer & donner au Public *Les Ruses de guerre de Polyen & de Frontin, traduites du Grec par feu* DOM LOBINEAU : S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposante, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres ; que l'Impétrante se conformera aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance de la présente Permission ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de Francee, le sieur DE MAUPEOU ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur DE MAUPEOU ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ladite Exposante & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans

souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoûtée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande & lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le Mercredi dixieme jour du mois de Mai, l'an de grace mil sept cent soixante-neuf, & de notre régne le cinquante-cinquiéme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

LE BEGUE.

AVIS AUX RELIEURS.

LES feuilles O & P du tome second, doivent se couper par demi-feuilles, pour faire les fins des tomes premier & troisieme.